La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 95 n°9 • du 28 mai au 3 juin 2008 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ

Rien ne va plus à Chaboillé

LA CDC DE SAINT-PIERRE ET DE Saint-Malo vit-elle ses derniers jours?

■ Page 3.

La fin des Bourses

LA BELLE AVENTURE DES BOURSES du Millénaire tire à sa fin, alors qu'a eu lieu la semaine dernière une des dernières distributions.

■ Page 5.

Francoforce et Petite séduction

PAS D'EXCUSES EN FIN DE SEMAINE! Personne ne pourra dire qu'il n'y a rien à faire, alors que la Francoforce démarre sa tournée canadienne à Saint-Boniface et que Saint-Georges accueille *La Petite séduction*. Deux événements qui vous attendent les bras ouverts!

■ Page 16.

Le SOMMAIRE

Comment nous joindre?

Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1-800-523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca



photo : Julien Abord-Babin

Un dernier petit-déjeuner décent, puis c'est la grande aventure qui commence! Marie-Anne Beaudette-Dallaire apparaît songeuse, quelques minutes avant que l'équipe des Productions Rivard ne vienne la chercher. *Destination Nor'Ouest* : 100 jours de tournage dans des conditions extrêmes, sur les traces d'Alexander Mackenzie. ■ Page 13.

SCOTT SCREEN & WIRE

Enfin, le jugement

Julien ABORD-BABIN

Un an après avoir déposé une requête devant la cour d'appel du Manitoba, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a reçu vendredi un jugement favorable dans la cause qui l'opposait à la compagnie Scott Screen & Wire.

La DSFM contestait un jugement de la Commission des valeurs mobilières qui aurait pu permettre à Scott Screen & Wire de réclamer jusqu'à 12 millions $ en compensation pour son expropriation. La DSFM tente depuis huit ans d'exproprier l'usine adjacente à l'école Taché.

« C'est une victoire significative, affirme le directeur général de la DSFM, Gérard Auger. Ça remet les choses en perspective. »

« La DSFM a toujours reconnu la nécessité de compenser Scott Screen & Wire de façon équitable, ajoute-t-il. Ce que l'on questionnait, c'est l'ampleur des sommes demandées. »

Selon Gérard Auger, la DSFM devra débourser de deux à trois millions $ en plus du 1,1 million $ déjà versé à la compagnie. Le paiement définitif sera basé sur les coûts réels du déménagement et des pertes subies par Scott Screen & Wire, plutôt que sur des prévisions.

La décision de la Cour a été adoptée par deux des trois juges. Le seul recours disponible pour Scott Screen & Wire est la Cour suprême. Une solution très peu probable selon Gérard Auger.

L'expropriation risque cependant de prendre encore quelques années, ajoute-t-il.

Scott Screen & Wire n'a pas retourné nos appels.

Coup d'œil national



PLAN D'ACTION POUR LES LANGUES OFFICIELLES

Un retard qui se fait sentir

Près de deux mois après la fin du Plan d'action pour les langues officielles, son renouvellement se fait toujours attendre.

Julien ABORD-BABIN

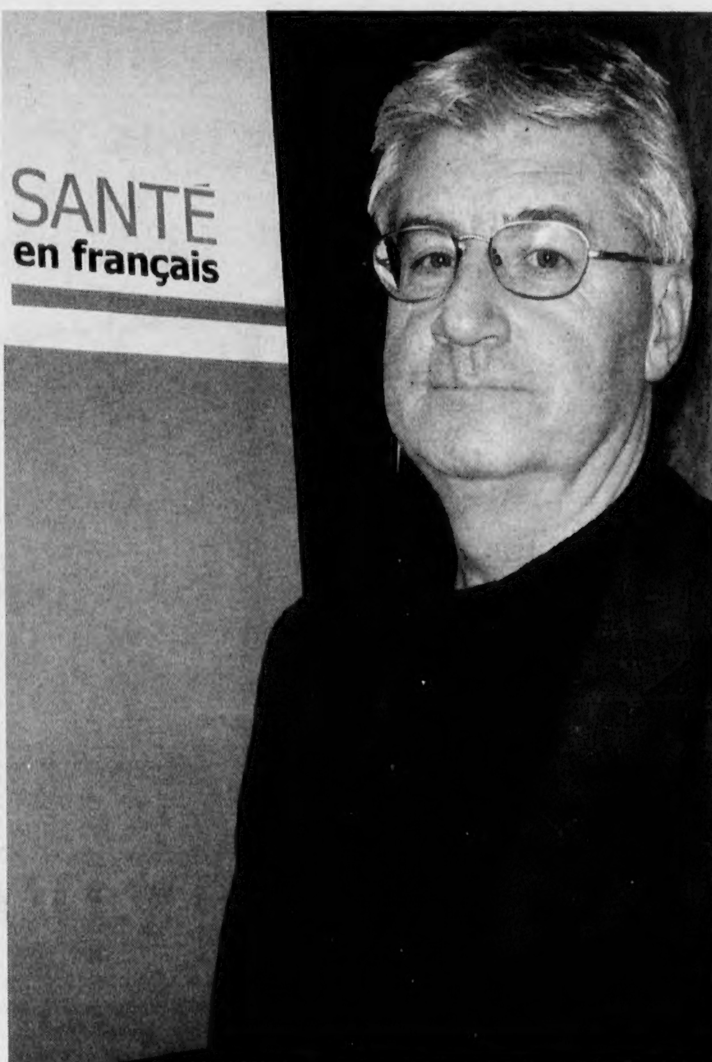
Le Plan d'action pour les langues officielles est arrivé à échéance le 31 mars. Le gouvernement Harper a toujours laissé savoir qu'il avait l'intention de le renouveler, voire le bonifier. Les organismes francophones attendent toujours ce plan qui pourrait être présenté d'un jour à l'autre mais dont on ne sait encore rien.

Entre temps, les organismes doivent se contenter du statu quo et travailler en fonction d'un futur incertain. On commence aussi à craindre que le retard du Plan d'action n'entraîne des pertes pour la francophonie.

Le dernier budget fédéral ne prévoyait aucune somme pour le Plan, ce qui pousse l'opposition officielle à parler de perte financière. Le député libéral de Saint-Boniface, estime que le retard coûte environ 17 millions $ par mois aux francophones du pays. « Les fonds prévus dans le premier Plan d'action allaient en augmentant, explique-t-il. Pour la dernière année il y a avait 200 millions $ dans l'enveloppe fiscale, mais depuis que le plan est arrivé à échéance il n'y a rien de prévu dans le budget. »

Certains programmes ont tout de même pu recevoir une extension de leur financement jusqu'à mars 2009. C'est le cas dans le secteur de l'éducation.

« Notre financement a été reconduit pour une année, explique la directrice générale de la Commission nationale des parents francophones, Murielle Gagné-Ouellette. On a donc l'argent qu'il faut pour faire notre année, mais comme tout le monde on est en attente du prochain Plan d'action. Si ça tarde trop ça pourrait être très néfaste. »



Archives La Liberté

Hubert Gauthier de Santé en français estime que le retard du nouveau Plan d'action pour les langues officielles a freiné l'élan de certains organismes francophones.

D'autres organismes n'ont reçu qu'une part du financement prévu par le dernier Plan d'action en attendant son renouvellement. C'est le cas à la Société Santé en français (SSF) qui n'a reçu qu'un quart de ce qu'elle obtenait auparavant. « On bénéficiait de 8 millions $ par année, mais en ce moment notre subvention récurrente n'est que de 2 millions $, confie le président-directeur général de la SSF, Hubert Gauthier. Cela signifie que nous ne pouvons pas lancer de nouveaux projets et que nos réseaux ne fonctionnent qu'à mi-régime. »

Même s'il reste confiant de retrouver ce financement dans le prochain Plan d'action, Hubert Gauthier estime que son organisation a déjà perdu une bonne part de *momentum* et qu'il ne sera pas facile de tout remettre en branle. « En santé, on travaille toujours avec plusieurs partenaires pour monter nos projets, explique-t-il. C'est comme une locomotive avec des wagons, une fois que l'élan est perdu ça prend du temps pour reprendre de la vitesse. »

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Adjointe à la direction : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Julien ABORD-BABIN, Patricia BITU TSHIKUDI** et **Sophie DESRUISSEAUX** ■ Stagiaire : **Camille SÉGUY** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Secrétaire administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD.**

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,90 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 37,10 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canada

CDC CHABOILLÉ

Un avenir incertain

Le Village de Saint-Pierre-Jolys se retire de la CDC Chaboillé, dont les activités sont très sérieusement remises en question.

Julien ABORD-BABIN

Après avoir été amputée de sa plus importante source de financement, l'avenir de la Corporation de développement communautaire (CDC) Chaboillé est sérieusement en jeu, à tel point que le Village de Saint-Pierre-Jolys a décidé de s'en retirer. Lors d'une réunion le 22 mai, un nouveau président a été élu à la tête de son conseil d'administration qui devra mener certains changements difficiles.

Le manque de financement menace l'ensemble des activités de la CDC et pourrait bien signifier la perte du poste d'agente de développement communautaire. Murielle Bugera, qui occupe le poste depuis plus de dix ans, a reçu un avis lui signifiant que, si aucune source alternative de financement n'est trouvée avant la fin de semaine, elle devra être licenciée.

Des réunions d'urgence avec l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM) et le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) doivent avoir lieu cette semaine pour tenter de sauver les meubles. « On espère être capables de trouver une solution, mais pour l'instant on n'a pas d'argent, confie le nouveau président de la CDC, Bruno Hébert. Il y a encore bien des options dont on devra parler au cours des prochains jours. »

La Municipalité rurale de De Salaberry a décidé en avril de réduire son financement à la CDC pour accorder plus de ressources au développement économique. Cette décision a poussé le Village de Saint-Pierre-Jolys, l'autre membre de la CDC, à réduire lui aussi son financement.

Face à la crise, un nouvel exécutif a été nommé à la CDC Chaboillé. Bruno Hébert a été élu sans concurrence au poste de président. Il est aussi conseiller à la Municipalité rurale de De Salaberry.

Le nouveau président a l'intention de concentrer ses efforts sur le développement communautaire et donc de continuer, autant que possible, dans la même direction qu'auparavant. La Municipalité rurale de De Salaberry a quant à elle recruté une agente de développement économique. Le poste sera occupé par Leslie Gaudry, qui entre en fonction le 3 juin.

« La Municipalité connaît beaucoup de développement depuis quelques temps, explique le préfet de De Salaberry, Ron Musick. Notre priorité, c'est de travailler sur des projets de développement économique et on s'est rendus compte qu'on avait besoin d'un lien entre les entrepreneurs et la Municipalité. On avait besoin d'un poste juste pour ça et d'une personne qui réponde directement au conseil municipal. »



Archives La Liberté

La CDC Chaboillé manque de financement et devra éliminer le poste d'agente de développement communautaire qu'occupe Murielle Bugera depuis plus de dix ans.

Au Village de Saint-Pierre-Jolys on a une autre vision du développement communautaire. « J'ai toujours dit que la CDC ne devrait pas être sous le contrôle d'un conseil municipal, explique le maire de Saint-Pierre-Jolys, Réal Curé. D'autres pensent que, comme ils mettent de l'argent, ils devraient exercer un certain contrôle. J'aimerais plutôt que la CDC soit autosuffisante. Un peu comme Entreprises Riel. »

Le Village était jusqu'alors très satisfait du travail de la CDC, mais suite aux derniers développements, il estime qu'elle ne peut plus fonctionner efficacement. « On tournait dans le vide, déplore Réal Curé. On avait atteint un point où il fallait changer les choses. »

« Le financement n'est plus adéquat, ajoute le maire. La position du Village est donc d'examiner d'autres options. »

Le Village de Saint-Pierre-Jolys se retire donc de la CDC. Son désengagement est entré en vigueur le 22 mai. « On a quand même laissé le financement qu'on avait promis et on est prêts à payer notre part des dettes », explique Réal Curé.

« Ça n'arrête quand même pas le développement à Saint-Pierre, assure le maire. On tourne la page est on continue. On ne sait pas exactement quelle forme cela prendra, mais on va mettre en place un nouvel organisme de développement. »

La région pourrait donc se retrouver avec deux CDC. Une option que Saint-Pierre-Jolys étudiera au cours des prochains jours. Le Village compte consulter la Province, ainsi que l'AMBM et le CDEM.

ENTREPRISE

Un prix pour Michèle Lécuyer-Hutton

Michèle Lécuyer-Hutton a reçu le prix de la Meilleure entreprise à domicile le 22 mai, lors d'un gala organisé au Centre des congrès. Cette distinction lui a été décernée par Women Business Owners of Manitoba, soulignant ainsi l'excellence de son travail.

« Je suis encore sur un nuage, lance Michèle Lécuyer-Hutton. C'est un grand honneur pour moi et une grande surprise. Je ne m'attendais pas du tout à recevoir ce prix dans cette catégorie. »

Michèle Lécuyer-Hutton est à la tête d'Acces Direct Promotion, une petite entreprise à domicile qui se spécialise dans la vente d'objets promotionnels.

« Ça fait dix ans que la compagnie existe, explique Michèle Lécuyer-Hutton. J'ai gagné d'autres prix dans le passé, mais celui-ci me touche tout particulièrement. »

La femme d'affaires a été choisie parmi plusieurs candidates venues des quatre coins de la province.

« Il y avait des femmes de toute de la province, mais surtout de Winnipeg, explique la lauréate. C'était une belle réception. Je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant de monde. »

Pour la femme d'affaires, il s'agit d'une distinction particulière, surtout pour le message qu'elle lance aux femmes.

« Cet événement montre que les femmes travaillent très fort, explique-t-elle. Le travail des femmes n'est pas toujours reconnu. Pourtant, il y a de plus en plus de femmes chefs d'entreprises. Je crois que des événements comme celui-là encouragent d'autres femmes à monter des affaires. Ça ouvre des portes à toutes les femmes. »

Michèle Lécuyer-Hutton a aussi été primée lors de la remise des Lauriers de la PME, de RDEE Canada, en novembre dernier.

P. B. T.

ÉDITORIAL

par Sylviane Lanthier



Drôle de débat autour du Sénat

Le Sénat est probablement l'institution parlementaire la plus mal connue au pays. Les sénateurs n'occupent pas le devant de la scène : on entend peu parler d'eux; on connaît mal ce qu'ils font et comment ils le font; et on ne sait pas trop quelles conséquences leur travail a sur nos vies. Comme le dit l'adage : « ce qu'on ne sait pas ne nous fait pas mal »; de la même façon, l'avenir du Sénat ne préoccupe pas vraiment les Canadiens.

Ce qu'on sait des sénateurs, c'est ce que les médias et les autres politiciens livrent comme information à leur sujet. Exemple : les sénateurs sont de vieux monsieurs malades qui n'ont plus l'énergie pour assister aux débats de la Chambre haute, et qui donc coûtent une fortune au contribuable canadien pour occuper une fonction lucrative, sans même daigner se présenter au travail. Exemple : les sénateurs et sénatrices sont des messieurs-dames non-élus, qui ont pu profiter d'une nomination politique, et qui ont le culot d'utiliser le poids de leur parti au Sénat pour nuire aux projets du gouvernement.

Autre exemple : le Sénat est une institution désuète composée de non-élus qui n'ont en aucun cas la légitimité nécessaire pour s'opposer à des projets de loi dûment adoptés par la Chambre des communes, mais ils le font quand même. Ou encore : Le Sénat est une patante qui coûte pas mal cher pour pas grand-chose; pourquoi diable est-ce qu'on ne s'en débarrasse pas?

Depuis des décennies, l'avenir du Sénat est remis en question par les uns et les autres, pour des raisons qui rassemblent grosso modo les motifs cités plus haut. Certains croient qu'il faut abolir le Sénat, d'autres qu'il faut le réformer en profondeur; d'autres encore qu'il faut surtout le moderniser. Personne ne pense que le Sénat peut se contenter de rester tel qu'il est.

Le premier ministre Stephen Harper a déposé deux projets de loi sur le Sénat; le premier dit que le mandat des sénateurs ne serait plus que de huit ans (et ils restent obligés de prendre leur retraite à 75 ans); le second introduit le principe de l'élection des sénateurs.

Chez les provinces, ces projets de loi, qui constituent un début de réforme du Sénat, suscitent des réactions diversifiées. L'Alberta a déjà adopté une loi spécifiant que la province voulait choisir ses sénateurs, en procédant à une élection. La Saskatchewan s'apprête à adopter une loi semblable et le Manitoba se prépare en vue de consultations sur le sujet.

Dans l'est, la réaction est inverse : le Québec n'approuve pas le projet de loi fédéral qui changerait le processus de nomination des sénateurs, et le ministre Benoît Pelletier, pour qui cette loi constituerait une modification à la constitution, menace de s'adresser à la Cour suprême sur cette question. L'Ontario et le Nouveau-Brunswick, entre autres, sont aussi contre le projet de loi C-20 (qui par ailleurs est actuellement bloqué... au Sénat!).

Modifier la constitution, c'est ouvrir une boîte de pandore. Stephen Harper semble avoir la sagesse de vouloir éviter cela! Mais la question du Sénat est aussi un irritant dans les provinces de l'Ouest, Alberta en tête, et fait partie des doléances associées au fameux sentiment d'aliénation que ressent l'Ouest face à Ottawa. Changer le Sénat, et élire les sénateurs, sont une des revendications des anciens réformistes et alliancistes; c'est donc un dossier que le premier ministre peut difficilement éviter. Alors?

Restait une seule solution au premier ministre : modifier le Sénat à la pièce, en évitant le débat constitutionnel. Ce faisant, il évite cependant un autre débat, fondamental celui-là : faut-il réformer la Chambre haute ou simplement l'abolir? Et s'il faut la réformer, comment le faire pour que le système politique canadien ne devienne pas plus dysfonctionnel encore?

Si le Sénat reste une institution qui a du poids dans notre système politique, changer la donne, c'est peut-être entraîner des modifications qui auront des conséquences insoupçonnées; les citoyens devraient être en mesure de comprendre et d'approuver le changements proposés, et de les situer dans un ensemble politique cohérent. Pas certaine que cela soit le cas en ce moment.

Où s'en va-t-on avec le Sénat? Nul ne le sait. En gestion, on dit souvent que la meilleure solution à un problème est celle qui ne créera pas un autre problème plus difficile encore à gérer. C'est pourquoi changer le Sénat, ça mérite réflexion.



Chronik Politiké

TOUJOURS EN GUERRE
Quelques données

■ **Éric Plamondon**

Sept ans de présence militaire en Afghanistan. Durant cette période, le Canada a déployé 15 000 soldats canadiens, soutenant une présence active de 2 500 soldats dans la région de Kandahar. Le taux de suicide chez les soldats canadiens a doublé entre 2006 et 2007. Près de 100 soldats canadiens sont morts au combat. Le coût de la guerre en Afghanistan atteindra un milliard de $ cette année, soit le double de l'année précédente. Le Canada maintiendra sa participation en Afghanistan jusqu'en 2011; ce qui signifie que le Canada aura été en guerre active pendant 10 ans.

Je me souviens d'avoir assisté à une conférence où *Joe Winnipeg* était l'orateur invité. Fidèle à son style, il nous a présenté des histoires qui nous ont fait rire, mais aussi réfléchir. Une partie de son discours a retenu mon attention. Avec son fort accent autochtone, il a déclaré sa surprise d'être citoyen d'un pays en guerre, considérant que, durant son enfance, il avait appris que son pays était un « *peacekeeper* », un pays en paix avec les autres, déployant ses efforts pour maintenir la paix. Depuis 2001, nous sommes un pays en guerre, donc un pays de guerriers.

Je ne suis pas sûr d'être devenu un guerrier, car je suis contre cette guerre et la participation du Canada à celle-ci depuis le début. Pourtant, pour un Afghan, je suis un Canadien comme un autre, donc, d'accord avec la décision de notre premier ministre.

Nous sommes un pays de guerriers. Au-delà de 15 000 Canadiens ont servi en Afghanistan. Et le recrutement continue, car nous devons y maintenir notre présence. Ceci représente actuellement 2 500 soldats dans l'une des régions les plus dangereuses du pays, à Kandahar. Je suis témoin des efforts de recrutement, car je fais partie du groupe d'âge ciblé. Les avantages présentés peuvent être alléchants.

Dans peu de temps, nous accueillerons le centième cercueil en provenance de l'Afghanistan. Nous savons maintenant que, même si nos frères et amis reviennent pour la plupart en vie, les ravages de la guerre se font sentir. La moyenne annuelle du nombre de suicides dans l'armée canadienne était de 16 personnes entre 1994 et 2005. En 2006, le nombre est passé à 20, et à 36 en 2007. C'est un taux trois fois plus élevé que dans la population en général. Ces statistiques alarmantes sont aussi remarquées aux États-Unis.

À mon avis, nous devons demeurer conscients des répercussions de la guerre. Par exemple, on devrait placer le drapeau en berne chaque fois qu'un soldat canadien meurt. Et il est temps de susciter un vrai débat public sur les répercussions de la présence canadienne en Afghanistan. Les Canadiens doivent connaître et discuter les faits.

Cette nouvelle priorité des premiers ministres Martin et Harper nous coûte un milliard de dollars par année. Et ça continue jusqu'en 2011. Les données parlent d'elles-mêmes. Nous devons les diffuser pour révéler les conséquences de notre décision de maintenir notre présence militaire en Afghanistan.

Cette chronique est présentée en collaboration avec le Conseil jeunesse provincial.

Qu'est ce que vous en pensez? Rendez-vous au site www.conseil-jeunesse.mb.ca/politike/ pour partager votre opinion.

Citation DE LA SEMAINE

« Ils ne sont pas faciles à arrêter, ces Russes-là! »

Jonathan Toews raconte sa récente participation au championnat mondial de hockey. ■ **Page 19.**

BOURSES DU MILLÉNAIRE

Le début de la fin

Des bourses du millénaire ont été remises la semaine dernière à 39 jeunes manitobains, mais ils seront parmi les derniers récipiendaires.

Julien ABORD-BABIN

Le lieutenant-gouverneur du Manitoba, John Harvard a remis en grande pompe 39 bourses d'excellence à autant de jeunes manitobains le 21 mai. Ils seront toutefois parmi les derniers récipiendaires de la bourse, à la suite d'une décision du gouvernement Harper qui met fin à ce programme.

En effet, dans son dernier budget, le ministre fédéral des Finances, Jim Flaherty, a décidé de mettre fin au programme des bourses du millénaire. Il compte investir les sommes prévues à cet effet dans une nouvelle approche en redistribuant l'argent aux provinces, qui s'occuperont ensuite de développer leurs propres systèmes de bourses.

La Fondation des bourses d'études du millénaire cessera ses activités en décembre 2009. Il y aura donc une dernière ronde de distribution de bourses l'année prochaine.

Le gouvernement fédéral souhaite aussi augmenter le montant dédié aux bourses d'études, qui passera de 350 millions $ par année à 430 millions $ en 2012-2013. Mais aucun programme ne remplacera la Fondation des bourses d'études du millénaire, dont le mandat dépasse la simple attribution de bourses.

« La Fondation fait plus que distribuer de l'argent. Elle reconnaît et encourage l'engagement communautaire et fait la promotion de valeurs, explique le directeur du programme de bourses d'excellence du millénaire, Andrew Woodall. On essaye aussi d'aller encore plus loin, de réunir les gens et de mettre en contact les anciens lauréats. »

La Fondation veut ainsi contribuer à former des leaders qui seront actifs au sein de leur communauté. Pour y arriver, elle distribue chaque année, depuis l'an 2000, plus de 90 000 bourses qui aident de jeunes canadiens à entreprendre des études collégiales ou universitaires. Son programme de bourses d'excellence encourage aussi l'engagement communautaire des jeunes. Depuis la création du programme, 12 000 bourses ont été distribuées pour un total de près de 50 millions $. Les critères de sélection pour ces bourses sont le rendement scolaire, l'engagement communautaire, le leadership et le sens de l'innovation.

« Rien ne remplacera ce programme est ce sera une grande perte pour le pays, estime Andrew Woodall. C'est facile de penser que ces gens n'ont pas besoin de reconnaissance ou de soutien. Mais il est tout aussi important de soutenir les leaders de demain que ceux qui ont besoin d'aide pour réaliser leurs études. »

« Ce que les bourses du millénaire font, c'est d'encourager des leaders qui ne le font pas pour l'argent, ou le pouvoir, mais pour contribuer au bien des autres », remarque Mathieu Labossière. Étudiant de 12e année au Collège Louis-Riel, il vient de recevoir une bourse d'excellence de 4 000 $.

« Ça m'a choqué d'apprendre que les bourses se terminaient », ajoute sa collègue de classe Christine Guyot qui a elle aussi obtenu une bourse de 4 000 $.

« Je pense que cette bourse m'aidera a bien débuter mes études postsecondaires, explique-t-elle. Ça va beaucoup réduire mes inquiétudes pour ma première année d'université et m'encourage dans ma vie parascolaire qui est très importante pour moi. »





photos : Julien Abord-Babin

Mathieu Labossière et Christine Guyot du Collège Louis-Riel ce sont tous deux mérités une bourse d'excellence de 4 000 $.

COMMUNAUTAIRE

À l'écoute des immigrantes

Julien ABORD-BABIN

Pour faire face à ce qu'elles perçoivent comme un manque de communication entre les organismes francophones et les immigrantes, un groupe de femmes a décidé d'organiser la première Conférence des femmes francophones de Winnipeg.

La Conférence vise à réunir le plus de femmes possibles, immigrantes ou non afin d'échanger et de discuter des problèmes auxquels font face les nouvelles arrivantes. On y discutera des divers défis entourant l'adaptation, l'endettement, l'éducation et les différents services offerts aux immigrantes et à leurs familles.

Les organisatrices invitent tous les organismes francophones à participer et parler de leurs activités devant ces femmes. « Nous voulons encourager un contact direct entre les femmes et ces organismes, explique la coordonnatrice de l'événement, Zita Somakoko. Beaucoup d'immigrantes ne savent pas que ces organismes existent et peuvent les aider. En les présentant, nous voulons créer un lien tangible et une discussion sur les outils pratiques qui sont offerts. »

Zita Somakoko est bénévole au centre Welcome Place de Winnipeg qui offre certains services de base aux réfugiés récemment arrivés. Elle remarque qu'après une brève période de transition, ces nouveaux arrivants sont laissés à eux-mêmes et ne savent pas où trouver de l'aide. « Beaucoup de femmes m'ont fait des confidences et je me suis rendue compte que le problème est encore plus grand que je le pensais, explique-t-elle. Il y a vraiment un grand besoin de sensibilisation et d'éducation. »

Les organisatrices de la conférence estiment qu'il y a une très grande demande d'information de la part des femmes immigrantes. « Ce sont de véritables cris d'alarme que j'entends partout dans la ville », confie Zita Somakoko.

On remarque cette même difficulté à Pluri-elles. « Ça peut prendre de six mois à un an pour que les nouvelles arrivantes commencent à s'adapter au système, remarque la chef de secteur en employabilité à Pluri-elles, Inné Dicko. Puis les femmes n'ont pas nécessairement le temps de s'asseoir et de lire toutes les informations qui leur sont disponibles. C'est donc très bien que des femmes prennent l'initiative de se rencontrer et d'échanger. »

La conférence permettra à tous les organismes qui le veulent de donner une présentation et permettra aussi aux femmes de témoigner de leur situation. Les organisatrices lancent aussi l'invitation à toutes les autres femmes de la communauté.

« Nous voulons que les Manitobaines viennent aussi, explique Zita Somakoko. Nous avons besoin de leur parrainage et de leur expérience au niveau de la culture locale. »

La Conférence des femmes francophones de Winnipeg se déroulera le vendredi 30 mai à 19 h et le samedi 31 mai de 10 h 30 à 15 h 30 à l'église Calvalry Temple de Winnipeg. En plus des témoignages de différentes immigrantes et de certains organismes francophones, on pourra y entendre deux conférencières invitées. Sue Nielsen viendra parler d'éducation et la conseillère en finance Lor Cleveland viendra parler des dangers de l'endettement. Toutes les activités sont offertes gratuitement et se dérouleront en français.

RÉFORME SÉNATORIALE

L'effet boule de neige atteint le Manitoba

Le Manitoba pourrait emboîter le pas à l'Alberta et la Saskatchewan en faisant élire ses sénateurs. Quels sont les avantages et les inconvénients d'une telle réforme? Des spécialistes et politiciens commentent.

Patricia BITU TSHIKUDI

Après l'Alberta et, bientôt, la Saskatchewan, c'est au tour du Manitoba d'envisager de faire élire ses sénateurs. Le premier ministre Gary Doer, qui s'est toujours prononcé pour l'abolition complète du Sénat, considère tout de même la possibilité de changer le mode de sélection des sénateurs. Il a fait savoir la semaine dernière que des consultations publiques auraient bientôt lieu sur ce sujet.

Pourtant, la réforme du Sénat soulève de nombreuses questions.

Chargé de cours en sciences politiques au Collège universitaire de Saint-Boniface, Rénald Rémillard s'interroge : « Quelles seront les conséquences de cette réforme sur le système politique canadien? Le rôle joué par les provinces sera-t-il atténué si les sénateurs ont une plus grande légitimité? »

L'élection des sénateurs « risquerait de diminuer la légitimité des gouvernements provinciaux auprès des institutions nationales, tout en augmentant leur poids au fédéral au profit des sénateurs », estime-t-il, en effet.

« Avoir deux chambres élues, c'est-à-dire le Sénat et la Chambre des communes, serait plus complexe à gérer. Laquelle domine? Laquelle a plus de poids », se demande le député fédéral de Saint-Boniface, Raymond Simard. Quand un sénateur est nommé, il a une perspective à plus long terme et moins de pression dans son travail. Ça amène un équilibre dans la vision à long terme des décisions », ajoute-t-il.

L'autre question est celle de la représentation des sénateurs selon les provinces. En ce moment, le Québec et l'Ontario comptent 24 sénateurs chacune tandis que les quatre provinces de l'Ouest en ont six chacune. Avec 30 % de la population canadienne, l'Ouest a 23 % des sièges au Sénat. Si les sénateurs étaient élus, et si cela donnait un plus grand poids politique au Sénat, la question de la représentation des provinces prendrait donc une importance accrue. « Avec ses 24 sénateurs, le Québec aurait plus de poids politique que les quatre provinces réunies», estime Rénald Rémillard

Les effets d'une réforme

« J'ai beaucoup de réserves face au fait que les provinces fassent des changements au Sénat, dit le politologue Raymond Hébert. Qu'est ce qu'une province a à voir dans des nominations qui se font au fédéral? C'est hors de son champ de compétences. »

Pour Raymond Hébert, ce type de changements dans le fonctionnement du Sénat exige un amendement constitutionnel; « mais une telle chose serait impossible à l'heure actuelle », soutient-il.

Telle que proposée par la loi C-20, « l'élection des sénateurs réduirait le rôle de la Chambre des communes. On se trouverait dans une impasse entre les Communes et le Sénat, estime-t-il. Cette réforme déséquilibrera le système parlementaire. Là où j'ai d'autres réserves, c'est sur le fait qu'on ne peut pas prédire les effets de ces changements à long terme. »

Raymond Simard est du même avis : « J'ai des réserves là-dessus, confie-t-il. Nous avons en ce moment des sénateurs francophones qui nous représentent. Si on adoptait le modèle de Sénat élu, ce serait très difficile pour nous de faire élire des sénateurs francophones. On ne représente que 14 % de la population. »

« Le système actuel permet de nommer des sénateurs qui proviennent de communautés minoritaires, ou de groupes, d'artistes, etc. Si on devait élire les sénateurs, nous n'aurions pas la même diversité dans la composition du Sénat. »

La plupart des gens estiment tout de même qu'une réforme du Sénat est nécessaire. « Par exemple, il est vrai que les mandats des sénateurs sont trop longs », dit Raymond Simard.

Le député croit cependant « qu'il devrait y avoir un débat public pour trouver d'autres solutions au remaniement du Sénat. S'il n'y a pas un bon mécanisme en place avec un Sénat élu, ça peut être très dangereux. Mais je crois aussi qu'un remaniement complet pourrait rafraîchir le Sénat ».

Une idée qui a fait son chemin

Raymond Hébert rappelle que l'idée de réformer le Sénat remonte au début des années 1980, alors que le Parti réformiste en Alberta visait entre autres à démocratiser le système sénatorial.

« Le Parti réformiste proposait une réforme triple E, c'est-à-dire : élection, égalité et efficacité du Sénat. Cette idée a ensuite été reprise par les Alliancistes et enfin par le Parti conservateur, explique le professeur. Ils y voyaient une façon d'accorder un plus grand poids aux provinces de l'Ouest à une époque où l'Ouest se sentait aliéné à l'intérieur du pays. En proposant ce modèle, on voulait aussi démocratiser la Chambre haute. Selon les Réformistes, des sénateurs élus représenteraient plus directement la population et seraient redevables. »

Un modèle à ne pas copier

« L'idée du Sénat élu vient des États-Unis. Il ne faudrait surtout pas que nous calquions ce système », dit Raymond Hébert.

Des provinces comme le Québec et l'Ontario se prononcent contre la loi C-20; au Québec, on menace même de s'adresser à la Cour suprême pour obtenir un avis sur la constitutionnalité de cette démarche du fédéral. Raymond Hébert rappelle que ces provinces n'accepteront pas de sitôt d'égaliser le nombre de sénateurs pour chacune. Cela modifierait en profondeur les règles du jeu politique au pays, et « le Québec ne voudra jamais sacrifier ses acquis en ayant le même nombre de sénateurs pour toutes les provinces », affirme-t-il.

Au Manitoba, Gary Doer a déclaré qu'il voulait d'un Sénat comme celui des États-Unis, où chaque état dispose d'un nombre égal de sénateurs.

Quant au mouvement des provinces de l'Ouest en faveur de l'élection des sénateurs, Raymond Hébert rappelle que « le modèle albertain ne constitue pas une réforme de fond. C'est même relativement modeste. Pour qu'une réforme du Sénat soit viable, il faudrait qu'elle soit faite en profondeur et qu'elle tienne compte de plusieurs aspects. »

Rénald Rémillard rappelle quant à lui que la situation actuelle risque de créer un double modèle : toutes les provinces ne voudront pas faire élire les sénateurs qui les représenteront.

« On pourrait obtenir un Sénat où la moitié des gens sont nommés à la suite d'élections par la province, et l'autre moitié nommés selon le processus actuel, explique Rénald Rémillard. Ce n'est pas évident du tout. Je me demande même quelle est la pertinence d'une telle réforme? »

VÉLO

Un moyen de transport?

Le printemps est arrivé et l'été pointe déjà son nez. Les cyclistes envahissent les rues. Mais dans quelles conditions?

Sophie DESRUISSEAUX

« Quand je n'en fais pas, j'en sens le besoin. Le vélo, c'est plus qu'une passion pour moi », indique Yan Dallaire.

Yan Dallaire utilise son vélo comme moyen de transport et roule à vélo quand le temps le permet. « C'est plaisant et j'économise 5 $ par jour en ne prenant pas l'autobus », indique-t-il.

Son de cloche semblable du côté d'Éric Lemoine, le directeur général du Directorat de l'activité sportive. « Mon vélo, c'est mon moyen de transport », dit-il.

Pour améliorer la vie des cyclistes, la Ville de Winnipeg prévoit améliorer le système de pistes cyclables qui traversent la ville. « Une initiative de trois millions $ est sur la table. Il y aura de nouvelles pistes un peu partout », indique le conseiller de Saint-Boniface, Daniel Vandal.

Daté du 24 avril 2008, le rapport *2008 Active Transportation Action Plan* explique l'importance de développer les pistes cyclables. Le rapport propose entre autres la création d'une piste cyclable Nord-Sud et une autre Est-Ouest. Une attention spéciale serait apportée au centre-ville. « Plusieurs personnes y circulent régulièrement. De plus, un cycliste qui veut traverser Winnipeg risque à un moment ou un autre de passer par le centre-ville. C'est important que les voies cyclables répondent à la demande », explique le coordonnateur de transport actif à la Ville de Winnipeg, Kevin Nixon.

Le 14 mai, les conseillers municipaux ont accepté les recommandations du rapport. « D'ici la fin de 2008, des nouvelles pistes cyclables devraient donc voir le jour, et ce n'est qu'un début. Nous travaillons aux propositions pour 2009 », indique Kevin Nixon.

Des trois millions, 400 000 $ serviront à la création d'une piste cyclable sur Bishop Grandin entre la rivière Rouge et le chemin Pembina.

Bonne nouvelle?

Les cyclistes apprécient l'annonce de la Ville. Bien souvent, circuler en vélo est une mission dangereuse dans la ville. « Les routes principales ne sont pas développées pour les vélos. Il faut souvent circuler entre les voitures et c'est dangereux autant pour les cyclistes que les automobilistes », dit Éric Lemoine.

L'investissement de la Ville pourra remédier à la situation. Les cyclistes émettent néanmoins des bémols. Tant que les projets ne seront pas réalisés, ils n'oseront pas y croire. « Il n'y a pas longtemps, la Ville avait proposé de transformer une voie ferrée désaffectée en piste cyclable. Elle devait joindre le centre-ville à l'Université du Manitoba. Le projet n'a jamais vu le jour », raconte Éric Lemoine.



photo : Sophie Desruisseaux

Yan Dallaire se déplace en vélo et aimerait que la Ville développe davantage son réseau de pistes cyclables.

Yan Dallaire se demande quant à lui pour qui seront les nouvelles pistes cyclables. « Winnipeg est une ville agréable pour le vélo touristique. Il y a de vraiment beaux endroits pour pratiquer ce sport comme le parc Assiniboine, mais lorsqu'il s'agit de l'utiliser comme moyen de transport, c'est autre chose. »

Kevin Nixon se veut rassurant. « Nous voulons vraiment que les gens utilisent le vélo comme moyen de transport. C'est avec cet objectif en tête que le plan a été créé », précise-t-il.

INSECTES

Ne pas se réjouir trop vite!

Camille SÉGUY

« Nous poursuivons notre entreprise de larvicide à Winnipeg, explique l'entomologiste Taz Stuart. Toutes les eaux stagnantes qui avaient des larves ont été traitées. » Attention Winnipégois! La lutte annuelle aux moustiques vient de commencer!

Les températures plus fraîches que la normale combinées à des précipitations peu abondantes contribuent à l'efficacité de la lutte contre les moustiques.

« Ces conditions climatiques ont ralenti le développement des larves », se réjouit Taz Stuart. Il est optimiste quant à la quantité de moustiques qu'on verra cet été, mais garde tout de même une certaine prudence.

« La situation peut changer en fonction des précipitations, prévient-il. Qu'il n'y ait pas de moustiques maintenant ne veut pas forcément dire qu'il n'y en aura pas cet été. On ne peut faire de prévisions que sur sept à dix jours. »

Et les chenilles

La Ville anticipe cependant une recrudescence des chenilles arpenteuses ce printemps. Les ormes, érables et frênes sont particulièrement concernés.

« Les chenilles arpenteuses se développent selon un cycle naturel de cinq à sept ans et nous devrions être au pic du cycle », précise Taz Stuart.

Le service de contrôle des insectes va mener une action pour contrôler la quantité de chenilles arpenteuses sur les arbres des boulevards et dans les parcs de la ville.

Pour accéder aux informations de la Ville sur la lutte aux moustiques et aux chenilles, consultez le site Internet www.winnipeg.ca/bugline.

Une semaine pour circuler

Du 1er au 7 juin, laissez votre voiture à la maison pour vous rendre au travail. « Nous encourageons tous les automobilistes à utiliser un autre moyen de transport pendant cette semaine », indique la coordonnatrice de la semaine du Défi transport au Manitoba, Sara Perlmutter.

Cette semaine du Défi transport, qui se tiendra du 1er au 7 juin, a pour objectif de sensibiliser les gens aux transports verts.

Des prix seront tirés parmi les participants. Pour s'inscrire, il suffit de consulter le site Internet www.commuterchallenge.ca. Les entreprises qui le veulent peuvent encourager leurs employés à utiliser un autre mode de transport. Pour obtenir davantage d'informations, contactez Sara Perlmutter auprès de l'organisme Resource Conservation Manitoba, au 925-3775.

SÉCURITÉ AGRICOLE

Prévention : enfin en français!

Depuis trois ans, l'Association canadienne de sécurité agricole organise des journées pour sensibiliser les enfants aux dangers de la ferme ou du ranch, les Sécurijours. Aujourd'hui, ces sessions sont enfin disponibles en français.

Camille SÉGUY

Il y a 15 ans, l'organisme américain *Progressive Agriculture* mettait en place aux États-Unis des journées de sensibilisation aux dangers du monde agricole pour les enfants de huit à 13 ans, dans le but de limiter le nombre d'incidents et d'accidents. L'Association canadienne de sécurité agricole (ACSA) s'est jointe au projet en 2005.

« On travaille en partenariat avec les États-Unis, donc on n'avait pas d'activités en français jusqu'à présent », explique le directeur général de l'ACSA, Marcel Hacault.

C'est chose faite aujourd'hui. « Les Sécurijours (1) viennent tout juste d'être traduits de l'anglais au français!, se félicite Marcel Hacault. On avait une forte demande au Québec et au Nouveau-Brunswick pour des séjours en langue française. »

Les premières journées en français auront lieu en 2009. « Nous aurons trois Sécurijours au Québec et un au Nouveau-Brunswick », précise-t-il.

Le Manitoba n'a pour le moment pas encore fait de demande, mais cela ne saurait tarder selon le directeur général de l'ACSA, au vu du succès des Sécurijours dans la province : « Le Manitoba est la province du Canada qui organise le plus de Sécurijours, note Marcel Hacault. En 2008, il y en a eu 19. »

En fonction des besoins

« Les Sécurijours sont organisés en deux parties, explique Marcel Hacault. D'abord on forme des coordinateurs dans les provinces, pour qu'ils puissent encadrer eux-mêmes les ateliers. Ensuite, des ateliers sont organisés pendant une journée pour les enfants, selon les souhaits de chaque province. »

L'ACSA propose entre une vingtaine et une trentaine d'ateliers, tous développés par des experts en santé et sécurité. Sécurité à vélo, avec des produits chimiques, avec les animaux, avec les engins agricoles, avec le feu, avec les armes à feu, avec les grains, avec les outils, avec l'eau, etc. Les thèmes proposés sont variés.

« C'est ça qui est unique, dit Marcel Hacault. Chaque communauté peut choisir les ateliers qu'elle veut pour son Sécurijour en fonction des besoins locaux. » Chaque journée s'organise autour de dix à 15 ateliers d'environ 15 minutes chacun.

De même, les Sécurijours s'adressent principalement aux enfants de huit à 13 ans, mais les communautés peuvent choisir d'inclure des enfants plus jeunes ou plus vieux selon leur convenance.

« Les demandes viennent le plus souvent des ambulanciers, des agences de santé publique, des services de premiers secours dans les communautés, ou encore des gouvernements provinciaux, précise Marcel Hacault. Après, la communauté fait participer qui elle veut, souvent par le biais des écoles. »

L'ACSA met à disposition des communautés participantes certaines ressources, notamment sous forme d'expositions, mais chaque milieu est libre de s'en servir ou de créer ses propres supports.



Photo : Gracieuseté Holly Brownlee, ACSA

Les Sécurijours seront bientôt disponibles en langue française.

Un succès, bientôt en français

Une évaluation du programme, menée en 1999 aux États-Unis, a montré que les Sécurijours étaient bénéfiques pour tout le monde. « L'évaluation de 1999 a montré que la sensibilité des bénévoles aux dangers d'un environnement agricole augmentait aussi, tout comme celle des enfants », se réjouit le directeur général de l'ACSA.

Les Sécurijours semblent donc avoir atteint un double but : faire prendre conscience aux enfants des dangers potentiels, mais aussi sensibiliser les adultes à l'importance de la prévention et la nécessité d'être vigilants.

Une autre évaluation va bientôt commencer, et rendra ses résultats en 2010. « Le programme vient de recevoir une subvention dans le but de le réviser et de voir s'il est efficace », annonce la coordonnatrice des programmes canadiens de l'ACSA, Holly Brownlee.

Avec 19 054 fermes au Manitoba selon le recensement 2006 de Statistique Canada, la province se place au 6e rang du pays. Les chiffres des fermes francophones pour 2006 ne sont pas encore disponibles, mais on en comptait 1 450 en 2001 pour un total de 28 790 fermes.

« Notre rôle, maintenant, ce sera d'assurer le lien intermédiaire entre la fondation américaine qui est à l'origine des Sécurijours, et les coordonnateurs en langue française ici au Canada, clarifie Marcel Hacault. Ce sera à nous d'organiser les sessions de formation en français pour les bénévoles. »

Pour l'année prochaine, l'ACSA compte donner la priorité aux demandes de Sécurijours en français, quitte à refuser certaines requêtes en anglais. « On veut inciter les francophones à s'inscrire! », s'exclame Marcel Hacault.

(1) Inscriptions en ligne sur www.casa-acsa.ca.

DROIT ET POLITIQUE

Une relation ambiguë

Les rumeurs concernant la possible nomination du député de Provencher, Vic Toews, au poste de juge, soulèvent certains questionnements. Doit-on voir dans la nomination des juges, une relation incestueuse entre le politique et le juridique? Où se situe la limite?

Patricia BITU TSHIKUDI

Selon plusieurs juristes d'ici, il existe bien un élément politique dans la nomination d'un juge. Toutefois, cet élément n'intervient en aucun cas dans le travail futur d'un juge.

« Tout processus de nomination d'un juge comporte immanquablement une composante politique, ça, c'est clair, affirme le directeur général de l'Association des juristes d'expression française du Manitoba (AJEFM), Rénald Rémillard. Les juges sont nommés par des gouvernements. C'est donc inévitablement un choix politique. »

Mais il tient toutefois à faire une distinction entre le processus de nomination des juges et leur indépendance dans l'exercice de leurs fonctions.

« Il faut faire une distinction importante entre le processus de nomination d'un juge et son travail judiciaire, dit-il. Une fois qu'un juge est nommé, il jouit d'une indépendance judiciaire. Il n'est pas tenu de rendre de compte à qui ce soit dans l'exercice de ses fonctions. C'est pourquoi il peut arriver qu'une fois nommé, un juge décide d'exercer de façon plus libérale ou conservatrice. »

L'ancien juge en chef de la province du Manitoba, Alfred Monnin, parle lui aussi de l'indépendance des juges dans leur travail. « Après qu'un juge est nommé, il n'a plus aucun contact avec la politique, dit-il. Je crois que c'est une bonne chose. J'en suis tellement convaincu que j'étais d'accord pour que les juges n'aient pas le droit de vote. C'était une bonne précaution à prendre pour éviter que les juges ne discutent de questions politiques. »

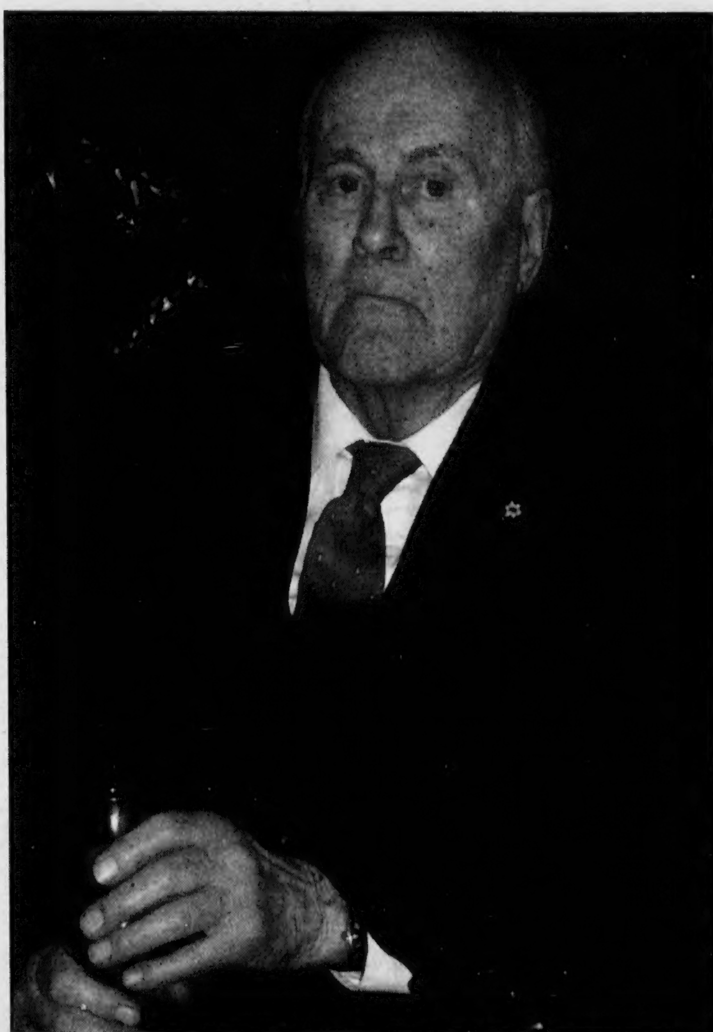
Les lois ont toutefois changé, car depuis peu, les juges ont le droit de vote. « Il y a cinq ou six ans, on a accordé le droit de vote aux juges. Je ne suis pas d'accord avec ça, affirme Alfred Monnin. À l'heure actuelle, les juges peuvent même être sollicités pour des fonds, par les partis politiques. Une chose qui n'était pas permise à une certaine époque. Les juges doivent faire plus attention à leurs gestes alors qu'avant, on avait une réponse toute faite dû au fait qu'on ne pouvait pas avoir de relation quelconque avec le politique. »

Cependant, l'allégeance politique, même passée, d'un juge, peut avoir une incidence sur sa façon de travailler.

« Des fois, les gouvernements vont nommer des amis du parti au poste de juge, explique Rénald Rémillard. Certains peuvent même être d'anciens membres du parti politique. Une nomination au poste de juge, c'est une façon de remercier ses amis, puisque ce poste comporte plusieurs avantages, poursuit-il. Les gouvernements espèrent donc que la personne nommée aura une façon d'interpréter le droit qui correspond à l'idéologie du parti. »

« Il faut une période d'attente entre la participation politique et le moment de nomination d'un candidat, au poste de juge, dit pour sa part l'avocate Aimée Craft. C'est du moins la position de l'association du Barreau canadien. La participation politique ne devrait pas être liée au niveau judiciaire. Je crois même qu'il devrait y avoir plus de transparence dans le processus de nomination des juges. »

Le principe d'indépendance judiciaire des juges est très important, mais il ne signifie pas que les juges n'ont pas de penchants politiques. « L'indépendance d'un juge ne veut pas pour autant dire qu'un juge ne peut pas avoir de parti pris, ni de tendance politique », rappelle ainsi Rénald Rémillard.



Archives La Liberté

Juge Alfred Monnin.

JUSTICE

Bien sélectionner pour bien juger

Julien ABORD-BABIN

La fonction de juge est particulièrement importante dans une société démocratique. La nomination des juges doit donc suivre un protocole bien établi qui doit être respecté.

Ceux qui souhaitent devenir juges au Canada doivent avant tout souscrire à certains critères de base. Ils doivent être membres en règle du Barreau de leur province depuis au moins dix ans et faire preuve de certaines qualités essentielles. Ils doivent avoir fait la preuve de leurs compétences générales en droit, de leurs aptitudes intellectuelles et de leur objectivité de jugement. Ils doivent aussi démontrer leurs qualités personnelles et avoir une bonne réputation au sein de la communauté.

Lorsqu'un poste de juge est ouvert, les personnes intéressées peuvent soit poser leur candidature soit être nominées par des membres de leur communauté. Les candidatures seront ensuite révisées par un comité consultatif. Le choix final devra être approuvé par le ministre de la Justice de la province, pour les cours provinciales, ou par le ministre fédéral pour les cours fédérales. Les juges de la Cour suprême doivent quant à eux obtenir l'approbation du bureau du premier ministre.

Le processus de nomination varie légèrement d'une province à l'autre. Les comités consultatifs de chaque province établissent eux-mêmes leurs critères de sélection des juges et la façon dont seront menées les consultations. Des consultations publiques peuvent avoir lieu au sein de la communauté. Dans certaines provinces, dont le Manitoba, les candidats à la magistrature doivent se soumettre à une entrevue en personne. Les plus grandes provinces disposent aussi de plusieurs comités de sélection, le Québec en ayant deux et l'Ontario trois.

Un juge en fonction peut manifester son intérêt d'être transféré à une cour supérieure. Il n'aura pas à se soumettre à l'évaluation d'un comité de sélection, mais plutôt d'un autre comité compétent qui émettra ses commentaires au cabinet du ministre de la Justice.

Certains facteurs peuvent empêcher une nomination à la magistrature : des problèmes de santé, des plaintes professionnelles, des actions criminelles ou civiles actuelles ou passées ainsi que des difficultés financières.

La Broquerie

Steinbach s'impose

La Ville de Steinbach conteste le plan de développement de La Broquerie afin de protéger une zone de deux milles au-delà de ses frontières.

Julien ABORD-BABIN

La Ville de Steinbach a récemment entrepris de protéger une zone de deux milles tout autour de ses frontières. Cette politique entre toutefois en conflit avec le plan de développement de la Municipalité rurale de La Broquerie. Alors que la région se développe à un rythme effréné, les deux municipalités peinent à s'entendre.

« Ça faisait plusieurs années qu'on n'avait pas revu notre plan de développement, explique le conseiller municipal de La Broquerie, Fernand Piché. On essaye toujours de développer la municipalité alors c'est quelque chose qui doit être fait régulièrement. »

Dans son nouveau plan de développement, La Broquerie prévoit notamment de convertir certaines zones agricoles en zones industrielles légères. Rien n'est prévu dans la zone avoisinante à Steinbach, mais le conseil municipal se donne ainsi la possibilité de développer cette partie de son territoire. Ce changement inquiète beaucoup le maire de Steinbach qui craint la construction d'usines près de quartiers résidentiels.

« Ce ne serait pas une bonne place pour le développement industriel, estime le maire de Steinbach Chris Goertzen. C'est un coin où il n'y a pas de services d'eaux et d'égouts. On veut protéger l'environnement à côté de nos frontières. »



Archives La Liberté

Le maire de Steinbach, Chris Goertzen, souhaite protéger une zone tampon de deux milles au-delà des frontières de la Ville.

Mais Fernand Piché n'apprécie pas cette intrusion de Steinbach dans les affaires municipales de La Broquerie. « On devrait être capables de choisir comment développer notre propre municipalité », insiste-t-il.

« On ne s'oppose qu'à une phrase dans le plan de développement de La Broquerie, se défend Chris Goertzen. On ne veut pas dire qu'il ne peut y avoir aucun développement à La Broquerie. »

Le territoire concerné représente tout de même près d'un sixième du territoire de La Broquerie selon Fernand Piché. Il est d'autant plus important que la Municipalité a connu une très importante croissance au cours des dernières années. Sa population a augmenté de 26 % entre 2001 et 2006, passant de 2 894 à 3 659 personnes.

La Ville de Steinbach connaît elle aussi une croissance fulgurante. « Notre population a augmenté de 7 % l'année dernière et on prévoit une croissance de 5 à 6 % cette année », explique Chris Goertzen. Des quartiers résidentiels s'étendent déjà jusqu'aux limites de la ville, ce qui pousse le maire à se préoccuper de la protection des frontières.

Les municipalités rurales de Sainte-Anne, La Broquerie et Hanover sont toutes limitrophes à Steinbach et Chris Goertzen espère arriver à une entente avec chacune d'entre elles. Une entente a déjà été conclue avec la Municipalité rurale de Sainte-Anne et des négociations sont en cours avec Hanover.

Dans le cas de La Broquerie, la Ville de Steinbach conteste son plan de développement devant la Commission municipale du Manitoba. Il faudra encore quelques mois avant qu'un jugement soit rendu.

ENSEIGNANTS

Sortir de l'impasse

Les enseignants actifs et retraités du Manitoba votent sur la question de l'ajustement des pensions au coût de la vie.

Julien ABORD-BABIN

Depuis des mois, Manitoba Teachers' Society (MTS), la Retired Teachers Association of Manitoba (RTAM) et le ministère de l'Éducation sont dans une impasse face au sous-financement du fond d'ajustement des pensions de retraites. Pour en sortir, le gouvernement a demandé la tenue d'un vote pour sonder l'opinions des enseignants et retraités, toujours incapables de s'entendre sur les suites à donner au rapport de Tim Sale.

Cela fait près de neuf ans que MTS, la RTAM et le ministère de l'Éducation cherchent une solution au sous-financement du fonds de pension dédié à l'indexation au coût de la vie des pensions de retraites. Afin de trouver une solution, le gouvernement a commandé en mars 2007 un rapport sur la question. C'est l'ancien ministre Tim Sale qui en a été chargé.

Le rapport Sale présente huit recommandations qui visent à stabiliser le fonds. Elles ont été saluées par MTS et le ministère de l'Éducation, mais rejetées par la RTAM qui ne retient que deux des huit recommandations. Afin de surmonter cette nouvelle impasse, un vote a été exigé afin de sonder l'opinion de tous les contribuables et bénéficiaires du fonds de pension.

Les 15 000 membres de la MTS et les 7 200 membres de la RTAM ont tous reçu au cours des derniers jours un bulletin de vote qu'ils devaient retourner bien rempli, au plus tard le 26 mai.

L'initiative est bien reçue par l'exécutif de MTS qui encourage tous ses membres à voter oui à la mise en œuvre des recommandations de Tim Sale. « Le gouvernement veut avoir une idée claire de l'opinion des membres du plan de pension par rapport au rapport Sale, explique la présidente de la MTS Pat Isaak. Il est très important de voter «oui« afin de mettre fin au contentieux et mettre en place les changements nécessaires. »

Le résultat du vote sera non contraignant, mais les enseignants à la retraite s'inquiètent qu'il n'entraîne la mise en place des conclusions du rapport Sale. « Le rapport ne propose pas une solution à long terme, mais un pansement temporaire », déplore la présidente de la RTAM, Pat Bowslaugh. Elle demande plutôt que la RTAM obtienne une voix plus forte lors des négociations et dénonce ce qu'elle perçoit comme du copinage entre MTS et le ministère de l'Éducation.

Les membres de la RTAM ont d'ailleurs adopté à l'unanimité, lors de leur assemblée générale annuelle du 14 mai, une motion pour s'opposer au rapport Sale et demander à tous de voter non.

La RTAM craint surtout l'instauration d'un plafond à 2/3 de l'augmentation du coût de la vie. L'indexation annuelle reçue par les enseignants retraités pourrait donc varier de 0 à 66 % de l'augmentation du coût de la vie lié à l'inflation pour l'année en cours. L'association craint aussi la mise en place d'un moratoire de dix ans qui empêcherait de pousser plus loin les négociations.



Archives La Liberté

La RTAM et la MTS sont encore divisées face au rapport Sale. Ici, Denis Fontaine, membre du conseil d'administration de la RTAM.

Mais selon, Pat Isaak, le rapport Sale « fait exactement ce qu'il doit faire ».

« Si le plan est mis en place, la situation devrait s'améliorer immédiatement, estime-t-elle. Ça fait très longtemps qu'on en parle et je crois que les gens comprennent qu'il faut atteindre un certain équilibre. »

Pour mener le vote, le gouvernement a retenu les services de la firme BDO Dunwoody.

SOMERSET

Pas de nouveau

Sophie DESRUISSEAUX

Le budget de Somerset n'annonce pas de nouveaux projets pour le village. Il fait plutôt dans la continuité.

Dans la prochaine année, 341 644 $ seront dépensés alors que l'an passé, ce nombre était de 246 666 $. La différence est d'à peine 1 %. Cette ressemblance s'explique par des dépenses qui sont semblables d'une année à l'autre. « Nous n'avons pas de nouveaux projets cette année. Nous payons plutôt les dépenses des projets commencés l'an dernier et qui se terminent cette année », explique le maire de Somerset, Gérald Rondeau.

Un de ces projets est l'amélioration du système d'aqueducs. D'ailleurs, en 2007, environ 22 000 $ y étaient réservés alors que ce chiffre passe à près de 27 000 $ cette année. « Il faut remplacer les pompes. Elles n'étaient plus assez grandes », indique Gérald Rondeau.

Par ailleurs, les dépenses liées à la construction de chemins diminuent de plus de 10 000 $. « L'an passé, nous avons construit un trottoir près du terrain de jeux. Nous ne pensons pas faire d'investissement semblable en 2008 », dit Gérald Rondeau.

Les taxes résidentielles augmenteront. « Il s'agit d'une légère hausse. Cette coûtera environ entre 50 $ et 75 $ de plus par maison », affirme Gérald Rondeau.

S. D.

Un été occupé

Le Directorat de l'activité sportive ne veut pas que les Franco-Manitobains s'ennuient cet été. Mission accomplie grâce à une programmation estivale diversifiée.

Sophie DESRUISSEAUX

Balle molle, volley-ball, camps de sport et de plein air : le Directorat de l'activité sportive du Manitoba (DAS) promet aux Franco-Manitobains un été rempli d'activités.

Le tout commence dans une couple de semaines. Du 2 juin au 25 juillet, les amateurs de balle molle pourront démontrer leurs talents grâce à la Ligue de balle molle mise sur pied par le DAS. « Nous voulions monter une ligue quelconque. La balle molle s'est imposée à nous. Les lancers sont plus lents qu'au baseball ce qui permet à tout le monde de participer », explique le directeur du DAS, Éric Lemoine.

Tous les organismes sont invités à s'inscrire. Il suffit de réunir une dizaine de participants et le tour est joué. L'inscription coûte 200 $ par organisme. Jusqu'à présent quatre équipes dont le Conseil jeunesse provincial et le Festival du Voyageur sont inscrites.

Chaque équipe jouera une partie par semaine. « Il y aura une petite compétition, mais nous voulons vraiment que ça soit amical. À la fin de la saison, un trophée sera remis à l'équipe gagnante », souligne Éric Lemoine.

Ce dernier invite aussi toute la communauté à assister aux parties qui se dérouleront au Collège universitaire Saint-Boniface (CUSB). « Les équipes qui joueront à la balle molle ont participé au Bonspiel de la francophonie. Elles étaient organisées, avaient un uniforme et défendaient leur honneur. Bref, les parties de balle molle risquent d'être fort intéressantes », dit Éric Lemoine.



photo : Sophie Desruisseaux

Le directeur du Directorat de l'activité sportive du Manitoba, Éric Lemoine pratique son élan. Il fera partie de l'équipe de balle molle du DAS.

Volley-ball de plage

Entre deux matchs de balle molle, les sportifs pourront participer à un tournoi de volley-ball de plage organisé à La Broquerie. « Le tournoi se déroule dans le cadre des festivités de la Saint-Jean-Baptiste. Il aura lieu le 28 juin », note Éric Lemoine

Entre dix et 15 équipes pourront participer au tournoi. « Encore une fois, tout le monde est invité à participer », précise Éric Lemoine.

Camps sportifs

Le DAS n'a pas oublié les plus jeunes. Des camps de sport et de plein air pour les enfants de 9 à 13 ans seront organisés dans sept régions du Manitoba. « Nous irons à La Broquerie, Saint-Malo, Saint-Pierre-Jolys, Saint-Georges, Saint-Lazare, Sainte-Rose-du-Lac et Saint-Jean-Baptiste. Nous passons une semaine dans chaque région. De lundi ou jeudi, nous ferons découvrir plein d'activités aux jeunes », indique Éric Lemoine.

Le DAS voulait faire participer les jeunes en région qui n'ont pas toujours la chance de pratiquer certains sports. « Nous voulions vrâiment sortir de Winnipeg. À Saint-Georges, par exemple, les enfants n'ont même pas accès à un gymnase. Nous voulions rendre notre camp accessible à plusieurs d'entre eux », explique Éric Lemoine.

Les inscriptions coûtent 50 $ pour la semaine. Le DAS est toujours à la recherche d'instructeurs dans différentes disciplines. Pour plus d'informations, il suffit de téléphoner au DAS : 231-7012.



photo : Gracieuseté Productions Rivard

Les voyageurs de Destination Nor'Ouest 2 en compagnie de l'animateur Georges-Hébert Germain (au centre) et la productrice Marie-Pierre Gariépy (à droite).

DESTINATION NOR'OUEST 2

Plus de nature, plus de défis

L'équipe de voyageurs de la deuxième saison de *Destination Nor'Ouest* est partie du Fort Gibraltar lundi sur les pas de l'explorateur Alexander Mackenzie.

Julien ABORD-BABIN

Après une première saison qui retraçait le parcours des voyageurs sur « la route des mangeurs de lard », l'émission *Destination Nor'Ouest* est de retour avec une nouvelle équipe de voyageurs. Ils traverseront le reste du pays pour rallier Winnipeg aux côtes du Pacifique. Un trajet encore plus long et plus difficile.

« C'est le dernier bout du voyage, explique Louis Paquin des Productions Rivard. Après on aura retracé tout le parcours des voyageurs. »

Le voyage s'annonce difficile pour les dix intrépides voyageurs qui forment la nouvelle équipe. Ils entament un périple d'une centaine de jours sur les rivières du nord qui les mèneront au-delà des prairies et de Rocheuses.

La nouvelle saison sera donc très riche en contrastes. « La topographie va complètement changer au fil du voyage, remarque Louis Paquin. Ça devrait fournir un visuel très impressionnant. »

Mais le parcours en sera d'autant plus difficile pour les participants qui devront effectuer de longs trajets de portage, en plus des épreuves de rivière.

« Malgré ça, je crois que le plus gros défi pour les participants sera de vivre ensemble, estime l'animateur de l'émission Georges-Hébert Germain. Ils devront passer jours et nuits ensemble dans un canot et travailler ensemble malgré la faim, la peur et le froid. »

« Il faut ajouter à cela qu'ils seront dans les mêmes conditions matérielles qu'à l'époque, ajoute l'animateur. Ils auront le même matériel, mais aussi la même nourriture. Ça aussi ça risque d'être difficile. »

Ces épreuves n'effraient pas trop Marie-Anne Beaudette-Dallaire, qui représentera le Manitoba au sein d'une équipe dont les membres proviennent surtout du Québec. « Ce qui m'inquiète le plus c'est de faire face à l'inconnu, explique-t-elle. Mais il faut juste se lancer. Puis je crois que l'inconnu sera bientôt résolu. »

Après un premier contact avec son équipe, la voyageuse est aussi très confiante. « J'ai un sourire étampé dans la face depuis le début des rencontres », confie Marie-Anne Beaudette-Dallaire.

« Certains disent que c'est l'expérience de groupe qui est le plus difficile, mais moi ça ne m'inquiète pas du tout, ajoute-t-elle. C'est même plutôt réconfortant d'être en groupe même si je sais qu'il y aura sûrement quelques accrochages. »

« Je crois que ce sera surtout un défi psychologique », confie son compagnon de voyage, Alexis Drouin. Originaire d'Ottawa, il a beaucoup d'expérience de plein air et ne s'inquiète pas trop de l'aspect physique du périple, mais plutôt des relations qui devront se former pour que le voyage se passe bien.

« Ça demandera pas mal d'adaptation en groupe pour développer un point de vue commun, estime-t-il. C'est facile de vouloir faire quelque chose tout seul, mais en groupe ça se complique. Puis il faut absolument garder le moral. Si tu craques, t'es fini. »

Les producteurs sont toutefois confiants d'avoir recruté une équipe solide. « On a reçu environ 600 demandes et passé 250 personnes en casting, explique la productrice Marie-Pierre Gariépy. Au final, je crois qu'on a trouvé une très belle équipe. »

Le tournage de l'émission demande aussi une imposante logistique. Une équipe de production de 16 personnes suivra les moindres faits et gestes des voyageurs qui effectueront de 30 à 50 km par jour pendant 100 jours. Le parcours de l'équipe de production sera donc tout aussi intense que celui des participants et leurs conditions de travail encore plus difficiles que lors du tournage de la première saison.

« On devra filmer à des endroits beaucoup plus éloignés, explique Marie-Pierre Gariépy. Il y aura toutes sortes d'embûches au mouvement, tant pour les participants que l'équipe de production. C'est donc beaucoup, beaucoup de logistique et de préparation. »

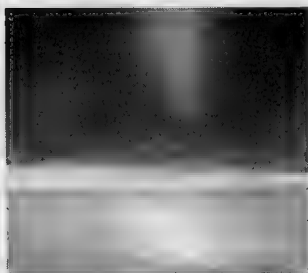
« Lors de la première saison, on filmait dans des régions beaucoup plus peuplées, ajoute Louis Paquin. On pouvait donc compter sur des hôtels pour l'équipe, mais cette fois on a du créer un petit village de motorisés qui suivra l'équipe. »

Résultat : produit final encore plus époustouflant. « Comme nous filmons dans des régions beaucoup moins peuplées, le sens d'isolation sera assez impressionnant, ajoute le producteur. Ces grands espaces feront partie du visuel. Nous ferons découvrir au public des territoires inconnus. »

Destination Nor'Ouest est une coproduction des Productions Rivard et des Productions R. Charbonneau. Une saison de huit émissions sera diffusée sur les ondes de TVA et TFO. Les dates de diffusion restent à être déterminées.

››› Sortir…

Les cieux du rationnel et de l'irrationnel



Voyez l'exposition ***Projections***, de l'artiste Dominique Rey, en montre à la Maison des artistes visuels francophones. La jeune femme y présente jusqu'au 12 juin, des photographies de cieux dans une exploration très personnelle, du lien entre le rationnel et l'irrationnel. Informations : 237-5964.

Tournoi de fer à cheval



Amateurs de plein air, le printemps est arrivé et les activités d'extérieur aussi! Le Club du fer à cheval franco-manitobain organise un tournoi de fer à cheval au 340, boulevard Provencher le 4 juin. Le coût d'inscription est de 5 $ par personne.

Pour plus d'informations, contactez André au 233-2520 ou Réal au 224-2726.

Le Mârdi de Walle Larsson



Le saxophoniste Walle Larsson se produira le 3 juin au Centre culturel franco-manitobain, dans le cadre des soirées Mârdi jazz.

Le spectacle a lieu à la salle Antoine-Gaborieau du CCFM et débute à 20 h 30. L'entrée est gratuite.

Écouter les animaux



Amateurs de nature et d'animaux sauvages, passez une journée enrichissante au marais Oak Hammock lors de la journée ***Écoutons au marais***. Identifiez des animaux du marais par leurs cris au cours d'une journée d'activités le 31 mai. Pour plus d'informations, téléphonez au 467-3300.

CHORALE

Chanter la francophonie de l'Ouest

La chorale Les Blés au vent donnera son concert annuel le samedi 31 mai à 20 h. Entre reprises et nouveautés, le chef de chœur a une foule de projets en tête.

Camille SÉGUY

La chorale Les Blés au vent, créée en 1974, connaît depuis deux ans et demi une nouvelle jeunesse après plusieurs années de pause. Le samedi 31 mai, la quarantaine de choristes donnera son deuxième concert depuis la reprise, sous la direction de Guy Boulianne. (1)

Ils partageront la scène avec Ginette Boulianne, Lori Benn-Cook et Kaiti Rieder, qui chanteront des chants gospel et bluegrass en fin de première partie.

« On n'a pas vraiment de thème particulier pour notre concert printanier, explique le chef de chœur. On veut proposer un répertoire aussi varié que possible, avec toutes sortes de chansons : des airs populaires, du chant sacré, des *negro-spirituals*… »

Les choristes reprendront quelques morceaux du programme de l'an dernier, dont *Le cantique de Jean Racine* de Gabriel Fauré, accompagné à la harpe par Judith Jardines-Lopez.

Les Blés au vent chanteront aussi en espagnol pour la première fois. « Il s'agit d'une chanson écrite par des musiciens cubains, précise Guy Boulianne. Elle nous a été apportée par Judith Jardines-Lopez, elle-même Cubaine. Ça s'appelle *Las cuatro palomas*, qui signifie Les quatre colombes. »

Il ajoute : « Avoir des chansons de différentes cultures à notre répertoire, c'est l'un des buts de notre chorale. On aime chanter en latin, en anglais, en espagnol, en portugais… C'est le *fun*! »

La chorale a également préparé quelques chants folkloriques suisses entraînants. « On va essayer de faire chanter la foule avec ça, confie le chef de chœur. L'an dernier ça avait très bien marché, c'était extraordinaire. Je n'avais jamais dirigé une foule aussi grande! »

Promouvoir les talents locaux

Les Blés au vent aiment s'évader, mais ils tiennent aussi à leurs artistes locaux. « On veut promouvoir nos compositeurs, il y en a toujours de très bons qui méritent d'être mieux connus, estime Guy Boulianne. J'essaie d'avoir des compositeurs francophones de l'Ouest canadien autant que possible. »

Les choristes interpréteront des chansons de Jeff Staflund de la Saskatchewan, des Manitobains Claude de Moissac, Patrice Boulianne et Claire Bérubé, ou encore de Gérard Jean, qui a grandi au Manitoba.

« Gérard Jean parle beaucoup du Manitoba et de Louis Riel dans ses chansons, commente Guy Boulianne. Il a le don de décrire Louis Riel dans sa vocation de fondateur du Manitoba, de raconter ce qui a dû se passer dans sa tête avec de beaux mots. » La chorale interprétera pour la première fois sa chanson *Qu'appelle Riel*.

Le public pourra aussi découvrir en exclusivité *Le départ*, version française d'une chanson composée par le Franco-Manitobain Gilles Fournier, qu'il a écrite en anglais mais que Gérard Jean a traduite et harmonisée pour la chorale. « C'est la première fois que cette chanson sera chantée en français! », se réjouit Guy Boulianne.

Des projets en masse

La chorale fourmille d'idées pour la suite. « Un de mes buts, raconte Guy Boulianne, c'est de faire un CD de chansons de Gérard Jean. C'est un artiste varié, il a un talent extraordinaire tout en restant humble et toujours prêt à aider.

« Ses chansons me touchent beaucoup car elles parlent de l'histoire du Manitoba. *Histoire d'antan*, notamment, est connue dans le pays entier et est quasiment devenue un symbole du Manitoba. »

Le chef de chœur espère commencer l'enregistrement du CD à l'automne 2008. « Pour le moment, on a déjà sept ou huit chansons de Gérard Jean à notre répertoire. C'est un projet qui pourrait prendre quelques années. »

Côté concerts, Les Blés au vent espèrent participer aux prochaines Choralies internationales en 2010. « J'aimerais bien faire des échanges avec d'autres chorales, c'est toujours un grand plaisir de chanter avec d'autres gens », confie Guy Boulianne.

(1) Le samedi 31 mai 2008 à 20 h, salle Martial-Caron au Collège universitaire de Saint-Boniface, 200, avenue de la Cathédrale. Adultes : 15 $, 6 à 12 ans : 5 $. Billets en vente au 233-ALLÔ.

LITTÉRATURE

Un nouveau supplément

Le Regroupement des éditeurs canadiens-français (RÉCR) présente un supplément à son catalogue annuel ***Livres, Disques, Etc***, afin de faire connaître des livres d'essais ou d'études sur la francophonie canadienne. Une quarantaine de livres, allant de la biographie à l'essai sociologique y sont présentés.

C'est le deuxième supplément annuel que produit le RÉCR, qui publie depuis 1999 un catalogue annuel pour présenter les publications récentes des éditeurs membres.

Le supplément vise à faire connaître une catégorie plus précise, alors que le catalogue reste très général. L'année dernière c'était les livres pour enfants, cette année ce sont les ouvrages de non-fiction.

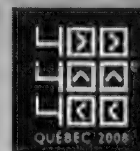
« Même si c'est une catégorie plus précise, on essaye de choisir des livres qui peuvent intéresser un public plus large », explique l'agente de communication, Roxane Charlebois.

Le supplément présente des nouveautés, mais le RÉCR présente aussi des livres moins récents, mais toujours dignes d'intérêt. On y trouve des livres d'enseignements sur différents sujets relatifs à la francophonie et l'histoire de ses communautés. On trouve aussi des ouvrages plus spécialisés, dont ***Faire Société*** de Joseph Yvon Thériault et ***Parade ou les autres*** de J. R. Léveillé, où l'auteur étudie les conditions d'existence de la littérature franco-manitobaine.

J. A.-B.







Célébrons 400 ans de vie française en Amérique et le centenaire de la Cité de Saint-Boniface

du 30 mai au 1er juin 2008

au Parc Provencher

(angle boul. Provencher et rue Aulneau)

La programmation

Le vendredi

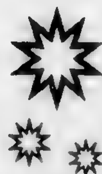
17 h	« 5 à 7 de la Francophonie » Beer Garden et service de bouffe – Centre récréatif Notre Dame
18 h 30	Ouverture officielle dans le Francodôme
19 h 15	Damien Lussier
19 h 50	L'Ensemble Folklorique de la Rivière Rouge
20 h 30	Rendez-Vous (Dennis Connelly, Patricia Clément-Masse, Georges Beaudry)
21 h 25	Les Vieux Loups
22 h 20	Johnny Cajun
23 h	« Beuf » magique (Jam avec les artistes de la tournée nationale)
24 h 30	Fermeture du « 5 à 7 de la Francophonie » (Beer Garden)

Le samedi

11 h	Vos animateurs : Geneviève Toupin et Raphaël Freynet
	Un, deux, trois contes!
	Le divan des autres (dans le petit dôme)
12 h	Franco-ciné
13 h	Théâtre petite forme
14 h	Spectacle intimes
15 h	Marie Minou
15 h 30	Le Francotarium
16 h 30	Cercle des créateurs
17 h 30	Spectacles intimes
19 h	Rire bien
20 h	La Bardasse
21 h	**LA GRANDE RENCONTRE**
	Sous la toile du Francodôme, une équipe d'artistes et de créateurs de partout au pays, issus des arts de la scène, des arts visuels, du cinéma et du multimédia, présenteront une aventure musicale du tonnerre.

Le dimanche

10 h 00	Déjeuner aux crêpes – Centre récréatif Notre-Dame
11 h	Vos animateurs : Geneviève Toupin et Raphaël Freynet
	Un, deux, trois contes!
	Ateliers – petit dôme
	Atelier des géocacheurs
12 h	Mots gourmands
13 h	Marie Minou
	Artistes et artisans maquillage; activités d'enfants - petit dôme
13 h 30	Francotarium
14 h	Atelier des géocacheurs
14 h 30	Théâtre petite forme
15 h 30	Chorales Les Intrépides et les Blés aux vents
16 h 30	**LA GRANDE RENCONTRE** *(en reprise)*



Venez faire un tour au « 5 à 7 de la Francophonie » (Beer Garden et service de bouffe) au Centre récréatif Notre Dame

Vendredi de 19 h à minuit trente — Samedi de 11 h à minuit — Dimanche de 11 h à 18 h

Visitez www.celebrations2008.com ou appelez le 233-ALLÔ

C'est gratuit!

culture . tradition . passion . vision

Canada — Manitoba — Winnipeg — Commanditaires d'or: Caisse Saint-Boniface — Radio | Télévision | Internet

LA PETITE SÉDUCTION

Le compte à rebours commence!

Plus que trois jours avant l'arrivée de Marie-Élaine Thibert et l'équipe de tournage de *La petite séduction*!

Patricia BITU TSHIKUDI

À quelques jours du tournage de l'émission ***la petite séduction***, la frénésie est à son comble à Saint-Georges. Le comité culturel, en charge de l'organisation des activités de la fin de semaine, apporte la touche finale aux préparatifs de ce qui sera, semble-t-il, la plus grande campagne de séduction que le village ait connu.

« On est très occupés, dit dans un souffle, la présidente du comité culturel de Saint-Georges, Ginette Vincent. Il y a eu des changements au scénario proposé. Nous attendons notre cinquième scénario cet après-midi et je dois encore terminer le dépliant publicitaire avec l'horaire de tournage », racontait-elle la semaine dernière en entrevue avec *La Liberté*.

À moins d'une semaine de l'arrivée de la chanteuse québécoise Marie-Élaine Thibert et de l'animateur, Dany Turcotte, les membres des comités mis en place depuis deux mois, se réunissaient pour l'une des dernières réunions avant le tournage.

« On va avoir une réunion générale le 20 mai, explique Ginette Vincent. Ce sera l'occasion de parler du projet, de donner les dernières instructions aux figurants de l'émission et aux chargés de projet des comités. Il reste encore des changements à apporter et c'est un peu stressant. »

Malgré la charge de travail que représente l'organisation de l'événement, Ginette Vincent assure qu'il s'agit d'un projet rassembleur.

« Ça implique toute la communauté, dit-elle. Il y a plusieurs personnes qui se sont jointes au comité. On est au moins une centaine. »

Au moment d'écrire ces lignes, l'horaire de la programmation pour les trois jours de tournage n'est pas encore connu. L'équipe de tournage arrive à Saint-Georges le 30 mai. Le tournage aura lieu du 31 mai au 2 juin.



Photos : Gracieuseté de Radio-Canada

Dany Turcotte. En médaillon : Marie-Élaine Thibert

SPECTACLE

Damien Lussier à Précieux-Sang

Le chanteur pour enfants, Damien Lussier, se produira à la salle Père-Lemoine de l'école Précieux-Sang le 29 mai.

Il prévoit offrir à son jeune public un beau mélange de chansons tirées de ses trois précédents albums. « Ce devrait être un spectacle amusant… du moins je l'espère!, lance le chanteur avec humour. Je présenterai des chansons de mes différents albums. »

Le chanteur qui décrit sa musique comme étant de la *folk* pour enfant, dit « faire de la musique intelligente, avec des mots d'enfants ». Il prévoit présenter un spectacle informel à son jeune auditoire. Spectacle visant à plaire aux parents autant qu'aux enfants. « Les parents amènent leurs enfants voir mes spectacles. Je veux donc que ma musique leur plaise aussi », dit-il.

Et pour plaire à son jeune public, Damien Lussier dit s'adapter aux réactions de ce qu'il appelle non sans humour, la *crowd*. « Ce ne sera pas un nouveau spectacle. Je crois que je vais plutôt me fier à l'énergie de la foule pendant le spectacle et adapter les chansons », dit le chanteur.

Le spectacle s'adresse à des enfants de la maternelle à la troisième année. Le grand public est aussi convié à l'événement. Le concert débute à 10 h et l'entrée est gratuite.

P. B.T

CONCERT

Le 100 Nons fait du Sans nom

Lui-même batteur dans plusieurs groupes, Ivan Burke organise pour la première fois la soirée Sans Nom du 100 Nons. (1) « Ce sera une soirée assez relax, prévient-il. J'ai essayé de faire un thème acoustique, plutôt intimiste. »

Quatre artistes se relayeront sur la scène : Justin Lacroix, Mathieu Roy, Pierre Freynet et Daniel Lavergne proposeront au public un mélange de blues, gipsy jazz et folk-rock.

Seule ombre au tableau : la soirée a lieu en même temps que la Francoforce. Mais Ivan Burke reste optimiste : « Ça peut être le *fun* d'avoir les deux en même temps car les lieux sont proches. Le monde pourrait venir au Garage Café écouter un peu de musique tranquille, puis enchaîner après avec le festival au parc Provencher! »

(1) Le vendredi 30 mai à 20 h au Garage Café, 166, boulevard Provencher. Prix d'entrée : 3 $, 2 $ pour les membres du 100 Nons.

C. S.

Vous avez des événements à signaler dans les régions suivantes? N'hésitez pas à nous contacter :

Le Sud :	L'Est :	L'Ouest :
Julien Abord-Babin	Patricia Bitu Tshikudi	Sophie Desruisseaux

La LIBERTÉ

237-4823 ou
1 800 523-3355

COLLECTE DE FONDS

Un trio chocolaté

La Soirée chocolatée se tiendra le 4 juin. Tous les billets sont vendus, mais il est tout de même possible de participer en restant bien assis chez soi!

Sophie DESRUISSEAUX

Unir le chocolat à Jonathan Toews a été une idée gagnante pour la Soirée chocolatée organisée par l'Hôpital général Saint-Boniface et sa Fondation pour la recherche.

« Nous avons annoncé que Jonathan Toews était notre invité d'honneur. Deux semaines plus tard, tous les billets étaient vendus. Nous sommes fiers de l'avoir avec nous. Nous l'apprécions pour ce qu'il a accompli et aussi pour la personne qu'il est », explique la membre du comité de La Soirée chocolatée, Hélène Bulger.

Le joueur des Blackhawks de Chicago est lui aussi très heureux de sa participation à l'événement. « J'adore le chocolat. Je n'arrêterai pas d'en manger », dit-il en riant.

Reste que pour le hockeyeur, l'Hôpital général Saint-Boniface occupe une place importante dans son cœur. « Je suis né ici. Je me sens comme chez moi. Beaucoup de personnes dans la communauté m'ont aidé à réaliser mes rêves, c'est maintenant à mon tour de les aider. L'Hôpital général Saint-Boniface et sa fondation pour la recherche permettent à plusieurs personnes de réaliser des rêves en trouvant des remèdes. C'est toute la communauté qui en sort gagnante », explique-t-il.

Jonathan Toews a aussi contribué à la vente aux enchères. L'un des forfaits comprendra deux billets d'avion à destination de Chicago, deux nuits d'hôtels et des billets pour une partie des Blackhawks. Un souper avec Jonathan après le match est même prévu. « Les billets d'avion sont fournis par Raymond et Cécile Poirier et le reste est une gracieuseté de Jonathan Toews lui-même », précise le président-directeur général de la Fondation pour la recherche de l'hôpital, Stuart Murray.

Même si tous les billets pour la Soirée chocolatée sont vendus, il sera possible de participer à la vente aux enchères, puisque les forfaits seront en vente sur Internet. En consultant le site Internet de la Fondation pour la recherche et l'Hôpital Saint-Boniface (1), il est possible de consulter les forfaits. À partir du 28 mai, il sera possible de miser.

« La personne qui aura la mise la plus haute sera invitée à une conférence téléphonique lors de la Soirée chocolatée », indique Hélène Bulger.

Au total, dix prix dont des bijoux, des certificat-cadeaux de différents restaurants et hôtels, des bâtons de golf seront mis aux enchères.

La Soirée chocolatée se déroulera le 4 juin au Centre de recherche de l'hôpital.

(1) www.saintboniface.ca/francais/soiree

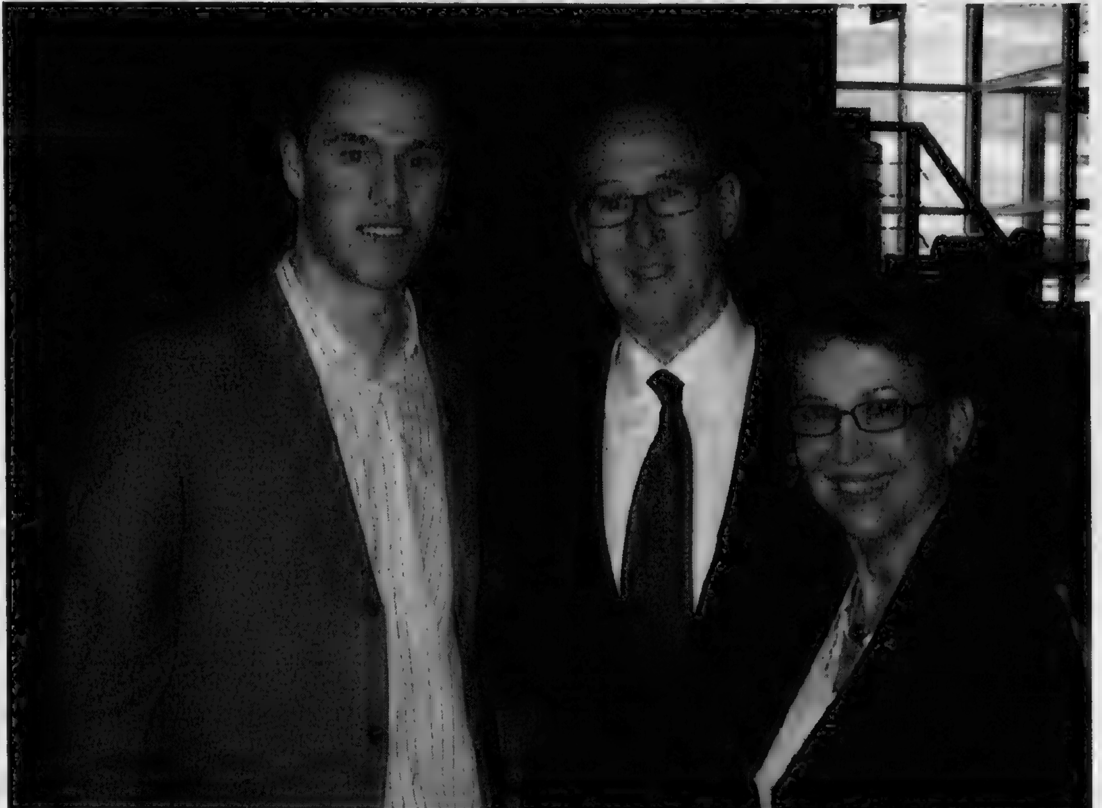


photo : Sophie Desruisseaux

Jonathan Toews en compagnie du président-directeur général de la Fondation pour la recherche, Stuart Murray et d'Hélène Bulger.

Les vidéastes en herbe mettent la barre haute





photos : Camille Séguy

Soirée cinéma au Collège universitaire de Saint-Boniface le jeudi 22 mai. Les 23 écoles ayant participé au Festival des vidéastes du Manitoba 2008 présentaient 24 courts métrages réalisés sur le thème de la publicité. « C'est un record du nombre d'écoles participantes! », se félicite l'organisateur du festival, Jean-Marc Ousset. Tantôt humoristiques, tantôt véhiculant des messages plus sérieux, parfois réalistes, parfois jalonnés d'effets spéciaux, les films des élèves se sont démarqués par leur qualité. « Une qualité qui est à son meilleur cette année, il y a eu une nette progression », remarque d'ailleurs Jean-Marc Ousset. De nombreuses récompenses ont été distribuées. Nadine Grenier, Josée Collet, Cody Scheffelmaier, Christine Bruneau et Ludovic Moreau du Collège régional Notre-Dame, ont raflé deux prix : celui du jury pour le niveau débutant, et le coup de cœur du public. Mais la palme de la soirée, le Grand Prix du jury 2008, est revenue à Laura Kerr et Brett Granke de l'École secondaire Oak Park. « C'était notre première participation, c'est merveilleux! » s'exclame Brett Granke. Aujourd'hui en 12e année, il n'exclut pas l'idée de poursuivre sur la voie du cinéma.

SUDOKU

PROBLÈME N° 121

6								7
	5			9		2		8
		8					3	4
9		3	5	6				
			7				6	
				8	4			
2		7			8		5	3
	4	5						
	1	9		5	6	7		

RÉPONSE DU N° 121

6	3	2	8	4	1	5	9	7
7	5	4	6	9	3	2	1	8
1	9	8	2	7	5	6	3	4
9	8	3	5	6	2	4	7	1
4	2	1	7	3	9	8	6	5
5	7	6	1	8	4	3	2	9
2	6	7	4	1	8	9	5	3
3	4	5	9	2	7	1	8	6
8	1	9	3	5	6	7	4	2

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ

CENTRE D'INFORMATION

Saint-Boniface

✔ Jusqu'au 26 août • ***Groupe de marche (50+)*** • FAFM et Centre de santé Saint-Boniface • mardis et jeudis • 10 h • Accueil Colombien • 200, rue Masson • info. : 253-3757.

✔ 28 mai • ***Valeurs, traditions et culture*** • Pluri-elles • 18 h 30 • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.

✔ 28 mai • ***Arpents de pièges Gabrielle Roy*** • La Maison Gabrielle Roy • 19 h • 375, rue Deschambault • info. et inscriptions : 231-3853.

✔ 29 mai • ***Spectacle de Damien Lussier*** • Centre de la petite enfance et de la famille • 10 h • Salle Père Lemoine • École Précieux-Sang.

✔ 29 mai • ***AGA de la Société historique de Saint-Boniface*** • Centre du patrimoine • 19 h • Salon Empire • 340, boulevard Provencher • info. : 233-4888.

✔ 29 mai • ***AGA de Pluri-elles*** • 17 h 30 • Francodôme • Parc Provencher • info. : 233-1735.

✔ 30 mai • ***Soirée sans nom*** • Le 100 NONS • 19 h 30 • Garage Café • info. : 231-7036.

✔ 30 mai au 1 juin • ***La Francoforce*** • spectacles d'artistes locaux, déjeuner aux crêpes, ateliers • Parc Provencher • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 2 juin au 25 juillet • ***Ligue de Balle Molle*** • Le Directorat de l'Activité Sportive • Terrain de balle molle • CUSB • info. et inscriptions : 231-7012.

✔ 4 juin • ***Tournoi de fers à cheval*** • 18 h • 340, boulevard Provencher • info. : 233-2520.

✔ 6 juin • ***Quelques arpents de pièges*** • 17 h • CCFM • Salle Antoine-Gaborieau • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.

✔ 10 juin • ***Session d'information pour les organismes de bienfaisance*** • Rapport 2008 pour l'Agence de revenus Canada • info. : 1-888-892-5667.

✔ 16 juin • ***AGA de Réseau action femmes*** • 17 h • Salle académique • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 231-7063.

✔ 19 juin au 28 août • ***Paysages en mutation*** • La maison des artistes visuels francophones • Martine Dolbec et Émilie Rondeau • info. : 237-5964.

✔ 19 juin • ***Cercle de lecture*** • 19 h • Bibliothèque de Saint-Boniface • info. : 986-4331.

Saint-Claude

✔ 14 juin • ***Spectacle 5 x 5*** • Le 100 NONS • 13 h 30 • info. : 231-7036.

Saint-Georges

✔ 30 mai au 1 juin • ***La Petite Séduction*** • tournage de cette émission. Bienvenue à tous.

Saint-Jean-Baptiste

✔ 31 mai • ***Activité / Helping other kids*** • donnez objets nouveaux ou peu utilisés • BBQ : 11 h 30 à 12 h 30 • Damien Lussier, Mago le magicien • École régionale Saint-Jean-Baptiste • info. : 758-3844.

Saint-Malo

✔ 10 juin • ***Bingo*** • 19 h • Chalet Malouin • info. : 347-5492.

✔ 17 juin • ***AGA du Comité culturel de Saint-Malo*** • 14 h • Chalet Malouin • info. : 347-5492.

Saint-Norbert

✔ 7 juin • ***Soirée banquet du 150e anniversaire de Saint-Norbert*** • 19 h • Salle Communautaire Howden • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Saint-Pierre-Jolys

✔ 6 juin • ***Ouverture officielle du Tennis Chaboillé*** • cérémonie : 17 h • BBQ : 17 h 30 • École communautaire Réal-Bérard.

Sainte-Anne-des-Chênes

✔ 2 juin • ***Audiences publiques*** • Comité sénatorial spécial sur le vieillissement • venez partager vos histoires personnelles • inscriptions sur place • Villa Youville • 15, rue Charrière • info. : 1-800-267-7362.

Winnipeg

✔ 30 au 31 mai • ***Conférence des femmes francophones de Winnipeg*** • 30 mai : 19 h • 31 mai : 10 h 30 • Calvary Temple • 400, Hargrave • info. : 221-9757.

✔ 18 juin • ***Soirée francophone chez les Goldeyes*** • 17 h 30 • Stade Canwest • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 491

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3							■					
4	■				■							
5			■								■	
6										■		
7									■			
8		■						■				■
9						■						
10				■								
11									■			
12						■						

HORIZONTALEMENT

1. Personne qui représente un groupe.
2. Qui ne sont pas symétriques.
3. Charrue à trois socs. – Grande famille unie par des règles.
4. Armée. – Couvre-pieds.
5. Année. – Boîte en fonte sur laquelle reposent les coussinets dans un laminoir.
6. Découvrit (se) la poitrine de façon peu convenable. – Éminence.
7. Qui a la forme d'un melon. – Causé un dommage.
8. Aromatisa. – Graffiti constituant un signe de reconnaissance.
9. Passe (qu'il) sous silence. – Profond dégoût.
10. Action de lancer. – Narrateur qui déclame les textes parlés dans un oratorio.
11. Augmenter légèrement le diamètre d'un alésage. – Ait une expression de gaieté.
12. Les ouïes d'un violon. – Hommes d'un dévouement aveugle et fanatique.

VERTICALEMENT

1. Se moque. – Reconnaître pour vrai.
2. Fausse, inexacte. – Du verbe « avoir ».
3. Atteint par une maladie. – Sentis, supportas.
4. Habiterons. – Personnel.
5. Sujet conscient et pensant. – Précieux.
6. Monotropes. – Sièges.
7. Article étranger. – Plaintes, récriminations.
8. Composé organique. – Région anatomique.
9. Elle reçut le prix Nobel de la paix en 1979. – Garda le silence (se).
10. Privé d'humidité. – Jeu de mutation de l'orgue.
11. Montagne de Palestine où Moïse mourut. – Elle épousa Napoléon III sur qui elle eut une grande influence.
12. Raz de marée. – Du verbe « être ».

RÉPONSES DU N° 490

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	A	D	E	M	O	I	S	E	L	L	E
2	A	L	I	M	E	N	T	A	T	I	O	N
3	N	A	N	A	R	■	O	U	E	S	T	■
4	I	N	A	C	C	E	N	T	U	E	■	C
5	G	I	R	I	E	S	■	A	L	U	N	E
6	A	N	■	E	N	■	D	I	E	S	A	S
7	N	E	U	R	A	L	E	S	■	E	T	A
8	C	■	S	A	I	E	S	■	T	S	A	R
9	E	V	A	■	R	U	I	N	A	■	L	I
10	R	E	S	S	E	R	R	E	R	A	I	S
11	A	N	S	E	■	R	A	M	E	U	T	E
12	S	T	E	L	L	A	■	S	E	X	E	S

BÉLIERS

Recette

Fricassée de poulet

Ingrédients :

2 c. à soupe (30 ml) d'huile d'olive
2 oignons, en dés
2 gousses d'ail, émincées
4 pommes de terre, en dés
1 piment rouge doux, en dés
4 cuisses de poulet, sans la peau, sans les os, en dés
2 1/2 tasses (625 ml) de bouillon de poulet
1 c. à soupe (15 ml) de basilic, haché
1 pincée paprika
Sel, au goût
Poivre, au goût
Persil, au goût

- Dans l'huile d'olive chaude, faire cuire à feu moyen les oignons et l'ail environ 6 min.
- Ajouter le poulet; saler et poivrer. Réduire à feu doux. Couvrir partiellement et faire cuire 10 min en remuant de temps à autres.
- Bien incorporer le reste des ingrédients, sauf le paprika et le persil.
- Faire cuire 15 min à feu doux ou jusqu'à ce que les pommes de terre soient cuites.
- Parsemer de persil avant de servir.

Préparation : 30 minutes • Cuisson : 30 minutes • Portions : 4

Recette tirée du site Internet suivant : http://www.recettes.qc.ca

Hockey

L'argent pour Toews

Jonathan Toews est de retour à Winnipeg, une médaille d'argent au cou.

Sophie DESRUISSEAUX

« Ça a bien été, mais ça a mal fini. Ils ne sont pas faciles à arrêter, ces Russes là! », résume Jonathan Toews. Le hockeyeur franco-manitobain parle ainsi de sa participation au Championnat du monde de hockey qui se tenait simultanément à Halifax et à Québec du 2 au 18 mai.

L'équipe canadienne a remporté huit parties d'affilée avant de s'incliner en finale devant les Russes par la marque de 5-4. Une défaite en prolongation qui est difficile à avaler pour les joueurs et les amateurs. « Ils sont très bons en offensive. Avec des joueurs comme Ovechkin et Kovalchuk, les Russes ne manquent pas de talent », analyse Jonathan Toews.

Le hockeyeur participait pour la deuxième année de suite au Championnat du monde de hockey. Il a beaucoup apprécié son expérience en territoire canadien. « C'est vraiment plaisant de jouer devant des spectateurs qui prennent pour nous. Les partisans étaient bruyants et nous donnaient de l'énergie. Nous [les joueurs] étions très fiers de porter le chandail canadien », dit-il.

Une pression supplémentaire reposait sur les épaules des joueurs de l'équipe canadienne. Évoluer devant ses propres partisans laisse peu de place à l'erreur. Une situation que Jonathan Toews admet, mais tient à nuancer. « En effet, nous avions davantage de pression, mais tous les joueurs de l'équipe canadienne avaient déjà disputé des parties de hockey où il y avait aussi énormément de pression. L'expérience était donc là », dit-il.

Outre les amateurs de hockey, il y avait des spectateurs spéciaux dans la foule qui regardait Jonathan évoluer. Son grand-père maternel a, entre autres, eu la chance d'assister à la finale. « Mon grand-père était vraiment fier. C'était *le fun* puisque c'est rare que j'ai la chance de jouer devant lui », raconte Jonathan Toews.



photo : Sophie Desruisseaux

Le hockeyeur Jonathan Toews.

Le jeune homme de 20 ans a profité de l'expérience pour apprendre des meilleurs. « J'ai rencontré des étoiles de la Ligue nationale que je n'avais pas eu la chance de rencontrer : Heatley, Spezza, Nash sont tous des joueurs impressionnants. J'en ai profité pour apprendre d'eux », explique Jonathan Toews.

Dany Heatley a d'ailleurs été nommé le joueur le plus utile à son équipe du tournoi.

LNH?

Depuis que les Nordiques sont partis, des rumeurs veulent qu'une équipe de la Ligue nationale de hockey (LNH) à Québec. Le championnat du monde présenté dans la vieille capitale a ranimé les espoirs de plusieurs Québécois. Qu'en pense le jeune hockeyeur? « Je ne connais pas le côté business à Québec. C'est donc difficile à dire. Reste qu'à Québec et à Halifax comme à Winnipeg d'ailleurs, tout le monde est passionné de hockey et ça paraît », dit-il.

Coupe Stanley

La finale de la coupe Stanley a commencé samedi dernier. Détroit ou Pittsburgh, les paris sont lancés. « Mon vote va pour Détroit. Les Red Wings n'ont peut-être pas les meilleurs joueurs, mais ils ont la meilleure équipe. Ils sont bons, forts et ont de l'expérience », précise Jonathan Toews.

Été

Après une première saison dans la LNH bien remplie et un championnat du monde plein d'émotions, Jonathan Toews ne pense qu'à se reposer. « Je vais relaxer. Le rythme de vie ralentira. Bientôt, je vais aller pêcher », dit-il.

En juin, il se rendra à Toronto où se tiendra le gala annuel de la LNH. Il est en nomination pour le trophée Calder remis au meilleur joueur recrue. « Oui je veux le gagner, mais les deux autres finalistes sont de très bon joueurs de hockey. Si je le gagne, c'est super, sinon tant pis, je continuerai à travailler fort », affirme-t-il.

En neuf parties au Championnat du monde, Jonathan Toews a récolté cinq points dont deux buts.

Communautaire

Du vélo pour la sclérose

Patricia BITU TSHIKUDI

À 62 ans, Maurice Lachance prendra part à une course de vélo de 173 km, pour une cause qui lui tient à cœur.

Il participera au Rona MS Bike Tour, Pembina Valley Challenge le 31 mai. Cet événement vise à amasser des fonds pour la Société canadienne de la sclérose en plaques (SCSP).

« J'ai des amis qui sont atteints de la maladie, confie Maurice Lachance. Et c'est ça qui m'a donné l'idée et l'envie de participer à cette course. »

Maurice Lachance en est à sa deuxième participation. Il a pris part à cette même course l'année dernière. « Je l'ai faite pour la première fois l'année dernière et j'ai eu envie de recommencer cette année encore », dit-il.

Plusieurs cyclistes participeront à cette course de deux jours. « Nous serons à peu près 151 personnes. Le départ se fera à Notre-Dame-de-Lourdes et on se rendra jusqu'à Morden, explique Maurice Lachance. Ça prend entre quatre et cinq heures pour compléter le trajet, avec quelques pauses de 20 à 25 minutes. Il y aura un banquet le samedi soir et le dimanche matin, à 8 h, ce sera l'heure du retour à Notre-Dame-de-Lourdes. »

Maurice Lachance dit avoir commencé à s'entraîner plus tôt cette année en vue de la course. « L'année dernière, je n'ai eu que trois semaines pour me préparer. Cette année, j'ai commencé à m'entraîner en avril », dit-il.

En plus de lui permettre de poser un beau geste, cette course donne aussi à Maurice Lachance une occasion unique de profiter de la beauté du paysage de la région de la Montagne. « C'est vraiment très beau sur le chemin avec les montagnes et tout », dit le cycliste originaire de Saint-Eustache.

C'est aussi un prétexte pour se garder en forme. « J'ai toujours aimé faire de l'exercice. Cette course me permet de me tenir en forme et de me défaire du stress », dit le cycliste.

« En faisant du vélo, on rencontre du monde. C'est plaisant de faire du vélo quand on est en groupe. On a alors l'impression que la route est à nous », lance-t-il avec humour. Loin d'être un habitué du vélo, c'est par hasard que Maurice Lachance a commencé à s'adonner à cette activité.

« Au printemps dernier, j'ai pris ma retraite et j'ai décidé de m'acheter un vélo. Et c'est comme ça que j'ai commencé à en faire, raconte le cycliste. Je n'aime pas la course, j'aime les défis! »

L'année dernière, la course Rona MS Bike Tour a permis d'amasser une somme de 63 000 $. « J'ai collecté 1 350 $ pour la fondation l'année dernière et j'espère en collecter 2 000 $ cette année, précise Maurice Lachance. J'ai jusqu'à la fin de ce mois pour atteindre mon objectif. »

■ COLLÈGE RÉGIONAL NOTRE-DAME

Des moments inoubliables

Daniel BAHUAUD
FRANCE ET ITALIE

À la fin de mars et au début d'avril, 19 élèves en 10e et 11e années, accompagnés de parents, ont passé 12 jours à visiter une brochette de villes en France et en Italie. Une expérience mémorable.

« Nous avons visité Paris, Nice, Monaco, Florence, Assise, Rome, Capri, Sorrente, Pise et Pompéi, rappelle une élève en 11e année, Julie Comte. C'était hallucinant tant il y avait des choses à voir. Nos 12 jours sont passés trop rapidement. Ce que j'ai le plus aimé, c'était le Louvre et la Chapelle Sixtine. Surtout la chapelle, puisque avant le voyage, j'avais fait une recherche sur cet endroit et les fresques de Michel-Ange. »

Son camarade de classe, Patrick Hébert, a aimé les jardins de Versailles et les ruines de Pompéi. « Les jardins sont énormes, fait-il remarquer. Quel luxe! La royauté française se noyait presque dans la richesse. Et que dire de Pompéi? Les ruines sont à la fois bouleversantes et très informatives. J'imaginais l'éruption du Vésuve, et toutes ces personnes mortes. La ville qui a été enterrée pendant près de 2 000 ans nous fournit maintenant énormément de renseignements. On peut voir comment vivaient les Romains. La visite a rendu vivante le projet de recherche que j'avais fait sur Pompéi avant le voyage. »

Devant la richesse des histoires de France et d'Italie, les jeunes ont fait d'autres découvertes. « Les Français sont très accueillants, même à Paris, déclare un élève en 10e année, Colin Delaquis. Par contre, les chauffeurs sont des maniaques au volant! »

« Les gens aiment manger, ajoute Patrick Hébert. J'ai adoré toute la cuisine française... sauf les crêpes. Ils y mettent du jambon et des œufs! Beurk! »

« Les MacDonald français ont des repas supérieurs aux nôtres, ajoute une élève en 10e année, Lynn Dacquay. C'est comme si les Français ne pouvaient pas s'abaisser à faire de la mauvaise cuisine! Mais en plus de ça, j'aimerais savoir pourquoi il y a tant de pharmacies en France. On dirait qu'il y en a à tous les coins de rue! »





Photo : Gracieuseté Collège régional Notre-Dame

Tous à la mer! Les jeunes du Collège régional Notre-Dame à Nice. En médaillon : Les intrépides voyageurs à Paris.

Ces constatations amusantes révèlent une autre facette du voyage. « Nous sommes tous devenus plus proches, souligne Colin Delaquis. Le voyage nous a permis de nous connaître davantage. »

Même son de cloche chez Lynn Dacquay. « On s'est bien amusés ensemble, lance-t-elle. Quand nous nous sommes tous lancés dans les grosses vagues de la Méditerranée, sur la plage à Nice, c'était un moment inoubliable. Et il y en a eu d'autres! »

L'esprit d'équipe et la bonhomie étant contagieux, les enseignants et parents ont été touchés. « Au beau milieu du voyage, la réalité m'a frappée, déclare l'enseignante Claudia Chabbert. Quel bon groupe de jeunes avons-nous! Ils sont vraiment formidables. Je les ai vus absorber des connaissances académiques et acquérir du savoir-vivre. J'ai apprécié leur ouverture aux autres, l'absence totale de préjugés, et leur enthousiasme. La France a permis aux jeunes de prendre un bain de français, mais c'était beau de les voir essayer de s'exprimer en italien. »

Et à Julie Comte d'avoir le dernier mot. « Je suis revenue plus patiente, déclare-t-elle. J'ai vécu 12 jours de voyage avec un groupe d'ados. Je sais maintenant ce que c'est d'attendre des heures de temps dans un aéroport pour un avion en retard! »

À noter

ACTIVITÉS SCOLAIRES

29 mai • Concert de guitare des élèves de la 5e à la 9e années de l'École Sainte-Agathe. 18 h 30.

30 mai • Jeux juniors, activité divisionnaire pour les élèves de la 4e à la 6e années.

6 juin • Barbecue de l'École communautaire Réal-Bérard. Tous sont invités et les hot dogs sont gratuits! Dès 17 h 30.

9 juin • Championnat divisionnaire d'athlétisme pour les élèves des 7e et 8e années.

10 juin • Surboum 2008 pour les élèves de la 4e à la 6e années, au Centre Max Bell à l'Université du Manitoba.

21 juin • Fête internationale de la musique, célébrée au Centre culturel franco-manitobain.

COMMISSION SCOLAIRE

28 mai • Rencontre de la CSFM.

25 juin • Rencontre de la CSFM.

POUR LES PARENTS

28 mai • Soirée pour parents de la maternelle de l'année scolaire 2008-2009 de l'École Sainte-Agathe. 19 h.

28 mai • Atelier d'appui aux familles exogames de l'École Précieux-Sang. 19 h.

29 mai • Soirée pour parents de la maternelle de l'année scolaire 2008-2009 de l'École Taché. 19 h.

11 juin • Réunion du Comité scolaire de l'École Taché. 19 h au Centre de ressources.

CONGÉS

30 mai • Journée d'administration à l'École La Source.

16 juin • Journée d'administration au Centre scolaire Léo-Rémillard et aux écoles Christine-Lespérance, Lacerte, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché.

20 juin • Journée d'administration aux écoles Saint-Georges et Saint-Lazare.

25 et 26 juin • Journées d'administration à l'école Jours-de-Plaine.

27 juin • Bonnes vacances!

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Le babillard DSFM sera à **votre** disposition! Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires tels que les rencontres de comités scolaires, dates de congés d'école, concerts et spectacles? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 231-7000, poste 375, ou au 1 800 523-3355, ou encore à dansnosecoles@shaw.ca avant 12 h le mercredi précédant la date de parution.

VOYAGE EN FRANCE

Retour aux sources

Daniel BAHUAUD
France

Dix-sept élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), tous en 12e année, ont visité les régions du Périgord et de la Touraine, en France, du 20 mars au 12 avril. Ils ont goûté à la richesse culturelle et historique de ces régions, en plus de vivre avec des familles d'accueil et effectuer un stage de travail dans des entreprises ou institutions.

Trois élèves du Collège Louis-Riel et six de l'École Saint-Joachim ont fait leur séjour à Périgueux, en plein cœur de la Dordogne. Huit élèves de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste ont visité la Touraine et sa pittoresque vallée de la Loire. Les jeunes s'y sont rendus dans le cadre d'une entente entre la DSFM et les Maisons Familiales Rurales de France. Pendant deux semaines, ils étaient placés dans des foyers d'accueil. Pendant une semaine ils ont visité leur région d'accueil, et l'autre semaine ils étaient en stage. La troisième semaine a été consacrée à visiter Paris et ses environs.

« Le voyage a un objectif linguistique, explique l'enseignant de l'École Saint-Joachim, Raynald Dupuis. L'expérience a amené les élèves à réaliser que leur français est beaucoup mélangé à l'anglais. En France, ils étaient obligés de parler un français pur. Ils sont capables de le faire et peuvent s'y mettre quand le milieu dans lequel ils sont ne laisse pas de place aux échappatoires. Ils devaient aussi surmonter les défis que représentent les régionalismes et les accents différents. Nos objectifs langagiers ont été atteints. J'ai même eu une mère qui, épatée par la qualité du français de sa fille qui lui envoyait des courriels de France, m'a lancé, Est-ce vraiment ma fille qui m'écrit? »

Côté culturel, le séjour s'est avéré une grande réussite. Pour les élèves, il s'agissait d'un véritable retour aux sources, que leurs familles soient venues directement de France pour s'installer au Manitoba, ou qu'elles soient de souche québécoise.

« Mes ancêtres étaient Nantais, explique Christian Poiron, de l'École Saint-Joachim. Il y a plus d'un siècle, ils se sont établis à Saint-Labre. Alors le voyage m'a beaucoup touché. J'ai tout aimé! L'architecture ancienne et la topographie du Périgord m'ont épaté. C'est une région vallonnée et boisée. Et parlez-en, de ruines romaines et de châteaux médiévaux! »

« Nous avons visité les grottes de Lascaux, explique Nicolas Audette, de l'École Saint-Joachim. C'était incroyable de voir les dessins d'hommes préhistoriques. Plus tard, à Paris, nous avons visité le Musée de la Découverte. Avec les routes romaines, les châteaux, les cathédrales, les musées d'art et tout et tout. On est passés de la préhistoire à l'ère contemporaine. »

Mais la France, c'est plus que le français ou son histoire. Il y a les gens. Tous sont unanimes pour faire l'éloge des Français et de leurs familles d'accueil. « J'ai passé deux semaines dans un petit village avec ma famille d'accueil, explique un élève du Collège Louis-Riel, Patrick Loiselle. Ce sont des gens sincères et accueillants, et j'ai apprécié le train de vie français. Le matin, on allait chez le boucher et à la boulangerie. L'ambiance était très amicale et décontractée. Je recommande fortement de faire un voyage du genre, surtout si tu es curieux et que tu veux apprendre une autre culture. Ce n'est pas un voyage touristique. Tu *vis* avec les gens. »



Photo : Gracieuseté Nicolas Audette

En faisant les touristes à Paris, les élèves ont croisé, par pur hasard sur le pont de la Concorde, l'ancien premier ministre du Canada, Jean Chrétien. « On a poigné une bonne jasette comme le font tous les Canadiens qui se rencontrent dans un pays étranger », déclare Nicolas Audette.

« Et tu manges!, ajoute Paul Grenier, de l'École Saint-Joachim. Les Français sont fiers de leur nourriture. Les repas sont copieux et durent plusieurs heures. Du lapin, du mouton, du canard et encore. Tu crois avoir fini, mais on t'apporte un nouveau plat. Ouf! »

En plus de faire bonne chaire dans le pays de la gastronomie, les élèves ont travaillé. « Je suis allée en reportage avec des journalistes de TV Tours, une station de télévision vieille de seulement quelques années, raconte Meaghan Fillion, de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste. J'ai vu comment on prépare un bulletin d'actualités ainsi qu'une émission en direct. »

Mireille Grenier a fait un stage en enseignement. « Je veux devenir enseignante, explique la finissante de l'École Saint-Joachim. J'ai suivi le directeur d'une école élémentaire, qui est aussi intituteur au niveau CM2, l'équivalent d'une 5e année. J'ai pu voir différentes techniques d'enseignement, et constater les différences en approches pédagogiques. Les écoles sont beaucoup plus formelles. La relation profs-élèves est très différente. Les élèves vouvoient leurs enseignants. On me vouvoyait, ce qui était bizarre. »

Dominique Brais, elle, s'y est faite, grâce à une expérience des plus positives dans une garderie scolaire à Valères, un village près de Tours. « Je suis toujours en contact avec les parents et les jeunes de là-bas, souligne l'élève de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste. L'expérience a même confirmé mon rêve de me lancer en éducation. »

Nicolas Audette a travaillé dans une coopérative de vin local. « Je voulais m'exposer à quelque chose de différent, déclare le jeune de l'École Saint-Joachim. Avec la viticulture, j'ai réalisé mon but. C'était la saison de la mise en vente du vin et la préparation pour la prochaine saison. On préparait les vignes, en fixant leurs branches sur de longs fils. J'ai aussi eu la chance de faire de la mise au marché, et de discuter du processus de vinification avec les œnologues. Et oui, j'ai goûté du vin qui était en préparation! »

Passionné de mécanique, Patrick Loiselle a pu effectuer, en tant que garagiste en herbe, des réparations sur une voiture Citroën acadienne, une 1981. « C'est une sorte de camion construit sur le même châssis que les célèbres deux-chevaux d'autrefois. C'était super le *fun*. J'ai réparé les freins et je l'ai même conduite, pour faire un contrôle technique. »

De retour au Canada, Christian Poiron utilise toujours les habiletés acquises au Périgord. « J'ai préparé de la baguette pour ma famille, lance le converti aux plaisirs de boulanger. En France, j'ai fait des pains de campagne, de la baguette, des tartelettes, des petits gâteaux et ces délicieux éclairs appelés religieuses. J'ai pris goût à la pâtisserie! »

Orthopédagogue au Collège Louis-Riel, Carole Michalik souligne que le voyage en France, en plus d'avoir des bénéfices linguistiques et académiques pour les élèves, a contribué à la construction de leur identité en tant que francophones. « L'expérience a développé leur confiance et leur autonomie, souligne-t-elle. Ils devaient se débrouiller loin des parents. Les voyages forment la jeunesse. N'empêche que les larmes ont coulé lorsqu'ils ont quitté leurs familles d'accueil et leurs nouveaux amis! »

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : dansnosecoles@shaw.ca

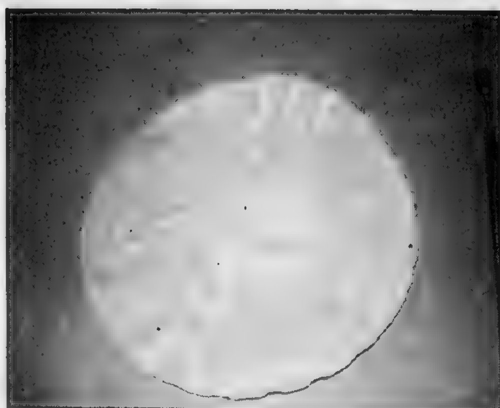
Le Club de **Bicolo**

Bricolage

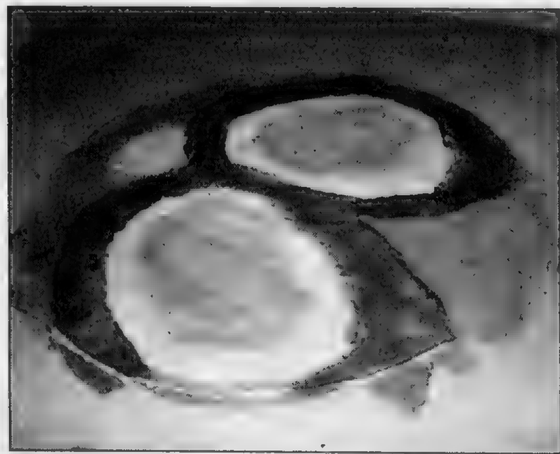
Papillon en filtre à café

Matériel :

- Un filtre à café (rond pas en cône)
- De la peinture ou des marqueurs
- Un pinceau
- Un contenant avec de l'eau (pour rincer le pinceau)
- La moitié d'un cure-pipe



1. Placer le filtre à café sur du journal ou sur du carton.

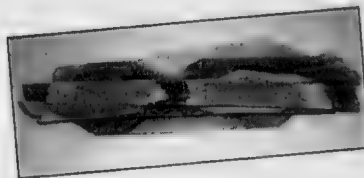


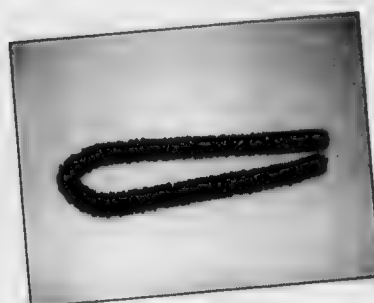
2. Peindre le filtre avec des couleurs au choix (tu peux aussi colorer avec des marqueurs). Assure-toi qu'il ne reste pas d'espaces blancs!!

   NOTE : la peinture doit être assez liquide pour passer à travers le filtre pour colorer les deux côtés, alors mélanger avec un peu d'eau si nécessaire.

3. Quand la peinture est sèche, plier le filtre en accordéon.

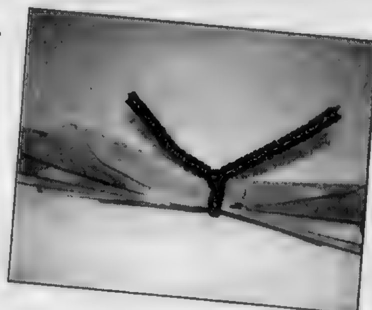


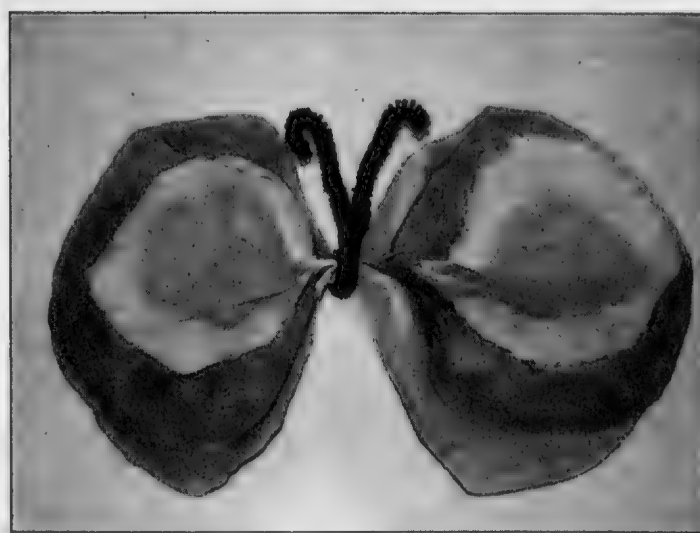




4. Couper un cure-pipe en deux. Plier une moitié en forme de U.

5. Attacher le cure-pipe autour du milieu du filtre plié en accordéon.





6. Déplier le filtre pour faire les ailes du papillon et plier les bouts du cure-pipe pour faire les antennes.

   Et voilà! Un joli petit papillon!

Club de Bicolo • C.P. 190 • 383, boulevard Provencher • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 237-4823



Marie-Élaine Thibert
à Saint-Georges
Les 31 mai et 1er juin 2008



TOURNAGE DE LA PETITE SÉDUCTION

Toute la population est invitée à assister au tournage de l'émission de Radio-Canada *La Petite Séduction* les 31 mai et 1er juin prochains.

Venez nous aider à séduire notre invitée, Marie-Élaine Thibert.

Les activités sont presque toutes gratuites. Il y a cependant quelques directives à respecter afin de mieux surprendre notre invitée!

Rappelez-vous que les activités auront lieu beau temps, mauvais temps. Apportez votre parapluie.

Pour certaines activités un autobus partira du stationnement de l'église pour faciliter l'accès au lieu de tournage.

Prévoyez des breuvages, grignotines ou collations et chaises pliantes.

Bienvenue à tous!

N.B. Si vous parlez à Marie-Élaine, soyez discret.

Ne lui dites rien au sujet des activités. C'est une surprise.

FIGURANTS ET BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

Figurant(e)s : Acteur, actrice de second plan, généralement muet, qui participe au tournage d'une émission.

IMPORTANT • Chacun des 5 blocs de l'émission nécessite un minimum de figurant(e)s et de bénévoles pour assurer la logistique et le transport des équipements.

Les personnes intéressées à faire partie de cette production doivent communiquer avec les responsables de la figuration et de la logistique le plus tôt possible.

Les personnes qui assistent au tournage et qui ne seront pas sous l'œil de la caméra devront nécessairement respecter le périmètre de sécurité prévu par l'équipe de production de Radio-Canada.

Personne responsable
Ginette Vincent
(204) 367-9970

HORAIRE DE TOURNAGE

Samedi 31 mai 2008

8 h 30
Accueil
Lieu : Plage St-Georges

Venez accueillir Marie-Élaine Thibert et Dany Turcotte en grand nombre!!!

Consignes :
Portez la ceinture fléchée!
N'oubliez pas votre parapluie.
Info. : Ginette Vincent (204) 367-9970.

12 h
La p'tite école dans la prairie
Lieu : École Saint-Georges
Assistez à la « graduation » de Marie-Élaine!

15 h 30
Combat musical
Lieu : Terrain de l'école Saint-Georges

Venez en grand nombre encourager nos musiciens dans un joyeux combat unique.

Ambiance d'arène de boxe
Apportez vos panneaux d'encouragement pour Marie-Élaine et Dany.

(pendant le souper) – Légende
activité sans figurants

Après le tournage
18 h
Souper
Lieu : Sous-sol de l'église

Campagne de financement pour la bibliothèque Allard
15 $ (adulte) • 5 $ (12 ans et moins)

LA PETITE SÉDUCTION À SAINT-GEORGES

Dimanche 1er juin 2008

De 10 h à midi
Déjeuner aux crêpes
Lieu : Salle de l'église Saint-Georges
Une activité organisée par les Chevaliers de Colomb.

Début du tournage.

11 h
Manitoba Jones
« À la recherche du pois perdu »
Lieu : La Grande Tasse.

Venez assister au départ de cette grande aventure palpitante!

Autobus dans le stationnement de l'église.

16 h
La grande surprise
Lieu : Nouvelle bibliothèque

Votre don d'un nouveau livre en français serait très apprécié!

Autobus dans le stationnement de l'église.

19 h 15
La fête au village
Lieu : Musée de Saint-Georges

Grande séduction avec prestations musicales et danse.

Venez en grand nombre!

Nous servirons de la soupe aux pois, des hot dogs sur barbecue et gâteau.

5 $ par personne.

Note : La bibliothèque a grand besoin de livres en français. Le don d'un nouveau livre sera très apprécié.

L'émission sera diffusée à la télévision de Radio-Canada le mercredi 2 juillet 2008 à 20 h.

Merci à nos généreux partenaires!













Télé-horaire de la semaine du 2 au 8 juin 2008

Le Jour du Seigneur : le dimanche 8 juin à 10 h à la SRC — *À confirmer.*

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Variées	Albator	Des kiwis et des hommes			Ricardo	Pyramide	Le Téléjournal/ Midi		Cinémas variés					Providence / V Providence		L Ma Me J V La firme / Ma J La firme	
RDI	RDI en direct						Téléjournal/ Midi	Variées	RDI en direct								Téléjournal	:45 RDI Junior
TV5	Variées	Variées	Variées	L Nec plus ultra	Variées	Variées	Variées	Variées	On n'a pas tout dit		Variées	Variées	Variées	Journal Suisse	Côté cuisine	Chiffres et lettres	Tout le monde	:55 Champion
TVA	Cinémas variés				Tout simplement Clodine		Le TVA midi	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Les feux de l'amour		Top modèles		Le TVA 17 heures	

Lundi 2 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Kif-kif	Pyramide	Téléjournal	Zigzag rétro	Des squelettes	Ici Louis-José	Chère Betty		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 Des kiwis et des hommes			:45Politique/ :50Fin prog.
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Toute une histoire		Des racines et des ailes La Sicile, une terre de feu! Etna, Stromboli, Vulcano.				Passez au vert	Une ville, un style	TV5 le journal	Canteloup Nicolas Canteloup est l'invité de Michel Drucker, autour d'invités qu'il parodie.				.50 Caméra café	:10 Le petit silvant	Cinérama
TVA	Le TVA 18 Heures	Sucré salé	Qui perd gagne "Une part de tentation" 1/2		Ma maison Rona		Monk "Monk à son compte"		Le TVA 22 Heures		Sucré salé	"Le Faussaire"('00) Jonathan Silverman, Louis Gossett Jr..			:15 Infopublicité			

Mardi 3 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Kif-kif	Pyramide	Téléjournal	Un soir seulement	Des squelettes	Le monde en parlait	Beautés désespérées "Face à ses craintes"		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 Des kiwis et des hommes			:45 Hors d'ondes
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Pékin express			Fourchette "Grèce"	La planète bleue		TV5 le journal	Des racines et des ailes La Sicile, une terre de feu! Etna, Stromboli, Vulcano.				Design	La planète bleue	
TVA	Le TVA 18 Heures	Sucré salé	Anges de la réno "Famille Holmes"		Histoires de filles	Caméra café	La grande évasion "À la vie, à la mort"		Le TVA 22 Heures		Sucré salé	Vice Caché		"Le roman d'un condamné"('02) Obba Babatunde, Matthew Modine.			Infopublicité	

Mercredi 4 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Pieds/marge	Pyramide	Téléjournal	À la carte	Des squelettes	L'Épicerie	La petite séduction		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 Des kiwis et des hommes			:45 Hors d'ondes
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		"Oui, mais..."('01) Gérard Jugnot, Émilie Dequenne.			.55 25ème image	24 idées/sec	Invité de marque	TV5 le journal	Pékin express			Village en vue	Relais G.	La Crim'	
TVA	Le TVA 18 Heures	Sucré salé	P.-dessus marché	Poule aux oeufs d'or	Juste Pour Rire - Gala "Meilleurs moments"		Esprits criminels "Le 7e passager"		Le TVA 22 Heures		Sucré salé	"Le Boulet"('02) Benoît Poelvoorde, Gérard Lanvin.				Infopublicité		

Jeudi 5 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Match!	Pyramide	Téléjournal	Croisée chemins	Des squelettes	Belle-Baie	Perdus "Liberté surveillée"		Bons baisers de France		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 Des kiwis et des hommes			:45 Hors d'ondes
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Envoyé spécial			Les sauveteurs de l'extrême		Design	TV5 le journal	Cinérama	Relais G.	À communiquer			Paroles et musique "Luck Mervil"	
TVA	Le TVA 18 Heures	Sucré salé	"Trois bébés sur les bras"('58) Marilyn Maxwell, Jerry Lewis.				Les Héros "Minuit moins sept"		Le TVA 22 Heures		Sucré salé	"Un agent très secret"('02) Chris Kattan, Eddie Griffin.			Infopublicité			

Vendredi 6 juin

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Lizzie McGuire	Pyramide	Téléjournal	Age pour l'Afrique	"Une vie inachevée"('05) Jennifer Lopez, Robert Redford.				Passion sports				Le Téléjournal Revue quotidienne des nouvelles marquant la scène locale, nationale et internationale.					
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Rep. "La passion de la vitesse"		Le Téléjournal		Le match des élus	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Rep. "La passion de la vitesse"	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Thalassa Un couple choisit de s'installer sur une petite île déserte, au coeur de la mer d'Iroise.				Performance		TV5 le journal	"Oui, mais..."('01) Gérard Jugnot, Émilie Dequenne.			:15 Vive dimanche!	Questions pour un champion "Spéciale Grandes Écoles"		
TVA	Le TVA 18 Heures	Sucré salé	Caméra témoin	"L'idole d'Acapulco"('63) Ursula Andress, Elvis Presley.			Dieu Merci!		Le TVA 22 Heures		Sucré salé	"Dragon rouge"('02) Anthony Hopkins, Edward Norton.					Infopublicité	

Samedi 7 juin

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Schtroumpfs	Spider-Man	Kong	La famille pirate	Oniva "Les rêves"	Ma vie de star	Deuxième chance "Le débarquement"		Téléjournal/ Midi	Le monde en parlait	"Au secours du petit panda"('95) Yi Ding, Stephen Lang.				Passion sports			
RDI	4h30 RDI en direct			L'Épicerie	RDI en direct	Rendez-vous	Téléjournal/ Midi	Vivre ici	RDI en direct	Face à l'histoire	RDI en direct	Tour de terre	RDI en direct	National/ hebdo	RDI en direct	Journal de France 2	Téléjournal	Planète prise 2
TV5	Potlach	C Comme ç@	C'est pas sorcier	Urbania	Les sauveteurs de l'extrême		TV5 le journal	Chamonix-Zermatt	Télétourisme	Thalassa Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Journal Suisse	Croisée chemins	Chiffres et lettres	Paroles et musique	:55 Champion
TVA	5h00 Salut, bonjour!		Trois voeux		Chaîne d'artistes	P.-dessus marché	Le TVA midi	Via TVA	Les pierrafeu	Shopping TVA		Infopublicité	Infopublicité	Bugs et ses amis /:45 "L'aventure intérieure"('87) Dennis Quaid, Martin Short.				

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	400 fois Québec	L'Épicerie	Téléjournal	Le match des étoiles		"Le papillon bleu"('03) William Hurt, Marc Danato.				Cover Girl	Téléjournal	Pour l'amour du country		"Treize jours"('00) Bruce Greenwood, Kevin Costner.				
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	Le monde en parlait	Hockey: La fierté d'un peuple		Téléjournal	Grands Rep. "La passion de la vitesse"		Planète prise 2	Téléjournal	Le monde en parlait	Le journal RDI	National/ hebdo	Téléjournal	L'Épicerie	Hockey: La fierté d'un peuple	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Performance		À communiquer				:20 Caméra café	:40 Le petit silvant	TV5 le journal	On n'est pas couché Laurent Ruquier sera entouré d'invités de tous les domaines et commentera avec eux.						
TVA	TVA 18H Week-end	"Les mystères de l'ouest"('99) Kevin Kline, Will Smith.				"Le négociateur"('98) Samuel L. Jackson, Kevin Spacey.					:15 Le TVA réseau	:45 "Presque célèbre"('00) Kate Hudson, Billy Crudup.					:15 Infopublicité	

Dimanche 8 juin

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Code Lyoko	La légende du dragon	Kim Possible	HôtelBorde mer/:45Zoé	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	Croisée chemins	1-888-OISEAUX	"Poirot: Les indiscrétions d'Hercule Poirot"('05) Robert Bathurst, David Suchet.			
RDI	4h30 RDI en direct				RDI en direct	Le monde en parlait	Téléjournal/ Midi	Les coulisses du pouvoir		Planète prise 2	RDI en direct	Tour de terre	RDI en direct	Rendez-vous	RDI en direct	Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	7h30 Présent	Sud, côté court	Les plus belles routes du monde		Kiosque		TV5 le journal	Littoral	Job Trotter	24 idées/sec	36.9°		7 jours sur la planète	Journal Suisse	Grand musée	Pékin express		
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"Danse Lascive"('87) Jennifer Grey, Patrick Swayze.				Le TVA midi	Infopublicité	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité	Infopublicité	Infopublicité	Quoi Bugs?	"Beethoven"('91) Bonnie Hunt, Charles Grodin.		

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La petite séduction		Téléjournal	Planète Terre "Les mondes de glace"		Laflaque	Zone doc "Le dernier mot"		Les Tudors		Téléjournal	"Ferrovipathes"('95) Robert Carlyle, Ewan McGregor.				:35 Hors d'ondes		
RDI	Les coulisses du pouvoir		Le journal RDI	Rendez-vous	Planète Terre "Les déserts"		Téléjournal	Histoires oubliées	Grands Reportages		Téléjournal	Second Regard	Le journal RDI	Face à l'histoire	Téléjournal	Histoires oubliées	Découverte	
TV5	Acoustic	Le Journal de France	Questions pour un super champion		Questions pour un champion				Design	Urbania	TV5 le journal	Les sauveteurs de l'extrême		Envoyé spécial			Performance	
TVA	Le TVA 18 Heures	Bête et surdouée	Drôles de vidéos	Le sketch show	"Pompiers en alerte"('91) Kurt Russell, William Baldwin.					Le TVA réseau	"Sur la ligne de feu"('93) John Malkovich, Clint Eastwood.						Infopublicité	

FUTURALLIA

Plus grand que nature

La délégation manitobaine revient de Futurallia plus enthousiaste que jamais.

Sophie DESRUISSEAUX

« J'étais comme un enfant dans un magasin de bonbons », indique le représentant des ventes de Labels Unlimited, Émile Chartier. Ce dernier a participé à Futurallia, l'événement économique des célébrations du 400e de la Ville de Québec.

La semaine dernière, une délégation manitobaine s'est rendue à Québec dans le but de faire des affaires et de tisser des liens avec d'autres gens d'affaires. Elle en est revenue complètement satisfaite. « Ça a dépassé nos attentes », indique la présidente-directrice générale de l'Agence nationale et internationale du Manitoba (ANIM), Mariette Mulaire.

Agissant comme chef de mission de la délégation manitobaine, l'ANIM partait avec l'intention de faire découvrir les opportunités d'affaires du Manitoba au reste de la planète. Selon Mariette Mulaire, la mission a été accomplie. « Nous nous sommes vraiment démarqués. Nous avons pris notre place. Les organisateurs de Futurallia nous ont même remis le prix MVP (Most valuable player) pour souligner notre implication. C'est vraiment encourageant. »

Les entrepreneurs sont aussi sortis gagnants de l'événement. « C'était tellement parfait que je ne veux pas trop en parler des fois que je me réveillerais », raconte Émile Chartier.

Puis, il ajoute « tous les gens que nous avons rencontrés sont des clients potentiels. Des ententes seront signées avec des entreprises québécoises grâce à Futurallia ».

Son de cloche semblable du côté du copropriétaire de Parego, Yann Boissonneault. « Futurallia a dépassé nos attentes par des milles et des milles », indique-t-il.

Ce dernier déclarait à *La Liberté* la semaine dernière qu'il espérait revenir de Québec avec au moins un contrat en poche. Est-ce chose faite? « Oui. Nous avons vendu plusieurs sites Internet. Nous avons pu faire des alliances stratégiques. Tous les rendez-vous que nous avons eu ont des chances de mener à des ententes », dit Yann Boissonneault.



Archives La Liberté

La présidente-directrice générale de l'ANIM, Mariette Mulaire.

L'expérience a tellement été bénéfique pour Parego que déjà la compagnie pense à Futurallia 2009 qui se tiendra au Qatar. « J'imagine que ça coûtera beaucoup plus cher. Nous allons donc y penser. Mais ça a tellement bien été cette année, que c'est sûr que nous allons y réfléchir. En plus, l'an prochain, on connaîtra déjà le format et l'environnement, ça peut juste aller mieux », explique Yann Boissonneault.

Le Manitoba a, quant à lui, déposé la candidature de Winnipeg pour Futurallia 2010. « Nous savons que Poitiers en France veut Futurallia 2010. Mais nous avons décidé de nous essayer quand même. Notre but est d'accueillir l'événement d'ici les prochaines années. Notre dossier est déposé et ainsi, nous nous faisons connaître », note Mariette Mulaire.

BUDGET MUNICIPAL

Travaux en vue dans Ritchot

Patricia BITU TSHIKUDI

« On est très satisfaits de ce budget, assure la directrice générale de la Municipalité rurale de Ritchot, Florence May. Nous n'avons pas de déficit et les taxes municipales n'ont pas augmenté. »

Avec son budget de 6,4 millions $ pour l'année 2008, l'administration de la Municipalité compte entreprendre de nombreux travaux, notamment dans le secteur public.

La Municipalité rurale de Ritchot voudrait se doter d'un nouveau camion de pompier et construire une nouvelle route au niveau de la rue Bartmanovich.

« Ça fait trois ans que nous voulons changer cette route. La rue Bartmanovich n'est plus en très bon état, notamment à cause de la rivière qui déborde, explique Florence May. Le chemin tombe. On veut donc reconstruire une partie de la route et la faire dévier de sa trajectoire actuelle. »

Le coût de construction de la nouvelle route est estimé à 570 000 $. Une dépense prise en charge par la Province.

Le coût d'achat du nouveau camion de pompier est quant à lui estimé à 300 000 $.

On prévoit aussi d'agrandir le lagon de Saint-Adolphe, notamment à cause du développement résidentiel qui se fait dans la région. Des travaux dont les coûts sont estimés à 120 000 $.

Des 6,4 millions $ du budget 2008, 3,8 millions $ sont destinés aux écoles de la municipalités.

Le budget de la Municipalité rurale de Ritchot s'élevait à 6,2 millions $ l'année dernière.

Une augmentation substantielle d'un peu plus de 200 000 $ cette année.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

L'ÉQUIPE
DAN VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance



GÉRALD BERNARD
Votre conseiller immobilier
Tél. : (204) 488-9000
www.geraldbernard.com
- Ventes
- Achats
- Locations

RISCHUK PARK REALTY LTD

GUY VINCENT TAEKWONDO
Programmes hommes · femmes et enfants
487-3687
Courriel : guytkd@shaw.ca
Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi

BRUNET Monuments
Troisième Génération
«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»
Courriel: info@brunetmonuments.com
Internet: www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
ST. BONIFACE · WPG · MB
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

All About **Hardwoods**
ROBERT LAURIN
PROPRIETAIRE
Plancher de bois franc
- Approvisionnements
- Installation
- Estimes

Gallerie 376C rue Marion
Composer le 237-4782 pour un rendezvous

Nicole Landry-Milner
255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com
RE/MAX

Cet espace est à votre disposition!

AFM MECHANICAL SERVICES LTD.
Plomberie • Chauffage • Entretien • Réparation
Daniel Boissonneault
Tél. : (204) 231-4664 • Courriel : afm@mts.net

APPEAL GRAPHICS
conception graphique & sites web
tél 204.989.5250
service@appealgraphics.com

SERVICES

Excel-langue
Louise DANDENEAU GRANGER
10 ans d'expérience
Traduction et révision
- générale
- domaine de la santé
- documents administratifs
- manuscrits

Références disponibles sur demande
louisedandeneau@shaw.ca
256-5635 ou 770-2974

ASSUREURS

ASSURANCES LAVERGNE
téléphone : (204) 433-7758
télécopieur : (204) 433-7181
www.placelavergne.com
Saint-Pierre-Jolys

Southern Shade Window & Door Inc.
Southern Shade Window & Door Inc.
Vous avez vu les autres, maintenant venez voir les meilleurs!
Manufacturier de fenêtres en PVC, portes-fenêtres et portes d'entrée en acier sur mesure.
FENÊTRES, PORTES ET PORTES-FENÊTRES
Tél. : 888-1162 • Téléc. : 896-3437
Courriel : sswandd@mts.net
Internet : www.southernshade.ca
Contactez-nous pour parler à un représentant.

P•M•C DESAULNIERS
INSURANCE BROKERS / COURTIERS D'ASSURANCE
MAISON • LOCATAIRE • COMMERCIALE

ASSURANCE P•M•C
129, rue Goulet
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: (204) 233-2828
Téléc. : (204) 233-5242
al@pmc-insurance.com

AL CARRIÈRE

JOËL CARRIÈRE

ASSURANCE P•M•C DESAULNIERS
B-390, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél. : (204) 233-4051
Téléc. : (204) 233-4434
joel@pmcdesaulniers.ca

autopac
A Manitoba Public Insurance product
SGI CANADA

« La tradition d'excellence continue »

COMPTABLES AGRÉÉS



Raymond Desrochers, c.a., c.f.e.
Henri Magne, c.a.
Marc Rivard, c.a.
Pamela Dupuis, c.a.
Nicole Gisiger, c.a.
Yves Lagassé, c.a.
Michelle Kunzler, c.a.
Travis Leppky, c.a., c.l.s.a.

BDO Dunwoody s.r.l.
Comptables agréés et conseillers

Winnipeg (MB) R3C 4L5
Téléphone 204 • 956 • 7200
Télécopieur 204 • 926 • 7201
Sans frais 1 • 800 • 268 • 3337

www.bdo.ca

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

TAYLOR McCAFFREY s.r.l.
AVOCATS et NOTAIRES
Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!

Mᵉ ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
- avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
- droit commercial et corporatif
- droit des affaires / entreprises
- vente / achat de maison
- testaments et successions.

Mᵉ MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
- droit fiscal.

Mᵉ JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
- droit d'auteur • propriété intellectuelle
- marque de commerce • litige général.

Mᵉ PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
- litige général.

Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945

AIKINS
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Robert G. Tétrault
Melissa N. Burkett
Tél.: (204) 957-0050
www.aikins.com

MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES
Barry L. Gorlick, c.r.
Rhonda M. Hercus
Scott A. Lancaster
800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Abonnez-vous à La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,00 $ ☐	63,00 $ ☐

Nom : ____________
Prénom : ____________
Adresse : ____________
____
Ville : ____________
Province : ____________
Code postal : ____________
Téléphone : ____________
Je choisis de payer par :
☐ Visa : ____________
☐ MasterCard : ____________
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)
Chèque ou mandat poste:
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
383, boulevard Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4



DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Nous recherchons des candidat(e)s pour le poste suivant :

POSTE :	**Directeur(trice) 85 % et enseignant(e) 15 %** **Contrat permanent 100 %**
OÙ :	École Saint-Lazare
PERSONNE CONTACT :	Marco Ratté, directeur général adjoint
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 878-9399
DATE LIMITE :	le 3 juin 2008
POSTE :	**Enseignant(e) 1re et 2e année (classe combinée)** **Contrat permanent 100 %**
OÙ :	École communautaire Saint-Georges
PERSONNE CONTACT :	Robert Buck, directeur
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 367-4224
DATE LIMITE :	le 3 juin 2008

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca

Montfort

Visez plus haut.

Montfort. Mon choix. Mon avenir.

L'Hôpital Montfort, une institution essentielle à la communauté franco-ontarienne, est situé dans la région d'Ottawa-Gatineau et dispense des soins de santé primaires et secondaires de très haute qualité à la population d'Ottawa et de l'est de l'Ontario.

Vous cherchez un emploi dans un cadre professionnel hautement compétent, dynamique et agréable ? Vous aimez travailler en français ?
Nous avons besoin de vous...

Infirmier(ère) autorisé(e)
Technologue en ragiologie spécialisé IRM
Intervenant(e) en réadaptation communautaire
Gestionnaire clinique au centre familial des naissances

Pour plus de renseignements, visitez notre site web ou contactez-nous par téléphone au (613) 746-4621, poste 2202

www.hopitalmontfort.com
ou composez le (613) 746-4621 poste 2202



HÔPITAL MONTFORT
MONTFORT HOSPITAL
Ottawa, Ontario
Un hôpital d'enseignement affilié à l'Université d'Ottawa



The Canadian Wheat Board
La Commission canadienne du blé

La Commission canadienne du blé cherche à combler les postes suivants :

Analyste en risques techniques

Concours No 08-10A

Analyste en risques de règlement

Concours No 08-11A

Date de clôture : **6 juin 2008.**

Vous êtes invité(e) à vous joindre à une organisation créative et dynamique et à l'aider à réaliser sa vision, soit de valoriser la production des agriculteurs des Prairies, dans tous les aspects de ses activités. Les exigences liées à ce poste sont affichées dans la rubrique Emplois du site Web de la CCB, sous « Qui sommes-nous? ».

www.cwb.ca

Nous remercions tous les candidats qui nous enverront un dossier. Seuls les candidats retenus pour un entretien seront informés.

notre personnel : une force vive

notre diversité fait notre fierté

LE COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE
fait appel de candidatures pour **un moniteur ou une monitrice en chef au Sportex.**

Le Sportex se classe parmi les meilleurs centres de conditionnement physique à Winnipeg. Le Sportex dessert la clientèle étudiante, le personnel du Collège universitaire de Saint-Boniface ainsi que la communauté, sept jours par semaine.

Le ou la titulaire de ce poste accomplit diverses tâches relatives au fonctionnement du Sportex.

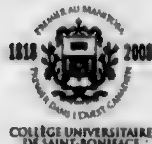
Qualifications :
- diplôme du secondaire ou l'équivalent;
- bon esprit d'organisation et d'autonomie;
- bonne connaissance du français et de l'anglais;
- aptitude à travailler en équipe;
- connaissance du milieu sportif.

Rémunération : selon la convention collective

Entrée en fonctions : le 11 août 2008

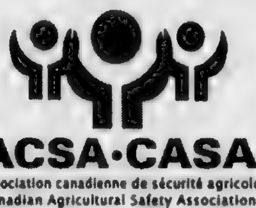
Date limite pour la réception des demandes : le 13 juin 2008

Les personnes sont priées de soumettre leur curriculum vitae à :



Madame Lorraine Roch
Conseillère principale en ressources humaines
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210
Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.mb.ca
www.ustboniface.mb.ca

Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler, la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



ACSA·CASA
Association canadienne de sécurité agricole
Canadian Agricultural Safety Association

Agent(e) de développement

Date affichée : Le 16 mai 2008

Poste : Permanent, à temps plein

Endroit : Winnipeg, MB

Date d'entrée en fonction : Immédiate

Description du poste : Un nouveau poste contractuel d'un an avec possibilité de renouvellement. Relevant du directeur administratif, l'agent de développement offrira un leadership lié au développement global, à la planification stratégique, à la mise en œuvre et à la gestion du programme de partenariat corporatif. Il s'agit de soutenir les individus, les sociétés ou les fondations qui font des dons et d'entretenir des liens avec ces derniers.

Description de tâches :
- Élaborer et mettre en œuvre un plan d'action afin d'adopter des stratégies de demandes de fonds et les moyens d'entretenir des liens avec les partenaires corporatifs.
- Coordonner toute visite de donateurs et gérer toute sollicitation de fonds qui a porté ses fruits, y compris la recherche, la rédaction de documents de renseignements, et fournir un appui logistique et de l'aide, selon les besoins
- Aider à l'élaboration de matériel de marketing et de communication au soutien et au rehaussement du profil de l'ACSA et de ses activités.
- Créer et gérer une liste de clients potentiels et rédiger des rapports relatifs à ces clients.
- Identifier et chercher des occasions d'augmenter les contributions actuelles des donateurs.

Qualifications :
- Diplôme universitaire ou communautaire en marketing, en collecte de fonds et en vente.
- De deux à cinq ans d'expérience en marketing, en collecte de fonds ou en vente, de préférence dans le domaine agricole.
- Capacité de demander des dons et de conclure l'offre des dons, des ventes serait un atout.
- Habileté supérieure en communication orale et écrite, y compris l'art de parler en public.
- La maîtrise de l'anglais et du français serait un atout.
- Excellentes habiletés en informatique (Microsoft Office).
- Connaissance du logiciel Raiser's Edge ou de bases de données relationnelles serait un atout; assurer une documentation appropriée des clients et des donateurs.
- Permis de conduire valide; avoir une voiture à sa disposition.

Heures de travail : 8 h 30 à 16 h 30 du lundi au vendredi (flexible).
Devra travailler occasionnellement en soirée et les fins de semaine.
Flexibilité liée aux exigences de voyage.

Date d'échéance : Le 30 juin 2008.

Tout candidat qualifié doit faire parvenir sa demande contenant l'expérience, les qualifications et les attentes salariales à :

Département des ressources humaines
Association canadienne de sécurité agricole
1325, chemin Markham, Pièce 5A
Winnipeg (Manitoba) R3T 4J6

Courriel : resume@casa-acsa.ca

Inscrire agent de développement de l'ACSA à la ligne de mention objet.

Seuls les candidats retenus seront convoqués en entrevue. Aucune soumission ne sera acceptée par téléphone. Pour plus de renseignements, veuillez consulter notre site Web : www.casa-acsa.ca

ADJOINT/ADJOINTE
au gestionnaire immobilier

Poste intéressant pour une personne bien orientée et motivée qui travaille bien en équipe et qui possède les qualités suivantes : compétences en informatique, habiletés en communications interpersonnelles, compétences de base en comptabilité. Les tâches liées à l'emploi comprennent : les locations, les renouvellements, les recouvrements, et la recherche de nouveaux comptes/clients.

Veuillez envoyer votre curriculum vitae à :
MCRE; 475, boulevard Provenche, bureau 201, Winnipeg (Manitoba) R2J 4A7 ou à gdb@mcre.ca



South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc.

South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. est un office régional de la santé situé dans la région à croissance la plus forte au Manitoba. Ici, des communautés dynamiques, multiculturelles et en constante évolution offrent un rythme de vie pour tous les goûts. Le Sud-Est du Manitoba, où la vie est belle!

INFIRMIER AUTORISÉ OU INFIRMIÈRE AUTORISÉE

Bilingue, Occasionnel
Centre médico-social DeSalaberry

Le ou la titulaire fournit des soins infirmiers aux patients et dirige les membres de l'équipe de soins infirmiers, y compris d'assumer le rôle d'infirmier surveillant ou d'infirmière surveillante.

Qualités :
- Membre en règle de la CRNM
- Certificat valide en RCR-soins immédiats et en RCR-technique spécialisée
- Expérience dans le domaine des soins actifs ou d'urgences
- Capacité de travailler avec un minimum de supervision
- Capacité d'établir et d'entretenir de bonnes relations de travail
- État de santé physique et mentale permettant de répondre aux exigences du poste
- Bilingue (français et anglais)

ASSISTANT / ASSISTANTE DE PROJET SOINS DE SANTÉ PRIMAIRES

Bilingue, Terme jusqu'au 29 mai 2009, Temps plein, 1,0 ETP
Essentiellement le jour avec quarts de soirs et/ou de fins de semaine à l'occasion
Centre médico-social DeSalaberry

Le ou la titulaire est responsable d'assister avec le développement, la coordination et la réalisation des activités liées aux objectifs du projet régional de soins de santé primaires. Le ou la titulaire assistera, entre autres, avec les tâches suivantes :
- *La communication*
- *Le développement, la réalisation et l'évaluation du projet*
- *La collecte et le traitement de données*
- *L'organisation de réunions communautaires*

Qualités :
- Éducation postsecondaire ou combinaison d'expérience et d'éducation pertinentes
- Bonne connaissance des communautés et des stratégies de développement communautaire
- Capacité d'établir des partenariats avec les membres de la communauté et avec les groupes favorisant les services
- Bonne connaissance de logiciels informatiques tels Microsoft Office
- Bonne santé physique et mentale pour être en mesure de faire face aux exigences de l'emploi
- Bilingue (français et anglais)

FACILITATEUR / FACILITATRICE DE TRANSITION SOINS DE SANTÉ PRIMAIRES

Bilingue, Terme jusqu'au 29 mai 2009, Temps plein, 1,0 ETP
Essentiellement le jour avec quarts de soirs et/ou de fins de semaine à l'occasion
Centre médico-social DeSalaberry

Le ou la titulaire est responsable du développement, de la coordination et de la réalisation des activités liées aux objectifs du projet régional de soins de santé primaire. Le ou la titulaire se servira des principes de santé primaires pour :
- *Accomplir la transition d'un modèle traditionnel de services de santé à un modèle de soins de santé primaire*
- *Créer et renforcer les partenariats communautaires et avec les fournisseurs de services*
- *Développer un modèle de planification et d'évaluation de collaboration pour la transition aux soins de santé de primaire*
- *Améliorer l'accès aux services de soins de santé y inclus les soins primaires, la santé mentale, les soins aiguës et les soins à long terme pour tous les résidents du district de l'Ouest, incluant les résidents de culture métisse et autochtone*

Qualités :
- Diplôme universitaire en Sciences sociales lié à la santé (BN, BPN, BScMH, BSW) avec 3 ans d'expérience dans le domaine des soins de santé primaire
- Expérience récente et pertinente en développement communautaire
- Expérience récente et pertinente dans la gestion de projets de transition
- Expérience récente et pertinente dans l'animation de sessions éducatives
- Bonne connaissance de logiciels informatiques tels Microsoft Office
- Bonne santé physique et mentale pour être en mesure de faire face aux exigences de l'emploi
- Bilingue (français et anglais)

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ (en français ou en anglais) au plus tard **le 28 mai 2008 par midi** à : South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc.
Service des ressources humaines, C.P. 470, La Broquerie MB R0A 0W0
Télécopieur : (204) 424-5888 Courriel : hr@sehealth.mb.ca
Svp visiter notre site Web www.sehealth.mb.ca



➤ votre destination carrières

CBC Radio-Canada

TYPIQUEMENT CANADIEN. **À titre de radiodiffuseur public du Canada, CBC/Radio-Canada offre à tous les Canadiens des services de radiodiffusion qui reflètent et célèbrent la diversité de notre patrimoine, de notre culture et de notre réalité.**

TÉLÉVISION
ANIMATEUR(TRICE)

Radio-Canada Manitoba est à la recherche d'un(e) animateur(trice) dynamique pour ***Zeste!***, une nouvelle émission consacrée aux tendances sociales et à la culture vivante de l'Ouest canadien.

Pour en savoir davantage sur ce poste, et poser votre candidature, veuillez vous référer au site :
cbc.radio-canada.ca/emplois/

Nous remercions tous les postulants de leur intérêt mais nous ne communiquerons qu'avec ceux sélectionnés pour une entrevue. Radio-Canada s'engage à respecter le principe de l'équité en matière d'emploi et de représentation à l'antenne.



South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc.

South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. est un office régional de la santé situé dans la région à croissance la plus forte au Manitoba. Ici, des communautés dynamiques, multiculturelles et en constante évolution offrent un rythme de vie pour tous les goûts. Le Sud-Est du Manitoba, où la vie est belle!

RÉCEPTIONNISTE / COMMIS DES ARCHIVES MÉDICALES

Bilingue, Terme jusqu'au 27 février 2009, Temps plein, 1,0 ETP
(Le congé de maternité ou congé parental pourrait se terminer plus tôt que la date indiquée, sujet à un avis minimum de deux semaines ou une période de paie, laquelle des deux options serait la plus longue.)
Centre médico-social DeSalaberry

Relevant directement à la directrice général, le ou la réceptionniste/commis des archives médicales reçoit et achemine les demandes de renseignements, utilise le standard téléphonique, et effectue du travail du bureau. Autre responsabilités inclus l'administration du service des archives médicales et l'utilisation d'une machine à dicter.

Qualités :
- Diplôme de fin d'étude secondaire ou l'équivalent (minimum)
- Excellente maîtrise du clavier avec un minimum de 45 m.p.m.
- Très bonne connaissance du travail général de bureau et d'ordinateur
- Connaissance de la terminologie médicale
- Détenir un certificat en transcription médicale et/ou avoir de l'expérience
- Avoir de l'expérience dans le domaine de santé
- Bonnes compétences organisationnelles, interpersonnelles, et en communication
- Aptitude à travailler de façon autonome
- Bilingue (français et anglais)

INFIRMIÈRE AUTORISÉE OU INFIRMIER AUTORISÉ

Bilingue, Terme jusqu'au 21 février 2009, Temps partiel, 0,4 ETP
Jours/Soirées/Fins de semaine
Centre médico-social DeSalaberry

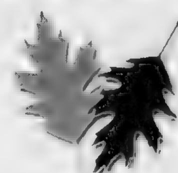
Il s'agit d'un poste d'infirmière autorisée volante pour l'établissement concerné. Le ou la titulaire fournit des soins infirmiers aux patients et dirige les membres de l'équipe de soins infirmiers, y compris d'assumer le rôle d'infirmière surveillante ou d'infirmier surveillant.

Qualités :
- Membre en règle de la CRNM
- Certificat valide en RCR-soins immédiats et ACLS
- Minimum un an d'expérience dans le domaine des soins actifs
- Expérience dans le domaine d'urgences
- Capacité de travailler avec un minimum de supervision
- Capacité d'établir et d'entretenir de bonnes relations de travail
- Santé mentale et physique nécessaire pour répondre aux exigences du poste
- Bilingue (français et anglais)

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ (en français ou en anglais) au plus tard **le 11 juin 2008 par midi** à : South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc.
Service des ressources humaines, C.P. 470, La Broquerie MB R0A 0W0
Télécopieur : (204) 424-5888 Courriel : hr@sehealth.mb.ca
Svp visiter notre site Web www.sehealth.mb.ca



➤ votre destination carrières



LES P'TITS CHÊNES

LA PRÉMATERNELLE LES P'TITS CHÊNES

recherche un(e)

éducateur(trice) niveau TSE II ou III

pour faire de l'animation auprès d'enfants âgés de trois et quatre ans et établir la programmation pour une prématernelle française et pour une prématernelle de francisation. Ceci sera fait sous la direction du conseil d'administration.

Spécifications :

Poste :
à demi-temps,
3 jours par semaine
Contrat :
du début octobre à la fin mai avec possibilité de renouvellement
Langue de travail :
français
Qualités requises :
capacité d'analyse, initiative et esprit d'équipe

Les personnes intéressées peuvent poser leur candidature en faisant parvenir leur curriculum vitae à l'adresse suivante **d'ici le 9 juin 2008** :

Les P'tits Chênes Inc.
C.P. 1111
Sainte-Anne (Manitoba)
R5H 1C1

ou
rlambert@mts.net

Mission : appuyer les artistes, les artisans et le public de la chanson française au Manitoba par la formation, la production, la diffusion et la promotion.

100 NONS

OFFRE D'EMPLOI

Le 100 NONS fait appel de candidatures pour une

COORDINATION DE LA PROGRAMMATION

Responsabilités générales

- conceptualiser et organiser la programmation des activités;
- embaucher les contractuels nécessaires pour la programmation;
- préparer et gérer les budgets de programmation;
- relation avec les partenaires et les commanditaires;
- négociation de contrats;
- promotion de la programmation.

Qualifications et habiletés recherchées

- expérience en coordination d'événements spéciaux et en gestion de budget;
- vision artistique et créative;
- excellent sens de l'organisation et de la communication;
- bonne connaissance du milieu culturel franco-manitobain;
- de l'entregent et une attitude collaboratrice;
- bonne connaissance du français (parlé et écrit).

Rémunération : selon l'échelle en vigueur

Début du contrat : 16 juin 2008 (négociable)

Les personnes intéressées sont priées de soumettre leur curriculum vitae **avant le 6 juin 2008** à :

Aimé Boisjoli
Directeur général
Le 100 Nons
340, boulevard Provencher, bureau 124
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7
info@100nons.com

Votre lettre de présentation et votre curriculum vitae doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Visitez notre site Web au www.100nons.com

RÉCEPTIONNISTE

Nous recherchons un(e) réceptionniste pour travailler dans un bureau médical bilingue à Saint-Boniface. Nous espérons trouver une personne dynamique, capable de travailler en équipe et possédant de l'expérience en informatique.

Les personnes interessées peuvent envoyer leur curriculum vitae à :

Diane Bernard
Clinique St-Boniface Clinic
343, avenue Taché
Winnipeg (Manitoba) R2H 2A5
Télécopieur : 925-9519

Répondez avant le 4 juin 2008.

Financement de 100 % des frais de formation pour nouveaux camionneurs!

- Possibilités d'emploi excitantes et stimulantes
- Emplois en forte demande
- Formation rémunérée en milieu de travail

Renseignements :
www.mpi.mb.ca,
(204) 632-6600 ou
1-866-820-1317

Les Franco-lions de Lacerte inc.

Organisme situé à l'école Lacerte offrant des services de prématernelle et de garde scolaire est à la recherche de candidatures pour le poste suivant :



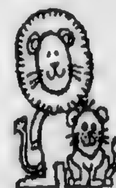
directeur(trice), EJE II ou III
Poste à temps plein (40 heures/semaine)
Rémunération : selon l'échelle V du MCCA
Avantages sociaux du MCCA

Les personnes intéressées à poser leur candidature doivent faire parvenir au Conseil d'administration une lettre de demande, accompagnée de leur curriculum vitae.

Nous communiquerons uniquement avec les personnes dont la candidature sera retenue pour une entrevue.

Conseil d'administration
Les Franco-lions de Lacerte Inc.
12-1101, promenade Autumnwood
Winnipeg (Manitoba)
R2J 1C8

Courriel : renerh@mts.net





PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 800 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,35 $	14,70 $	17,85 $	21,00 $	24,14 $	27,30 $	30,45 $	33,60 $	36,75 $	39,90 $
21 à 25	8,40 $	16,80 $	21,00 $	25,20 $	29,40 $	33,60 $	37,80 $	42,00 $	46,20 $	50,40 $
26 à 30	9,45 $	18,90 $	24,15 $	29,40 $	34,65 $	39,90 $	45,15 $	50,40 $	55,65 $	60,90 $

Mot additionnel : 11¢ Photo : 9,45 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



EMPLOI D'ÉTÉ EN PLEIN AIR DÉBUTANT FIN AVRIL. Tu as 16 ans et plus et tu es bilingue? Tu aimes servir le public et tu es prêt à travailler quelques soirées et quelques fins de semaine? Si tu es étudiant(e) universitaire, envoie ton curriculum vitae avec trois références avant le 1er avril 2008. Étudiant(e) du secondaire, avant le 1er mai 2008, à : Jardins Saint-Léon, 34, place Georges-Forest, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3H5. Seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées. Pour plus de renseignements, demandez Lise ou Denis au 233-5618 ou au 791-8834. Échelle salariale : poste d'apprenti (9 $ à 12 $ de l'heure).
616-

SERVICES PAYSAGERS « Power Rake », aération, nettoyage de vos cours, rotoculture pour vos jardins et parterres, fertilisation de vos gazons et contrôle des mauvaises herbes. Tél. : Jardins Saint-Léon au 237-7216. Cellulaire : 791-8834.
618-

LOCATION D'ÉQUIPEMENT « Power Rake » et rotoculteur 5HP et mini rotoculteur. Tél. : Jardins Saint-Léon au 237-7216. Cellulaire : 791-8834.
619-

MUSICIENS EXPÉRIMENTÉS OU MUSICIENS EN HERBE Les Jardins Saint-Léon recherchent des jeunes ou moins jeunes pour animer musicalement les samedis et dimanches après-midis durant les mois de juillet et août. Violoneux, guitaristes, chanteurs, accordéonistes, petits orchestres etc... bienvenus! Rémunération incluse. Profitez de cette opportunité pour vous faire connaître auprès du public. Contactez Denis au 791-8834.
620-

DIVERS

VOUS ÊTES INVITÉS à un prélèvement de fonds, le 7 juin prochain de 21 h à 2 h au centre communautaire jamaïcain, 1098, avenue Winnipeg. Cette soirée dansante, animée par DJ Magnum Force, est patronnée par le groupe Canada Haiti Action Netwock (CHAN)-Winnipeg. Prix d'admission : 10 $. Pour de plus amples informations, contactez : Ralph, tél. : 996-2611, courriel 2611@mts.net ou Jordan, tél. : 283-7295 courriel : jord@g7welcomecommittee.com.
670-

RECHERCHE

À LA RECHERCHE d'une gardienne à domicile pour des jumelles de 4 ans, débutant au mois de septembre. 3 jours/semaine. Contactez Nicole au 793-5269.
652-

JE CHERCHE une tutrice pour travailler avec ma fille de 15 ans. Des heures flexibles. Pour plus d'infos contactez Michelle au (204) 422-9001.
665-

GARDIENNE recherchée pour 1 ou 2 jours/semaine débutant septembre 2008. 3 enfants (1-3 1/2 ans). Islande Lakes. SVP contactez Chantal au 253-1630 si vous êtes intéressée.
667-

COIFFEUSE : Le Foyer Valade est à la recherche d'une coiffeuse, diplômée bilingue qui voudrait offrir des services à contrat, sur place, à sa clientièle. Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à : Mme Rachel Dacquay, Gestionnaire des services auxilaires au 771-2686 ou envoyez votre curriculum vitae par télécopieur au 254-0329.
671-

À VENDRE

GRAND CHALET À LA PLAGE ALBERT : 5 chambres à coucher, vérenda avec moustiquaire. Laveuse, sécheuse. Entièrement meublé. Denise au 667-3436 ou Claudette au 257-5691.
638-

À VENDRE : Chalet quatre saisons au bord du lac Long Pine à Ingolf, 1 heure 40 minutes de Winnipeg, 15 minutes au nord du lac WestHawk, 177 000 $, meublé, deux chambres à coucher, cuisine avec des nouveaux appareils électroménagers, salon, salle de bain, buanderie avec laveuse et sécheuse, solarium quatre saisons avec une grande terrasse et un entrepôt. La terre est sur un bail pour 15 ans ou vous pouvez acheter une part dans le parc. Belle vue sur le lac! Appelez (204) 392-5864.
664-

À VENDRE : bicyclettes pour homme et pour femme. 25 $/chacune. Télévision en couleur 13", 20 $. Laveuse à vaiselle portative, 60 $. Tondeuse à gazon, 25 $. Tél. : 233-1593.
669-

À LOUER

CHALET ET MAISON à Twinbeach. À 45 minutes de Winnipeg. Pour plus d'info : 1 (204) 646-2052 ou aller à www.stlaurentmb.ca, choisir liens et chalets à louer.
657-

À LOUER : Rue Aulneau et Despins. Appartement de 1 chambre à coucher. Près du CUSB, buanderie, autobus en face. 445 $/mois comprend tous les services. Disponible immédiatement. Tél. : 255-1578.
661-

À LOUER : magnifique chalet à 10 km de Grand Beach donnant sur le lac Winnipeg. Trois chambres à coucher et balcon (vérenda). Pour plus d'infos : 237-5653.
663-

Festival de la Paix



photo : Camille Séguy

Ambiance africaine au Collège universitaire de Saint-Boniface le samedi 10 mai : une exposition de photographies et d'objets africains, de la musique africaine, des vidéos, des dessins sur le thème de la paix... Le président-fondateur de *Hand in Hand for Peace*, Serge Kaptegaîne, lui-même réfugié de guerre de la République démocratique du Congo, avait invité quelques associations qui luttent pour la paix et les droits des enfants dans le monde, *Save the Children Canada* et *War Child Canada*, pour « faire prendre conscience aux gens qu'il est important de croire en la paix et d'agir ensemble ». Les élèves de l'école Saint-Norbert ont aussi réalisé une vidéo sur l'Afrique qu'ils ont présentée pendant la soirée. « C'était la première fois cette année qu'on organisait une vraie soirée, et je suis très content car les gens ont répondu positivement », se réjouit Serge Kaptegaîne. Plus de 300 personnes se sont rassemblées pour l'événement.

Nécrologies

Maxime Desaulniers

4 février 1925 - 27 avril 2008



Époux, père, grand-père, personnalité médiatique, golfeur, acteur, défenseur des droits des Francophones et bénévole, Max laisse dans le deuil son épouse Vivian (Parent), ses quatre enfants Lise, Paulette, Jean (Suzanne Lepage) et Jacques (Kim) et ses petits-enfants Julien, Marlène, Luc et Colin.

Benjamin d'une famille de huit enfants, il fut prédécédé par ses deux frères Adrien et Henri ainsi que quatre de ses soeurs Laura, Léona, Jeanne (Saltel) et Pauline (Roy), l'exception étant Éveline (Lavoie) qui vit à Ottawa.

La famille désire remercier tous ceux et celles qui ont fait témoignage de sympathie. Nous ne saurons vous dire jusqu'à quel point l'appui et le confort sont appréciés.

Grand-père est maintenant « Une autre étoile qui veille sur nous... »



Germaine Gagnon

(née Dumaine)

5 janvier 1929 - 5 mai 2008



Germaine a soudainement été cueillie par le Seigneur. Elle laisse dans le deuil son bien-aimé époux de 60 ans, Jean-Marie Gagnon, ses huit enfants, Madeleine (Armand Mercier), Diane (Luc Lemoine), Fernand, Gilbert (Julie Zelmer), Aline, Colette (Robert Plourde), Richard (Angèle L'Arrivée) et Murielle (Michael Williamson); 20 petits- enfants et 10 arrière-petis-enfants. Elle laisse aussi dans le deuil ses quatre frères : Léo (Laurette Gagnon), Père Pierre, p.b., Claude (Paula Comeau), et Fernand (Hélène Robert), et, de nombreux amis.

Elle fut précédée dans le deuil par ses parents Raoul et Yvonne, sa soeur Stella, son fils René, son petit-fils, Pierre Mercier, et son gendre Ron Krishka.

Née à Île-des-Chênes, Manitoba, Germaine ayant épousé l'amour de sa vie, Jean-Marie, le 10 juin 1948, réside à Saint-Pierre -Jolys. Dont 37 ans à la campagne et 23 ans au village de Saint-Pierre-Jolys. Compagne fidèle et dévouée de son époux, elle a su aimer et élever ses neuf enfants, tout en oeuvrant inlassablement à l'entretien de sa maison, d'une ferme laitière et céréalière, d'un grand jardin et de sa communauté. Rien n'arrêtait son élan ambitieux devant ces tâches parfois exigeantes! Sa vie de labeur calme et paisible, à la campagne, nous sera toujours un doux souvenir. De plus, tous comptaient sur ses talents de cordon bleu, sa couture aux doigts de fée et sa délicate écoute aux joies et soucis de son prochain. Elle nous sera toujours une source d'édification, nous ayant élevés dans l'amour d'une famille qui s'occupe à aimer et à se tourner vers le ciel avec gratitude dans les joies et avec confiance dans les peines. Aussi, elle chérissait sa culture et sa langue : ainsi, elle fut présidente du C. Culturel de la paroisse. Elle démontrait une flexibilité et une facilité bilingue qui respectaient les gens autour d'elle. Elle voyait la vie en couleurs, sachant toujours y trouver le côté positif. Ainsi, elle chantait la vie avec les siens : soit en entonnant les airs de chez-nous, voire même en participant à la chorale de l'église. Elle aimait les voyages, se rendant même en Afrique pour y visiter les Mercier, et, maintenant, elle profitait de son chalet à Richer. Sa générosité, sa bonne humeur et sa sociabilité demeureront gravées dans nos coeurs. C'est une épouse, mère et grand-mère qui a semé les fleurs de l'Amour dans les terres de chez nous, à la façon honorable de ses ancêtres. Alors que nous pleurons l'absence de Germaine, nous nous tournons vers Toi, Dieu d'Amour pour chercher consolation et pour continuer de vivre dans l'espoir qu'un jour nous serons tous réunis auprès de Toi.

La messe des funérailles, présidée par le père Pierre Dumaine p.b. et accompagné du Père R. Prescott, a été célébrée, le samedi 10 mai, à Saint-Pierre-Jolys.

Sa messe ayant été embellie de la chorale de la paroisse, a élevé nos coeurs chagrinés vers le ciel. Ainsi, Jean-Marie et toute sa famille désirent remercier la chorale, ainsi que les visiteurs qui se sont ajoutés à celle-ci, ainsi que les solistes. Notre gratitude se tourne aussi vers tous ceux qui ont orné le sanctuaire de l'église d'un jardin de fleurs, et d'une gerbe de messes, offertes pour le repos de son âme, ainsi que les nombreux souhaits de sympathie offerts soit de vive voix, soit par l'intermédiaire de belles cartes.

Merci aussi aux bonnes dames de la paroisse qui ont préparé et servi un goûter après l'inhumation.

Les personnes qui le désirent peuvent faire un don aux Missionnaires d'Afrique, au 228, rue Hamel, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0K6.

Chronique

RELIGIEUSE

† Émilius Goulet, p.s.s.
Archevêque de Saint-Boniface



L'Ascension du Seigneur et La destinée de l'humanité nouvelle

Saint Luc nous a laissé deux récits de l'Ascension, qui présentent le même événement sous un éclairage différent : dans l'évangile, le récit semble clore une étape et constitue une sorte de doxologie : *la fin glorieuse de la vie publique de Jésus;* dans les Actes des Apôtres, l'Ascension deviendra un commencement : *le point de départ de l'expansion missionnaire de l'Église*; c'est aussi la perspective des deux autres évangiles synoptiques (cf Mt 28; Mc 16).

L'ensemble des lectures de la liturgie de l'Ascension nous invite à aller bien au-delà de l'événement historique, décrit dans des termes de lieu, de temps et d'espace; en effet, *l'élévation au ciel* du Seigneur ressuscité et les *quarante jours* après Pâques sont seulement une façon d'indiquer la conclusion d'une phase de l'histoire du salut et le commencement d'une autre. Avec celle-ci, une humanité nouvelle est inaugurée par le Christ.

Cet homme, Jésus de Nazareth, avec qui les disciples ont *mangé et bu* continue sa présence invisible dans l'Église. Celle-ci est appelée à poursuivre la mission et la prédication du Christ; elle reçoit la charge d'annoncer le Royaume de Dieu et de rendre témoignage au Seigneur. C'est pourquoi les anges, après l'Ascension du Ressuscité, invitent les Apôtres à ne pas s'attarder *à regarder vers le ciel :* l'événement dont ils ont été les témoins certes les concerne personnellement; mais il est encore le point de départ d'un dynamisme universel, d'un courant de salut missionnaire qui sera animé par l'Esprit Saint. « *Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit qui descendra sur vous... Vous serez alors mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1,8). Par la force de l'Esprit, le Christ glorifié est constitué Seigneur de l'univers. Il est le sommet de la création, la Tête de l'Église qui est son Corps, à travers lequel il prend sa pleine dimension (cf Ep 1, 17-23). Il attire à lui tous ses membres, afin qu'ils accèdent, avec lui et par lui, à la vie auprès du Père.

Bien plus, le Christ lui-même avive la communauté humaine dans sa quête de liberté, de justice, de responsabilité, dans son désir de s'épanouir toujours davantage, dans sa volonté de bâtir un monde plus juste et plus uni. Ainsi, la communauté des croyants, consciente d'avoir reçu une puissance divine, pleine d'élan missionnaire et de joie pascale, devient dans le monde témoin et partie prenante d'un nouveau mode de vie, réalisé en plénitude dans le Christ Seigneur. Par le mystère pascal du Seigneur, un monde nouveau est commencé.

Par conséquent, au cœur des réalités terrestres, les chrétiens doivent être comme le ferment dans la pâte. La réflexion conciliaire sur le rapport de l'Église et du monde s'est exprimée dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* en quelques textes fondamentaux. Un premier texte réagit contre une présentation aliénante de la religion : « *Parmi les formes de l'athéisme contemporain, on ne doit pas passer sous silence celle qui tend à la libération de l'homme, surtout de sa libération économique et sociale. À cette libération s'opposerait, par sa nature même, la religion, dans la mesure où érigeant l'espérance de l'homme sur le mirage d'une vie future, elle le détournerait d'édifier la cité terrestre* » (G.S. No 20).

Un second texte porte sur un équilibre à retrouver : « *Certes, nous savons bien qu'il ne sert de rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du Règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine* » (G.S. No 39; voir encore G.S. Nos 43 et 57).

L'assemblée liturgique constitue un témoignage vivant de la présence du Christ Seigneur. En effet, Jésus est présent au milieu de ses disciples surtout sous une forme sacramentelle et ecclésiale. C'est dans cette présence du Seigneur que prennent source la responsabilité et la mission de l'évangélisation.

Tout ceci se réalise et est pour ainsi dire « *ritualisé* » dans la célébration eucharistique. L'assemblée qui se réunit pour l'action liturgique est déjà un témoignage et une annonce du Seigneur Jésus : Celui-ci est présent par la Parole et l'Eucharistie, réalisant la promesse : « *Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Dans la liturgie de la Parole s'accomplit le commandement du Seigneur : « *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création* » (Mc 16,15). La Parole proclamée suscite, dans le *Credo,* la réponse de foi au mystère du Christ. Et celui qui préside proclame au nom de toute l'assemblée l'espérance commune d'être un jour, pour toujours, réuni dans la gloire au Seigneur Jésus, vainqueur du péché et de la mort.

Sa présence au milieu de nous est le gage que nous prendrons part comme lui et avec lui à la vie auprès du Père; bien plus, la réalité sacramentelle nous le fait déjà goûter d'avance. L'assemblée liturgique, qui célèbre avec sincère adhésion à ces divers aspects du mystère, devient un témoignage vivant du Christ dans l'Église et dans le monde nouveau qu'il a inauguré par son Ascension auprès du Père. « *Il ne s'évade pas de notre condition humaine; mais en entrant le premier dans le Royaume, il donne aux membres de son corps l'espérance de la rejoindre un jour* » (Préface de l'Ascension).

SANTÉ

Un cancer peu connu

Le cancer de l'ovaire s'attaque à peu de femmes. Mais avec un taux de guérison inférieur à 40 %, ses conséquences sont dramatiques.

Sophie DESRUISSEAUX

« Il faut que les médecins prennent en compte dans leur diagnostic le cancer de l'ovaire en premier. Une fois ce diagnostic éliminé, ils devraient se pencher sur les autres possibilités de maladie. Présentement, c'est le contraire qui se fait », raconte une survivante du cancer de l'ovaire, Lise Jolicoeur.

À 27 ans, le diagnostic est tombé. La jeune fille est atteinte d'un cancer de l'ovaire. Après avoir affronté deux ans plus tôt le cancer du colon, un nouveau débat venait de commencer. « Lorsque j'ai appris que j'avais une masse sur l'ovaire, soit un kyste, soit un cancer, je ne savais même pas que le cancer de l'ovaire existait », indique Lise Jolicoeur.

Peu de femmes sont atteintes du cancer de l'ovaire. Au Manitoba, 95 nouveaux cas sont découverts par année alors que pour le cancer du sein, ce nombre est de 2 400.

Plus rare que le cancer du sein, le cancer de l'ovaire est cependant beaucoup plus meurtrier. « Le taux de guérison du cancer de l'ovaire est de 38 % alors que celui du sein est de 86 %. Et quand on parle de survie, c'est seulement pour les cinq années suivant le diagnostic du cancer. Les femmes qui meurent après ne sont pas comptabilisées », explique le porte-parole de la Société canadienne du cancer, André Beaulieu.

Plusieurs raisons expliquent ce faible taux de guérison. Les symptômes du cancer de l'ovaire ne sont pas uniques à cette maladie. De plus, la plupart du temps, ils ne sont pas évidents. Il s'agit de maux de dos, de gonflement de l'abdomen, de fatigue, de changements dans les selles, etc. « Souvent, lorsqu'une femme finit par s'inquiéter, il est déjà trop tard. Le cancer a fait beaucoup de ravages », indique André Beaulieu.

De plus, ces symptômes peuvent être liés à plusieurs autres maladies. Les médecins ne pensent pas à la possibilité que leurs patientes soient atteintes du cancer de l'ovaire en premier.

C'est le cas de Lise Jolicoeur. « J'avais de la diarrhée. Mais mon médecin m'avait dit que, suite à mon cancer du colon, ça se pouvait que mon système digestif prenne un certain temps à s'en remettre. Je ne me suis pas trop inquiétée. Ensuite, mes menstruations sont devenues plus pénibles. Là, je me suis dite que quelque chose clochait. Mon médecin de famille, après m'avoir examinée, m'a dit que tout était beau », raconte-t-elle.

Ayant toujours des douleurs au ventre, Lise Jolicoeur s'est rendue, quelques jours plus tard, dans une clinique sans rendez-vous croyant qu'elle faisait une crise d'appendicite. « On m'a envoyé à l'hôpital. J'ai passé une batterie d'examens et on a découvert que j'avais une masse de 8 cm sur l'ovaire droit. Un ovaire mesure environ 4 cm. La masse était donc le double de mon ovaire, mais personne avant ne l'avait remarquée », précise-t-elle. De là, tout s'est enchaîné : diagnostic, opération et chimiothérapie.

Pistes de solutions

Aujourd'hui en rémission, Lise Jolicoeur souhaite de tout son cœur que les médecins de famille prennent d'abord en compte la possibilité d'un cancer de l'ovaire lorsqu'une patiente se présente devant eux. « J'admets que le cancer de l'ovaire est un cancer rare mais c'est quand même une très grave maladie », dit-elle.

Le gynécologue oncologiste d'Action cancer Manitoba, le Docteur Lotocki partage l'avis de Lise Jolicoeur. « Les médecins de famille doivent penser davantage au cancer de l'ovaire et je ne suis pas certain que présentement, ils le font », admet-il.

Il existe aussi une certaine confusion dans la société. « Beaucoup de femmes croient que le PAP test diagnostique le cancer de l'ovaire, mais c'est faux. Il diagnostique un cancer du col de l'utérus. Ce n'est pas la même chose », explique Lise Jolicoeur.



photo : Sophie Desruisseaux

Lise Jolicoeur, âgée de 29 ans, est en rémission d'un cancer de l'ovaire.

Les femmes doivent aussi prendre leurs responsabilités et ne pas avoir peur de poser des questions. « Nous savons comment nous nous sentons dans notre corps. Lorsque les symptômes continuent pendant plus de trois semaines, il faut consulter notre médecin », précise Lise Jolicoeur. Son de cloche semblable du côté d'André Beaulieu : « Il faut que la population change son mode de pensées. C'est à nous faire les bons choix, de poser des questions et de s'assurer de faire des examens de dépistage ».

L'accès à l'information est aussi une des solutions afin de diminuer les ravages de la maladie. « Il faut continuer d'informer les femmes des symptômes de la maladie », dit le Docteur Lotocki. Voilà pourquoi Lise Jolicoeur accepte de donner des conférences portant sur son expérience. Il est possible de la contacter à l'adresse lise@rogers.blackberry.net.

SAINTE-ANNE

18 trous pour la santé

Pour une dixième année, le Fonds Hôpital Sainte-Anne organise un tournoi de golf au profit de l'hôpital. Il aura lieu le 29 mai au Club de golf La Vérendrye, à La Broquerie.

Tous les fonds amassés lors du tournoi iront à l'Hôpital Sainte-Anne. Ils financeront l'achat d'équipements médicaux pour les nouvelles salles d'opérations dont la construction doit débuter en septembre.

Les organisateurs espèrent amasser de 10 000 $ à 20 000 $ au cours du tournoi grâce à la contribution de commanditaires et aux frais d'inscriptions. L'inscription au tournoi coûte 125 $. Chaque participant recevra un reçu pour crédit d'impôt de 75 $.

« Le tournoi suivra pas mal la même formule que les années précédentes, explique l'organisateur de l'événement, Normand Larocque. Le golf commencera à 13 h puis un souper sera servi à 19 h. Il y aura aussi plusieurs beau prix à gagner. »

En plus de concours de coups roulés, de précision, d'habiletés et du meilleur coup de départ, les participants courent la chance de gagner 10 000 $ sur les normales 3.

Les organisateurs ont prévu 144 places et s'attendent déjà à accueillir environ 130 participants.

J. A.-B.





Il y a un an, la Commission scolaire de la Division scolaire Louis-Riel a entrepris un processus communautaire très important. Les commissaires jugeaient qu'une évaluation des installations scolaires était essentielle pour répondre aux besoins des étudiants et pour assumer leur responsabilité à l'endroit des contribuables de la Division scolaire Louis-Riel.

Un récent moratoire provincial sur les fermetures d'écoles a mené les commissaires à faire connaître ce qu'ils ont appris grâce aux évaluations, lesquelles tenaient compte de nombreuses questions importantes sur la façon d'optimiser l'apprentissage des élèves.

Pourquoi la Division scolaire Louis-Riel a-t-elle entrepris l'évaluation des écoles en vue de fermetures potentielles?

- On prévoit que, d'ici septembre 2012, nos écoles compteront environ 2 000 étudiants de moins que lors de notre fusion, en 2002.
- Le phénomène du baby boom, lequel avait fait gonfler le nombre d'élèves, n'existe plus.
- En juin 2007, 989 élèves de l'école maternelle ont pris la place de 1284 élèves de 12e année, et le nombre de nouveaux inscrits continuera de baisser au cours des prochaines années.
- Les conseils et commissions scolaires de l'ensemble du Canada doivent composer avec le même problème: les écoles qui comptent trop peu d'élèves sont trop nombreuses et coûtent trop cher à entretenir.

Est-ce que le fusionnement des écoles embellirait l'environnement éducatif?

- Oui. Les recommandations des quatre comités d'évaluation nous le démontrent.

Les fermetures ou les fusions d'écoles feraient elles épargner les contribuables de la Division scolaire Louis Riel?

- Absolument – des économies seraient réalisées sur le plan des ressources humaines, des activités et des transports.

Quelles sont les écoles qui font l'objet d'une évaluation et qui pourront être fermées?

- Les écoles Archwood, Dr. D. W. Penner, Henri-Bergeron et Marion.
- Ces écoles font l'objet d'une évaluation et pourront être fermées, car elles comptent chacune moins de 200 élèves et sont utilisées à moins de 50 % de leur capacité.
- Dans le Nord de Saint-Boniface, quatre écoles d'un petit secteur ayant une capacité totale de près de 1 700 élèves comptent actuellement 650 élèves (environ).
- Deux écoles offrant le programme anglais (Archwood et Marion) et deux écoles offrant un programme en français (Henri-Bergeron et Provencher) pourraient offrir de nouvelles possibilités aux élèves dans de nouveaux milieux d'éducation
- L'école Dr. D. W. Penner, à Saint-Vital, est située près de trois autres écoles offrant le programme anglais qui affichent de faibles taux d'inscription. Dans quelques années, deux écoles suffiront amplement pour les élèves de ces quatre établissements.

En quoi consistait le processus d'évaluation?

- L'évaluation a été effectuée conformément aux lignes directrices provinciales en vigueur jusqu'au 28 avril 2008.
- L'évaluation a commencé avec l'envoi d'un avis au printemps 2007.
- La Commission scolaire a invité les quatre collectivités scolaires à donner leur opinion sur l'effet potentiel des fermetures lors d'audiences publiques en mai et en juin 2007.
- Les quatre comités d'évaluation se sont réunis en septembre 2007.
- Chacun des comités était formé de parents, de membres de la collectivité, du directeur d'école, d'un enseignant, d'un administrateur de la Division et de deux commissaires.
- Les membres de chacun des comités se sont réunis au moins douze fois entre septembre 2007 et mars 2008 et ont organisé au moins trois réunions publiques afin de connaître l'avis des parents et de la collectivité.
- Chacun des comités devait fournir ses recommandations finales concernant l'avenir de l'école le 31 mars 2008 ou avant.
- On a continué de communiquer avec les parents et les membres de la collectivité par l'entremise des médias locaux et du site Web de la Division, ainsi que par courrier.

L'ajout de services communautaires dans les écoles réglerait-il le problème de la baisse d'inscriptions?

- Les comités d'évaluation des écoles valorisent les services communautaires actuels (services de garde) offerts dans leurs écoles.
- Les comités affirment également que l'ajout de services communautaires dans les petites écoles ne peut augmenter les taux d'inscription, ni offrir de nouvelles perspectives aux élèves.

Qu'ont appris les participants à la suite de l'évaluation des écoles?

- Tout changement ne doit pas nuire à ce que les gens considèrent comme important – un milieu sécuritaire et favorable à l'apprentissage.
- En reportant toute décision, on nuit aux élèves, puisqu'on ne réagit pas aux impacts sur l'apprentissage des faibles taux d'inscription et des taux à la baisse.

Selon les comités d'évaluation, quelles sont les difficultés avec lesquelles les petites écoles doivent composer?

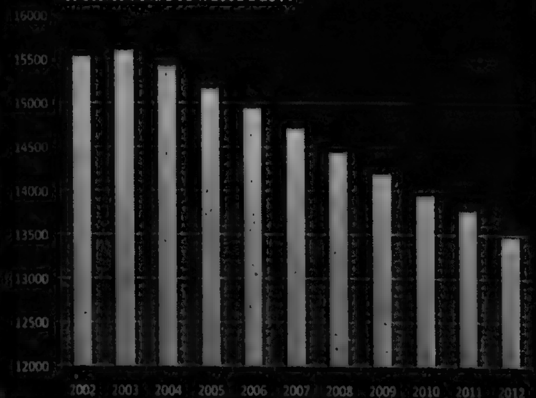
- Parfois, l'école est trop petite pour répondre aux besoins de tous les élèves.
- Il existe moins de possibilités de modifier les groupes d'élèves pour favoriser l'apprentissage – de nombreux parents comprennent que les enfants doivent demeurer en classe, même si la dynamique de groupe est mauvaise.
- Les écoles ont moins de choix à offrir aux élèves.
- Les occasions de créer des amitiés sont moins nombreuses dans les classes comptant peu d'élèves (p. ex., une classe de maternelle de seulement sept élèves).
- Les activités parascolaires sont moins nombreuses, puisque le personnel est insuffisant pour offrir les mêmes activités que celles qui sont offertes dans de plus grandes écoles.
- Les petites écoles doivent partager les enseignants spécialistes (musique, éducation physique, orthopédagogue) avec d'autres écoles.
- Lorsqu'ils sont peu nombreux, les enseignants bénéficient de moins d'occasions de réseautage professionnel.

Quelles recommandations les comités d'évaluation ont-ils faites à la Division scolaire Louis-Riel?

- En fusionnant les écoles Archwood et Marion, on offrirait de nouvelles perspectives aux élèves.
- Avec la planification d'une transition efficace, la fusion des écoles Henri-Bergeron et Provencher stimulerait l'apprentissage du français dans le Nord de Saint-Boniface.
- En dépit de sa recommandation de ne pas fermer l'école Dr. D. W. Penner, le comité d'évaluation convient qu'il faut apporter certains changements compte tenu des faibles taux d'inscription, lesquels sont à la baisse.
- Le comité d'évaluation de l'école Dr. D. W. Penner soutient que, si l'école doit fermer, les deux écoles offrant les meilleures options quant aux programmes d'éducation aux élèves de la maternelle à la 8e année de leur collectivité sont les écoles Darwin et Victor H. L. Wyatt.

Qu'entend faire la Division scolaire Louis-Riel des écoles qui fermeraient?

- La Commission était en faveur d'un partenariat avec la province visant à créer un « mégaservice de garde » multiservices dans l'un des établissements fermés, en plus des services actuels offerts dans les autres écoles.
- La Commission envisage de demander deux centres d'accès communautaire (semblables à d'autres centres de Winnipeg) afin de répondre aux divers besoins de la collectivité de Louis-Riel en matière de services de santé et de services sociaux, y compris les soins à domicile, la santé publique, la santé mentale, les services à l'enfant et à la famille, les services spéciaux à l'enfant, les services aux personnes âgées et d'autres services déterminés par les collectivités.



La Commission a décidé de fournir de l'information supplémentaire aux membres intéressés de la collectivité. Rendez vous sur le site www.lrsd.net pour des renseignements complets sur chacune des évaluations. Tous les rapports de comité peuvent être consultés en cliquant sur le lien RIEL Project du site Web.

Le Père de Saint-Norbert

La thèse de doctorat du directeur du Musée de Saint-Boniface, Philippe Mailhot, portait sur l'abbé Joseph-Noël Ritchot. Portrait du Père de Saint-Norbert.

par Daniel BAHUAUD

photos : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

« L'abbé Joseph-Noël Ritchot m'a toujours fasciné, déclare l'historien et directeur du Musée de Saint-Boniface, Philippe Mailhot. Ma famille s'est installée à Saint-Norbert, et j'y ai fait ma scolarité. À l'école, on parlait souvent de Ritchot, ce curé ami de Louis Riel qui a joué un grand rôle dans la création du Manitoba.

« Je me souviens que dans le manuel d'histoire de la 10e année, *Canada Then and Now*, on parlait de lui. On y avait reproduit la lettre envoyée en octobre 1869 par les Métis à MacDougall, le gouverneur de la Terre de Rupert, lors de l'incident de La Barrière. La lettre était datée et signé à Saint-Norbert. Ça m'intriguait. Des événements historiques dans mon village? Avec le curé Ritchot? J'étais accroché. Il fallait explorer ça. Alors je suis devenu historien. Et, en 1986, j'ai rédigé ma thèse de doctorat, *Ritchot's Resistance*, sur cet homme exceptionnel, qui pourtant n'avait jamais été le sujet d'un livre, ou encore d'une recherche approfondie. »

L'ami des Métis

Saint-Norbert a été fondé en 1857 par les pères Nestre et Nestant, les premiers missionnaires catholiques à se rendre dans la région. Cependant, on peut dire que Joseph-Noël Ritchot est le véritable père de cette paroisse. Le curé avait été envoyé par Monseigneur Taché en 1862. Il y est resté jusqu'un 1905, l'année de son décès.

« À son arrivée, Joseph-Noël Ritchot avait l'attitude de bien des missionnaires d'Europe, explique Philippe Mailhot. Il prenait les Métis qui y habitaient pour des paresseux. Mais en les côtoyant, il a changé son fusil d'épaule. La première fois qu'il est allé à la chasse aux bisons avec eux, il s'est rendu compte que c'était un travail ardu, très difficile. Partir en chasse n'était pas une partie de plaisir, mais un aspect vital d'un style de vie important et sérieux. Il a jeté sa condescendance au rancart, au point de croire que les Métis constituaient un peuple, une nation. »

Cette volte-face fit de Ritchot l'ami des Métis, qui se tournèrent vers lui pour des conseils. Et en 1869, dans le vide politique créé par le départ de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et avant l'entrée de l'Ouest dans le Dominion canadien, Ritchot se mêla de l'avenir des Métis et du territoire, avant même d'avoir rencontré Louis Riel.

« Par ses conseils et sa présence même, Ritchot a rendu légitime la stratégie des militants métis, soutient Philippe Mailhot. Les rencontres des Métis avaient lieu à Saint-Norbert, sous les yeux de Ritchot. Certains ont cru que sans lui, les événements de 1869 n'auraient pas eu lieu. Car à bien des égards, il était aussi militant que les Métis. Il a certainement été un facilitateur, et un partenaire des Métis et du gouvernement provisoire. Dans une lettre composée à l'époque et s'adressant au curé, Louis Riel a écrit : "Comme toujours, je t'approche avec mes questions et mes idées pour savoir ce que vous pensez." »

« That obdurate priest! »

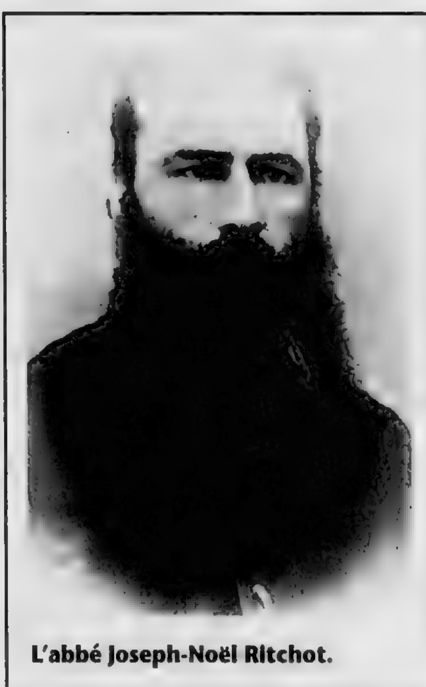
Joseph-Noël Ritchot s'est rendu à Ottawa pour négocier avec le gouvernement de John A. Macdonald pour créer ce qui est devenu l'Acte du Manitoba. Comme le souligne Philippe Mailhot, Ritchot a fait beaucoup plus que d'apposer sa signature à un document tout fait. « Il était un négociateur dans le sens le plus complet du mot, déclare l'historien. Il savait jouer dur. Il a poursuivi les négociations avec Macdonald et son bras droit, Georges-Étienne Cartier, au point d'épuiser le premier ministre avec sa ténacité. Selon Macdonald, Ritchot était "*That obdurate priest*", comme le Beckett d'Anouilh!

« Après l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne, poursuit Philippe Mailhot, Joseph-Noël Ritchot a poussé pour qu'il y ait une amnistie générale pour tout ce qui s'était passé. Ritchot voulait un document écrit. Et en 1874, il a obtenu l'amnistie pour Riel – en révélant publiquement, devant un comité du parlement, avec des documents d'appui, les promesses de Macdonald et compagnie. Il a détruit la crédibilité de Macdonald. »

Ritchot à la barre

L'abbé Joseph-Noël Ritchot est grandement responsable du développement économique et culturel de Saint-Norbert, en plus d'avoir assuré la survivance du français dans la région. Le prélat entrepreneur ne manquait pas de confiance. « À Saint-Boniface, c'est l'évêque qui est en charge. À Saint-Norbert, c'est Ritchot! »

« C'est ce qu'on disait de lui, souligne avec humour Philippe Mailhot. Et c'était vrai! À l'époque où bien des terres métisses tombaient dans les mains des investisseurs anglophones, Ritchot achetait les terres disponibles et les vendaient à bon marché aux Métis et aux Canadiens français. Il voulait protéger le caractère franco-catholique de la région. Alors, il leur donnait des rabais sur le prix de vente s'ils restaient dans la paroisse pendant 20 ans. Il leur offrait des intérêts modestes. Ritchot était une sorte de caisse populaire, qui réinvestissait les petits profits qu'il faisait sur la vente des terres pour améliorer l'infrastructure à Saint-Norbert et aider les Métis. Il a guidé le développement du village comme établissement agricole. »



L'abbé Joseph-Noël Ritchot.

Joseph-Noël Ritchot a également invité les pères Trappistes, des agriculteurs, pour que leur ferme serve de modèle aux Métis. Il même établi sa propre ferme – Le Bon Ami – et fondé une société d'agriculteurs, pour que les résidants prennent connaissance des bonnes techniques. « Tout cela parce que le curé voyait que l'avenir des Métis allait être dans un mode de vie plus sédentaire, vu la disparition du bison », fait remarquer Philippe Mailhot.

Le père de Saint-Norbert a également invité les sœurs de la Miséricorde et les Frères Chrétiens pour que ces ordres religieux puissent ouvrir des écoles. « Vraiment, c'est Joseph-Noël Ritchot qui a transformé Saint-Norbert d'un petit lieu d'escale lors des chasses de bison en une communauté francophone et sédentaire. Depuis sa mort, en 1905, la paroisse a continué à évoluer. Mais elle ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui sans le passage de cet homme énergique et audacieux. »

Tisserand de culture

Pour occuper sa retraite, Joseph Courchaine a décidé de renouer avec son héritage michif, un fil de laine à la fois, en tissant à la main des ceintures fléchées.

par Julien ABORD-BABIN

photo : Julien Abord-Babin



Joseph Courchaine devant une charrette de la Rivière Rouge, portant fièrement une ceinture fléchée qu'il a faite lui-même.

Symbole des Franco-Manitobains s'il en est un, la ceinture fléchée, la vraie, tissée à la main, se fait de plus en plus rare. Seule une poignée de personnes maintiennent en vie la tradition du tissage aux doigts, un long et méticuleux travail qui demande bien de la patience. Parmi eux, Joseph Courchaine, qui a redécouvert cet aspect de sa culture michif à sa retraite pour en faire un hobby très particulier.

C'est un ami qui lui a fait découvrir le nattage à la main alors qu'il venait de prendre sa retraite, il y a sept ans. Natif de Saint-Norbert, Joseph Courchaine connaissait bien les célèbres ceintures de Voyageurs, mais n'aurait jamais pensé en fabriquer lui-même. C'est à partir de livres commandés aux États-Unis qu'il s'est enseigné lui-même la technique de nattage en y passant de nombreuses heures.

« Ça m'a pris proche d'un an pour faire ma première ceinture, explique cet autodidacte. Ça prend du temps et de l'expérience. Les livres montrent la technique, mais il faut apprendre la manière de manœuvrer. »

Maintenant, une ceinture peut lui prendre de 80 à 150 heures selon sa taille. Il faut dire que ce n'est pas une mince affaire. Pour chaque pouce de largeur, il ne faut pas moins de 25 fils nattés à la main en suivant un patron. Au début, Joseph Courchaine suivait des modèles trouvés dans des livres, mais il aime se mettre au défi et crée maintenant ses propres patron. « Celle-ci, je l'ai appelée mon martyr» plaisante-t-il en travaillant sur sa dernière création, qui mélange deux motifs de son cru.

Comme dans sa vie professionnelle, cet ouvrier de métier apprécie un travail de qualité et se soucie des détails. Il n'utilise que de la laine de grande qualité, qu'il fait venir du Nouveau-Brunswick et ne se donne aucun droit à l'erreur, même si cela veut dire défaire et recommencer plusieurs rangs. Cela reste tout de même un hobby duquel Joseph Courchaine tire beaucoup de plaisir. Une fois parti, avec un bon disque de musique traditionnelle en trame sonore, il est capable de travailler plusieurs heures par jour sur une de ses créations.

Pour cet homme qui a toujours travaillé de ses mains, c'est une bonne façon d'occuper les journées tranquilles en plus de rendre hommage à son héritage michif. C'est aussi une façon de promouvoir cette culture auprès des jeunes de son entourage. Des quinze ceintures qu'a terminées Joseph Courchaine, presque toutes ont été données à des jeunes de sa famille ou de sa communauté. Il compte aussi partager sa passion avec sa petite fille Breena et lui apprendre le tissage aux doigts, même si elle n'a encore que cinq ans.

Même s'il investit beaucoup de temps dans le tissage de ses ceintures, il n'a aucunement l'intention d'en vendre. « Je ne vend pas la culture, je ne le fais pas pour l'argent, mais pour encourager les jeunes » explique Joseph Courchaine. Il a également fait don d'une de ses ceintures au centre culturel franco-manitobain.

La parole aux pasteurs

Le curé actuel de la paroisse Saint-Norbert, Antoine Vo Van Hoa, et un ancien pasteur, Léo Couture, partagent quelques impressions et souvenirs d'un « endroit formidable » et d'une « communauté dynamique et généreuse ».

par Daniel BAHUAUD

photo : Daniel Bahuaud

« On ne peut pas dire assez de bonnes choses sur la paroisse de Saint-Norbert, lance l'abbé Antoine Vo Van Hoa. Ici, les familles se tiennent et se soutiennent comme dans un petit village. Les petits connaissent leurs grands-parents et leurs arrière-grands-parents, qui vivent toujours ici. C'est vraiment un endroit formidable et très accueillant. »

Curé de la paroisse depuis dix ans, Antoine Vo Van Hoa se souvient de son arrivée « comme si c'était hier ». « Je suis originaire du Viêt-Nam, explique-t-il. Et c'est grâce, en grande partie, à la générosité et l'appui des Franco-Manitobains que je me retrouve au Canada. L'ancien archevêque de Saint-Boniface, Antoine Hacault, m'avait parrainé pour venir servir les réfugiés vietnamiens et laotiens qui se sont installés au Manitoba, ce que j'ai fait dès mon arrivée en 1983. Ensuite, j'ai pu nager dans les eaux canadiennes en oeuvrant à La Salle, Haywood et finalement à Saint-Norbert. On m'a reçu à bras ouverts, comme si j'étais un "vieux de la vieille". Je ne me suis jamais senti étranger. »

Curé de 1965 à 1972, l'abbé Léo Couture raconte : « À mon arrivée, la première personne qui m'a accueilli m'a dit, "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur". C'est pas mal comme accueil, surtout que c'était ma première nomination comme curé de paroisse! Pendant mes sept ans, je me suis donné à la paroisse corps et âme. Les gens à Saint-Norbert m'ont beaucoup aimé. Et c'était réciproque, je vous l'assure ».

Au moment de l'arrivée de Léo Couture, la paroisse était encore mi-rurale, mi-urbaine. On y comptait 85 % de francophones et 15 % d'anglophones. La situation était parfois tendue. « Je n'ai pas vu la crise de l'École Noël-Ritchot, mentionne Léo Couture, mais j'ai vécu les années qui l'ont précédée, et connu la mentalité sous-jacente d'anglicisation systématique présente dans les écoles et chez certains membres de la communauté. À la paroisse, nous avions une messe anglaise sur trois, donc deux messes en français. Mais lors de la messe en anglais, les francophones faisaient tout. C'était typique. Nous avons été élevés à aider les gens. Je suis monté en chaire un dimanche, et en une phrase, j'ai réglé la question. "*Next Sunday, if there are no anglophones to help, there will be no English service.*" J'ai soudainement eu une organiste, une chorale et des servants de messe!



Antoine Vo Van Hoa : « Les résidants de Saint-Norbert sont fiers de leurs racines et du fait français. Ils sont fiers des liens qui existaient entre le curé Ritchot et Louis Riel. »

« Ça en a secoué plusieurs, mais ma culture est comme ma foi, poursuit-il. Elle est inébranlable. Personne ne m'obligera à faire quelque chose qui n'est pas dans mes veines. Les anglophones avaient beau être mes coreligionnaires et mes ouailles, ils n'allaient pas léser nos droits linguistiques, ni mettre au rancart toute l'histoire francophone de Saint-Norbert. »

Antoine Vo Van Hoa constate que les fidèles de Saint-Norbert sont très conscients de leur histoire. « Les résidants sont fiers des liens qui existaient entre le curé Ritchot et Louis Riel, affirme-t-il. Ils sont fiers de leurs racines et du fait français. Depuis la crise de l'école, les choses se sont calmées. J'ai hérité d'une paroisse où le français est perçu comme un acquis, une chose positive. Dans la paroisse, les jeunes familles sont bien intégrées et appuyées par l'école Noël-Ritchot. Il existe toujours des liens entre l'école et la paroisse, ce qui est bien. »

Avant tout, Léo Couture garde le souvenir d'une paroisse où les gens, malgré les tensions de l'époque, étaient « foncièrement bons ». « Plus que ça, j'ai rarement vu une communauté aussi dynamique et généreuse, fait-il remarquer. Quand on a bâti la salle paroissiale, les paroissiens étaient merveilleux. La salle a été payée en quatre ans. Quand il a fallu repeindre l'église, une douzaine de paroissiens sont venus faire le travail.

« Cette générosité s'étendait au Tiers Monde, poursuit-il. Aujourd'hui encore, Saint-Norbert est l'une des plus généreuses pour Développement et Paix. En un an, je me souviens que les paroissiens avaient collecté 50 000 $! »

Saint-Norbert fête 150 ans

Une histoire des plus riches

Lieu de rencontre des chasseurs métis puis banlieue de Winnipeg : les 150 ans de Saint-Norbert sont jalonnés d'événements et de transformations qui reflètent et révèlent l'histoire de tout le Manitoba français.

par Daniel BAHUAUD

photos : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface



L'édifice de la Banque de commerce.

Au début du 19e siècle déjà, à l'époque de la traite des fourrures, le confluent des rivières Rouge et Salle est un lieu de rencontre. C'est cet endroit qui, avec le temps, deviendra Saint-Norbert.

Escale naturelle des voyageurs à destination du Fort Garry et de la colonie de la Rivière-Rouge - à cette époque il fallait une journée en charrette ou en canot pour accomplir le trajet de 14 kilomètres - l'embouchure de la rivière Salle devient peu à peu un endroit où s'établir. La tradition orale veut qu'un charpentier de la Compagnie du Nord-Ouest, Jean-Baptiste Charette, soit un des premiers à s'y installer. Il est possible qu'il s'y trouve déjà en 1811. Sa maison, située à 1,5 kilomètre au nord de l'embouchure de la Salle, servait de halte pour les premiers colons de Selkirk, les voyageurs, les missionnaires et les charretiers qui faisaient la navette entre la « Rivière-aux-Gratias » (Morris) et le Fort Garry.

En 1821, l'union de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la Compagnie du Nord-Ouest a occasionné la mise à pied d'un bon nombre d'engagés canadiens. Une bonne moitié des comptoirs de traite avait été fermée.



Sur cette photo, on peut voir le déménagement d'une maison.

Plusieurs de ces chômeurs, accompagnés de leurs familles métisses, sont venus grossir les rangs de la colonie de la Rivière-Rouge. D'autres ont choisi de s'installer plus loin, au confluent de la Rouge et de la Salle.ß

Les Métis vivaient surtout de la chasse au bison. Ils choisirent l'endroit pour y passer l'hiver sur des lots de rivière boisés. L'endroit devient un lieu de rencontre pour les charrettes qui partaient à la chasse au bison. Deux fois par an, les chasseurs quittaient Saint-Norbert et suivaient la rivière Salle pour ensuite s'aventurer sur la plaine.

Saint-Norbert

La moitié de la population de la Terre de Rupert étant de confession

Saint-Norbert fête 150 ans

catholique, on comprend aisément que l'Église a cherché à répondre aux besoins spirituels de ses ouailles. Le premier évêque de Saint-Boniface, Monseigneur Provencher, envoie une sœur grise dans la région de la rivière La Salle deux fois par semaine pour enseigner la religion aux enfants.

En 1855, le nouvel archevêque de Saint-Boniface, Alexandre-Antonin Taché, y envoie le père Mestre et ensuite le père Lestanc, les premiers prêtres missionnaires catholiques à y établir une présence permanente. L'Église veut alors mieux desservir les Métis, qui sont de plus en plus nombreux.

Les religieux construisent une petite église en rondins. En 1857, la mission est organisée en paroisse, sous le vocable de Saint-Norbert, en l'honneur de Mgr Provencher et de son affection pour les saints de l'Allemagne, tel Saint-Boniface (Saint Norbert était un célèbre prédicateur et évêque allemand du 11e siècle). Saint-Norbert devint ainsi la troisième paroisse catholique dans le Nord-Ouest, après Saint-Boniface et Saint-François-Xavier.

En 1862, Taché envoie à Saint-Norbert un jeune prêtre séculier, Joseph-Noël Ritchot. Bien que troisième curé de Saint-Norbert, l'abbé Ritchot est le véritable père de cette paroisse. Dès son arrivée, il défend les droits linguistiques, culturels et religieux de ses paroissiens et des Métis de la Rivière-Rouge. En 1869, c'est dans son presbytère que s'organise l'intervention des Métis dans les plans du gouvernement Macdonald qui cherchait à obtenir le contrôle de la Terre de Rupert.

Après la création du Manitoba, l'abbé Ritchot s'assura que la transformation économique de la région ne se fasse pas aux dépens des Métis. Face à la disparition des troupeaux de bisons, ces derniers allaient devoir adopter un mode de vie plus sédentaire et devenir agriculteurs. Plusieurs familles métisses ont quitté Saint-Norbert, cependant le curé Ritchot appuie financièrement celles qui veulent rester. Il invite un nombre croissant de Canadiens français à s'y établir pour conserver le caractère francophone et catholique de sa paroisse.

L'imposante église à deux tourelles, construite dans les années 1880, souligne la transformation de Saint-Norbert. En 1905, l'année du décès de Joseph-Noël Ritchot, la paroisse est un centre rural typique des villages francophones. Forte de son économie agraire, la paroisse se dote de plusieurs institutions religieuses, notamment le couvent des sœurs grises, l'Asile Ritchot, un orphelinat sous la direction des Sœurs de la Miséricorde, et le premier monastère trappiste dans l'Ouest canadien, Notre-Dame-des-Prairies.



La famille d'Elie Beaugrand dit Champagne en 1896.



Conseillers municipaux.



Magasin Pirson.

Saint-Norbert au 20e siècle

Le processus d'urbanisation qui a fait de Saint-Norbert une banlieue de Winnipeg a commencé dès 1912, année où la partie nord de la paroisse fait partie de la nouvelle Municipalité rurale de Fort Garry. C'est dans cette municipalité que s'installe le collège agricole de Winnipeg, qui deviendra à son tour le noyau autour duquel se formera l'Université du Manitoba.

Le début du 20e siècle voit l'arrivée du tramway et des services d'électricité, reliant encore davantage la communauté à la métropole. Peu à peu, les terres agricoles au nord de Saint-Norbert disparaissent. En 1922, l'incendie de l'église de Ritchot semble annoncer d'autres changements. La construction de l'église actuelle se fera sur une longue période, obligeant les paroissiens à attendre jusqu'en 1937 pour célébrer la messe dans leur nouvelle église.

Entre-temps, la population de Saint-Norbert devient de plus en plus hétérogène. Cette transformation s'accélère dans l'après-guerre. L'autoroute périphérique de Winnipeg, construite dans les années 1950, est terminée en 1960. En 1964, la création de nouveaux quartiers résidentiels répond aux besoins de la population. Le premier sera le Parc La Salle. En 1972, Fort Garry se joint à la Ville de Winnipeg, faisant de Saint-Norbert une banlieue de la métropole.

Cette urbanisation se fera au prix du statut de la langue française. Une réalité vivement constatée lors des tensions qui ont précédé la construction de l'école Noël-Ritchot et son ouverture en 1977. Cette école est la première école française au Manitoba de l'ère moderne. La crise, bien que moins dramatique que les événements de La Barrière en 1869, a défrayé la chronique au pays entier, et a placé Saint-Norbert à l'avant-garde de la lutte menée par les communautés linguistiques minoritaires du pays.

Saint-Norbert, en 2008, réussit toujours à préserver son caractère francophone, grâce à la ténacité de ses résidants et de sa situation géographique particulière. Partie intégrante de Winnipeg, Saint-Norbert est tout de même situé dans une enclave qui lui donne des airs de village à part.

Fière de son passé, la paroisse n'oublie pas ses origines. Au contraire, on y trouve de nombreux sites historiques tels que le parc de la Barrière et la Chapelle-Notre-Dame du Bon Secours. Les ruines du monastère Notre-Dame-de-la-Prairie figurent parmi les sites historiques de Winnipeg les plus agréables à visiter. Et on peut également se rendre au Parc provincial du Patrimoine de Saint-Norbert, un endroit qui permet de visiter et apprécier les maisons Bohémier, Delorme et Turenne, dont la construction remonte au 19e siècle.

Nostalgie norbertienne

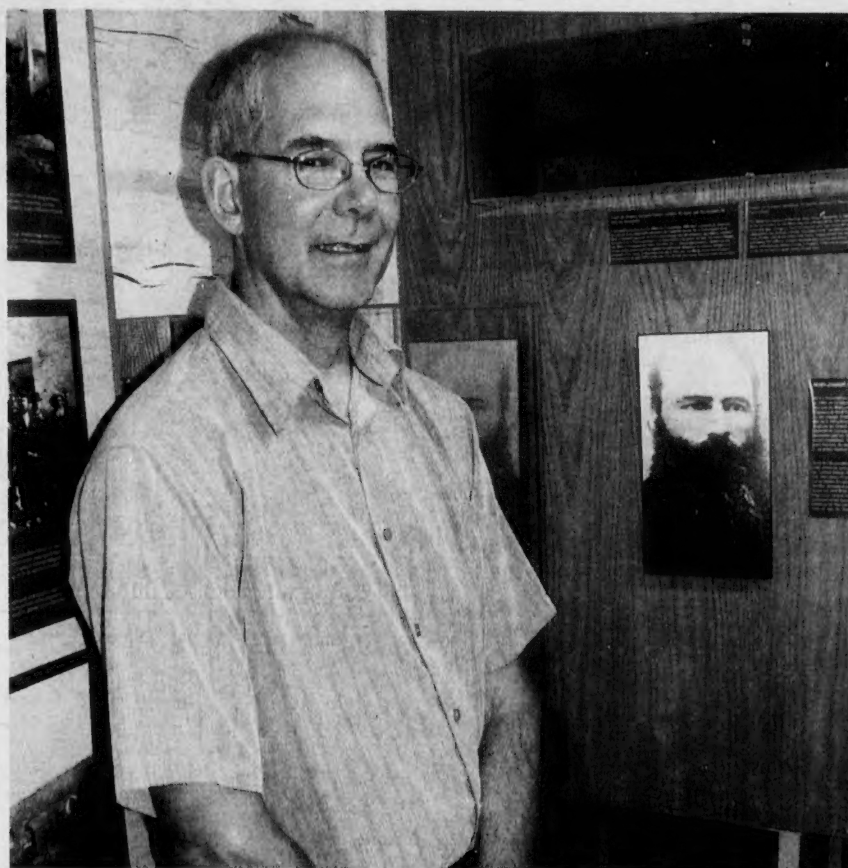
Saint-Norbert, c'est spécial. Croyez pas? Parlez aux résidants. Mieux encore, parlez à ceux qui ont quitté la paroisse!

par Daniel BAHUAUD

photo : Archives La Liberté

Jacques Dubois a beau habiter Winnipeg depuis une bonne décennie, le francophone dit avoir Saint-Norbert « dans le sang ». « Saint-Norbert, surtout le Vieux Saint-Norbert, à l'Est du chemin Pembina, c'est un endroit idéal, lance Jacques Dubois. Même aujourd'hui. C'est un endroit où l'on se sent à l'aise. Jusqu'à la fin des années 1980, on ne barrait pas nos portes. C'était comme si on était à la campagne. Au fond, même si Saint-Norbert fait partie de Winnipeg, c'est toujours un village. Garçon de la Génération X, j'adorais pouvoir marcher dans ma rue banlieusarde, passer par ma cour arrière pour ensuite traverser le cimetière et me retrouver sur la berge de la rivière La Salle pour faire du canotage. »

Son ami d'enfance, Réjean Ricard, qui habite lui aussi Winnipeg, abonde dans le même sens. « J'aimais que la nature soit à notre porte, dit-il. Tu faisais cinq minutes à bicyclette et tu te retrouvais en forêt ou sur un chemin de gravier. Oui, Saint-Norbert était, et est toujours, un petit village. Mais on avait le meilleur des deux mondes. Adolescent, c'était *cool* de magasiner en ville, ou encore d'aller à des *partys* à Saint-Boniface en fin de semaine. Dans la francophonie, l'expérience est unique. Parce que tu fréquentes le collège Gabrielle-Roy, tu connais les gens de Saint-Adolphe et d'Île-des-Chênes, mais tu connais aussi des gens de la ville. »



Philippe Mailhot: « Je serai toujours un p'tit gars de Saint-Norbert. »

Philippe Mailhot a quitté Saint-Norbert il y a près de 20 ans. Pourtant, le francophone s'identifie toujours comme « un p'tit gars de Saint-Norbert ». « En partie, c'est parce que j'ai encore de la famille à Saint-Norbert, explique-t-il. Ma mère y vit encore et mon frère y est aussi. Mais aussi, c'est parce que j'y ai fait toute ma scolarité élémentaire et secondaire. Saint-Norbert, c'est mon enfance et j'en conserve d'heureux souvenirs. Quelle ambiance! À notre école, il y avait des familles riches et des familles pauvres. Les élèves des familles pauvres ont été très appuyés et encouragés. Les anglophones et les francophones, bien qu'ils aient connu des époques plus tendues, s'arrangeaient bien ensemble. C'était une vraie communauté.

« On traite parfois Saint-Norbert de village , poursuit-il. Pour certains, c'est une étiquette péjorative. Pour moi, ça veut dire que les gens se soutiennent et s'entraident. À mon avis, ce qui a aidé à conserver cette ambiance communautaire, c'est la construction de l'autoroute périphérique. Au temps de Noël, si tu étais à Fort Garry et tu voulais t'acheter des timbres, tu devais faire la queue au bureau de poste. Mais à seulement deux kilomètres de route au sud, il n'y avait personne au bureau de poste. Pourquoi? Parce que se rendre à Saint-Norbert était perçu comme étant un voyage à la campagne! »

Si se rendre à Saint-Norbert, c'est voyager à la campagne, c'est aussi voyager dans le temps. « Des fois, en me promenant à Saint-Norbert, l'histoire de l'endroit me frappait, soutient Réjean Ricard. L'abbé Ritchot, Louis Riel, la Barrière... tout cela était à ta porte. »

« Oui, et puis pendant quelque temps, nous faisions partie de la petite histoire de Saint-Norbert », ajoute Jacques Dubois avec humour, se référant aux années qui ont suivi l'ouverture, en 1978, de l'école Noël-Ritchot. Cet événement important, un des jalons menant à la création éventuelle de la Division scolaire franco-manitobaine, a marqué les jeunes de sa génération. « J'étais encore très jeune, mais je savais qu'il y avait eu une lutte pour la création de mon école. Surtout que mes parents avaient joué un rôle important dans sa création. Mon père était très impliqué dans la Fédération provinciale des comités de parents. La tension se faisait sentir parfois par les enfants, dans la rue. Sur notre rue, tous les enfants jouaient ensemble. Mais avec le temps, à cause de la langue, on a perdu contact avec certains. Quand tu fréquentes des écoles différentes, ça te sépare. »

« Ça, c'était correct, ajoute Réjean Ricard. Ça, ça se comprend. Mais plus d'une fois, des enfants plus âgés et plus *tough* du *collegiate* anglais nous ont poursuivi en nous criant Attrapez les francos! . Beaucoup plus tard, ces moments, filtrés par le temps, sont revenus dans les chansons que j'ai écrites pour les Telepathic Butterflies, notamment *Bonhomie*, sur l'album *Songs from a Second Wave*. À cause d'événements pareils, mes frères et sœurs avaient hâte de quitter Saint-Norbert. Mais pour moi, Saint-Norbert, c'était positif. Je suis heureux d'avoir été élevé là et fier d'avoir été affecté, de façon bien mineure, par un des événements de son histoire récente. »

Philippe Mailhot comprend cette fierté. « C'est pourquoi le 150e anniversaire de la création de Saint-Norbert mérite d'être souligné, et célébré en grand, reprend-il. Nous devrions être fiers que la petite banlieue qui nous a vus grandir possède une si riche histoire. Vous pouvez imaginer ma fierté lorsque Radio-Canada a consacré un gros cinq minutes de son émission *Le Canada – Une histoire populaire*, pour parler de mon village natal. À ce moment-là, je n'étais plus un historien. Je n'étais plus le directeur du Musée de Saint-Boniface. J'étais un p'tit gars de Saint-Norbert, et c'était beau. »

Saint-Norbert fête **150** ans

Souvenirs d'antan

Gérard Lagacé a toujours eu à cœur la langue et le riche patrimoine de la paroisse qui l'a vu naître, en 1912. Un aîné se souvient, et raconte…

par Daniel BAHUAUD

photo : Daniel Bahuaud

« Saint-Norbert, c'est un peu une religion pour moi, lance Gérard Lagacé. Quand je pense à Saint-Norbert, je ne trouve pas les mots pour exprimer la profondeur de mon attachement. Tout petit bambin, j'étais choyé par les gens de la communauté. J'ai vu bien des changements dans ma vie, mais sur ce plan-là, rien n'a changé. Les gens de Saint-Norbert sont toujours accueillants. »

Gérard Lagacé en sait quelque chose. Né le 19 septembre 1912 à Saint-Norbert, il y a passé la plupart de sa vie. Ses parents, Stanislas Lagacé et Gilbertine Champagne, avaient une terre à La Salle. Mais à l'âge d'un an, après le décès de sa mère, il se retrouve chez ses grands-parents Champagne avec ses deux sœurs, tandis que son père travaillait toujours sa terre.

« Je suis resté jusqu'à l'âge de sept ans, quand mon père s'est remarié, explique-t-il. J'ai connu une enfance paisible, presque idyllique malgré la mort de maman. Ma grand-mère a été appuyée dans ses responsabilités de mère adoptive par les gens de Saint-Norbert, des Michifs et des Canadiens-français très charitables. »

À 20 ans, sa huitième année en poche - un niveau de scolarité très respectable pour l'époque - Gérard Lagacé est embauché au collège agricole, à Fort Garry, qui par la suite fera partie de l'Université du Manitoba. « Mes années passées là m'ont beaucoup servies, fait-il remarquer. Je m'occupais des animaux de la ferme du collège, alors j'ai énormément appris sur l'élevage. Mais j'ai aussi mûri sur le plan humain. Je travaillais avec des anciens combattants de la Première Guerre mondiale. Des gens très sympathiques. J'avais été élevé à croire que la langue et la culture françaises étaient sacrées, bénies. Elles venaient du Seigneur. En discutant d'histoire et de culture avec les anciens combattants, j'ai relativisé ces valeurs. J'avais toujours le français à cœur, et je me suis battu plus tard pour ma culture, mais en ayant l'esprit plus ouvert. »

Exogamie avant la lettre

Gérard Lagacé fut, en effet, un des premiers résidants de Saint-Norbert à fonder un foyer exogame. En 1931, son grand-père Champagne vend un lopin de terre aux Sello, une famille italienne récemment immigrée au Canada. Le Canadien-français éprouve un véritable coup de foudre pour Gemma, leur jolie « ragazza ».

« Gemma ne parlait pas un mot de français, souligne Gérard Lagacé. C'était très grave. Ma famille s'inquiétait de l'avenir du français dans ma situation, parce qu'on se parlait évidemment en anglais. On s'est mariés en 1935, à Saint-Norbert. La veille de notre mariage, j'ai appris à Gemma à dire oui , pour qu'elle puisse répondre au curé en français. Elle m'a dit que oui sonnait comme we en anglais, ce qui était quelque chose de beau tout de même!

« Gemma tenait à ce que nos futurs enfants – nous en avons eu quatre – puissent s'exprimer en français, poursuit-il. Alors elle s'est mise à apprendre la langue de Molière. Au bout d'un an, elle lisait en français à l'église. Quand Gemma entreprenait quelque chose, il n'y avait pas de demi-mesures. Elle devait avoir un talent extraordinaire pour les langues, puisque son français est devenu supérieur au nôtre! On se fiait à elle pour relever nos fautes d'orthographe! »

Les années d'engagement

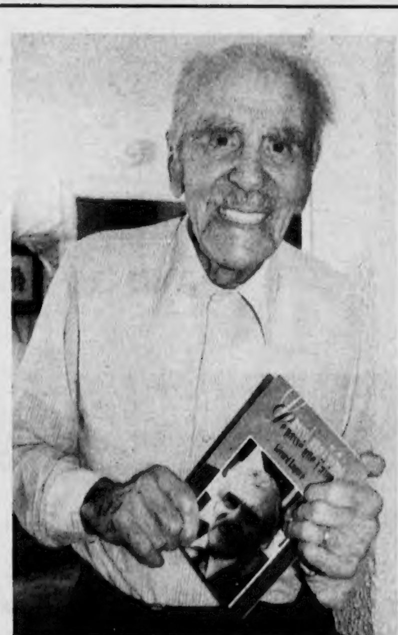
La famille Lagacé s'étant établie sur une terre de 64 acres que Gérard a achetée de son oncle, il était temps d'élever les petits et de contribuer de façon marquante à la communauté.

« J'ai joué un rôle dans la mise sur pied de la Caisse populaire et du magasin coopératif – la Co-op, explique Gérard Lagacé. Les gens me demandaient de participer à ces efforts-là, et je n'ai jamais refusé. J'étais membre du conseil de la Caisse et de la Co-op, avec les Campeau, une vieille famille de Saint-Norbert qui étaient des gens très actifs.

« À Saint-Norbert, on savait s'organiser, poursuit-il. S'il y avait un besoin, on s'en occupait. Durant les années 1950, dès sa fondation j'ai fait partie de l'Association des parents et maîtres de Saint-Norbert. C'est la directrice de l'école Saint-Norbert, Céline Houde, qui m'a demandé d'en assumer la première présidence. La création de cet organisme a généré beaucoup de bonne entente, et clarifié la position des Canadiens-français pour les anglophones de la région. Nous étions la deuxième paroisse créée au Manitoba, alors il fallait mettre les points sur les i sur ce que nous considérions important. Et c'était nécessaire. Après tout, c'était l'époque où on *clairait* encore les institutrices qui osaient enseigner en français! Même nos curés ont dû mettre leur pied à terre pour maintenir le français dans l'église. Alors tous les francophones appuyaient notre travail.

« Saint-Norbert n'était pas le seul endroit où on menait le combat, poursuit-il. Et j'en étais très conscient. Lorsque le père Aurèle Lemoine a proposé la création de l'Association des parents et maîtres de langue française du Manitoba, j'étais heureux d'être son président. La lutte était générale. »

N'empêche qu'elle a été houleuse à Saint-Norbert, surtout durant les années 1970, avec le combat qui a mené à la création de l'école Noël-Ritchot. « Bien des gens engagés se sont battus pour cette école, lance Gérard Lagacé. Des personnes aux esprits fermés voulaient empêcher le français de prendre sa juste place. Je me souviens que plus de 2 000 Franco-Manitobains s'étaient rencontrés pour montrer leur appui à l'école. C'était très encourageant. Lors de l'ouverture officielle, j'ai pu livrer un discours à titre de président de la Société historique de Saint-Boniface. C'était tout un honneur. »



Gérard Lagacé : « À Saint-Norbert, on savait s'organiser. Si besoin il y avait, on s'en occupait. »

Que de changements!

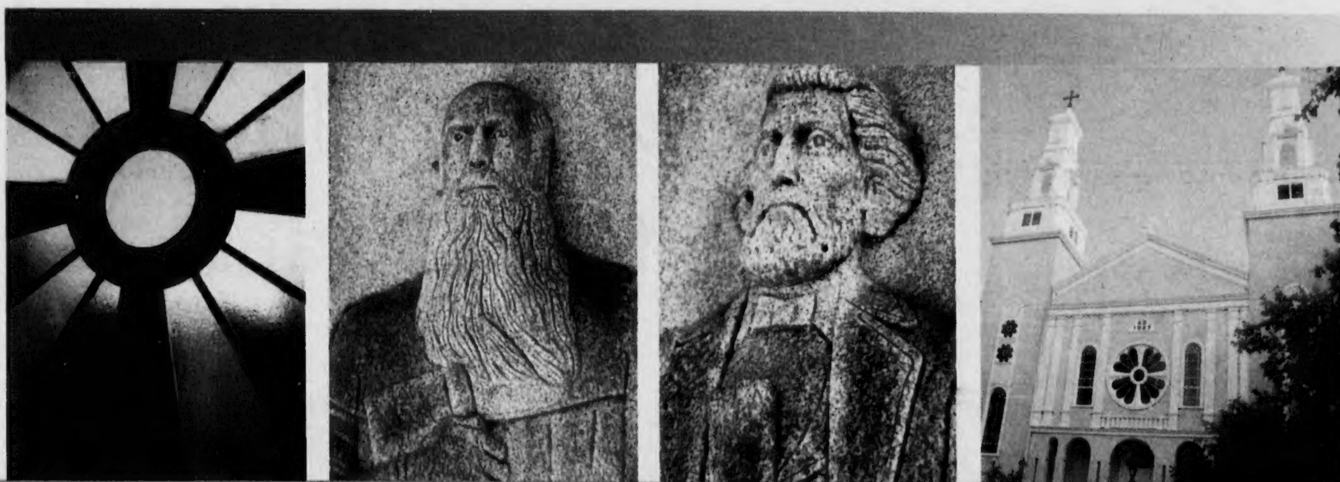
Depuis 1912, il y en a eu des changements à Saint-Norbert. Des changements physiques, économiques et sociaux. Gérard Lagacé les a vus se produire. « En 1957, nous avons été expropriés de notre ferme pour permettre la construction de l'échangeur en trèfles de l'autoroute périphérique. En deux heures, 20 ans de travail ont été rasés par les bulldozers. C'était un coup dur, mais il fallait continuer. On s'est installés au village.

« J'ai aussi vu Saint-Norbert s'affilier d'abord avec Fort Garry, qui était une municipalité indépendante comme Saint-Boniface, pour ensuite se lier à la métropole de Winnipeg. Un changement inévitable, mais qui, je crains, a contribué à l'accélération de l'anglicisation de la région. »

Sur le plan culturel, Gérard Lagacé constate plus d'un changement. « Je me souviens, comme si c'était hier, d'être petit garçon et d'entendre le troisième curé de Saint-Norbert, l'abbé Cloutier, prêcher contre les Dames de Sainte-Anne qui, à son avis, prenaient trop de décisions dans les affaires de la paroisse. Je n'ai pas besoin de vicaires en jupons! , a-t-il lancé.

« Heureusement que ça a changé, poursuit-il. J'ai beaucoup aimé l'abbé Pierre Gagné. C'était un gars de chez nous, un habitant, qui parlait comme un fermier avec les pieds plein de boue. Un homme brillant, mais très naturel, avec l'esprit ouvert. C'est avec lui que j'ai réussi à partir le monument Riel-Ritchot. Il m'a beaucoup encouragé. Je suis allé le voir en 1984 pour lui proposer l'idée d'ériger un monument à l'abbé Ritchot. Je lui ai passé plusieurs documents soulignant son importance. Trois jours plus tard, l'abbé Gagné m'a proposé un monument pour les deux personnages. Une collecte de fonds a été lancée et, en 1986, lors du dévoilement du monument, la paroisse avait amassé 66 000 $, soit 1 000 $ de plus qu'exigé. Les gens ont été généreux, comme d'habitude. »

Saint-Norbert fête **150** ans



Le comité organisateur des Fêtes du 150e anniversaire de la paroisse Saint-Norbert, remercie ses commanditaires et amis pour leur appui tout au long des Fêtes :

COMMANDITAIRES OR



C'est ici que je donne!



Conseil Saint-Norbert
n° 8557

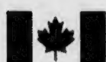




The Renaissance
Sherwood Developments Ltd.

- St-Norbert Motor Hotel, David Kaisaris
- Garden Centre, Diane Paul
- Winston Café at St-Norbert Hotel, Winston Nikkel
- Coldwell Banker Real Estate, Guy Vermette
- Royal Bank, Pembina&Kirkbridge, Michele Livingstone
- Foodland/Market Place, St-Norbert, Paul Dale
- Prairie Chiropractic, Drs Daniel Therrien et Jacqueline Chénier
- Satch Water Hauling, Satch Dheilly
- REMAX performance realty, Dan Vermettte
- Reggie's Landscaping, Réginald Robert
- St-Norbert Dental Centre, Dr. Matheu M. Singarajah
- Anciens paroissiens, Marie et Maurice Cloutier
- Monuments Brunet, Charles Brunet
- Canada Safeway, Pembina & Killarney
- La Salle Insurance & Travel, Brian Murphy

COMMANDITAIRES ARGENT



Patrimoine canadien — Canadian Heritage



COOPÉRATIVE
CHALET SAINT-NORBERT







SALON MORTUAIRE
DESJARDINS
FUNERAL CHAPEL



GLOBAL
ELECTRIC LTD
Aimé Buissé

COMMANDITAIRES BRONZE



MARYLIN BRICK
Députée de Saint-Norbert



F.O.E.
Ladies Auxiliary
#3870

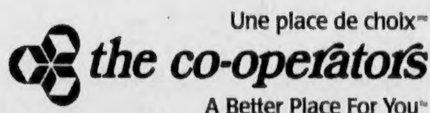




SINCERE RENOVATIONS
Gilbert Hince



Lorette
Pharmacie
Dufresne



ROD BRUINOOGE
Député Winnipeg-Sud





